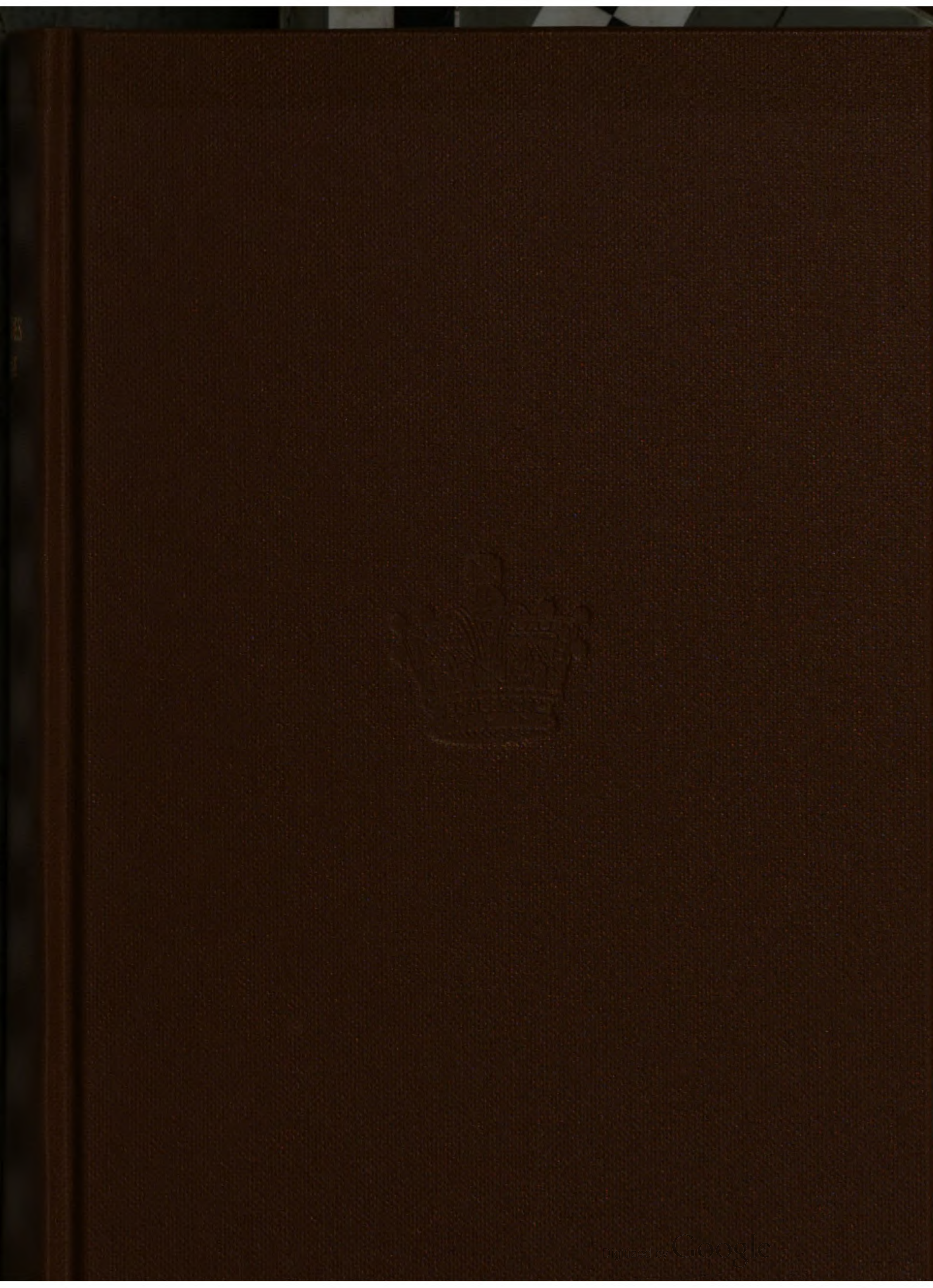
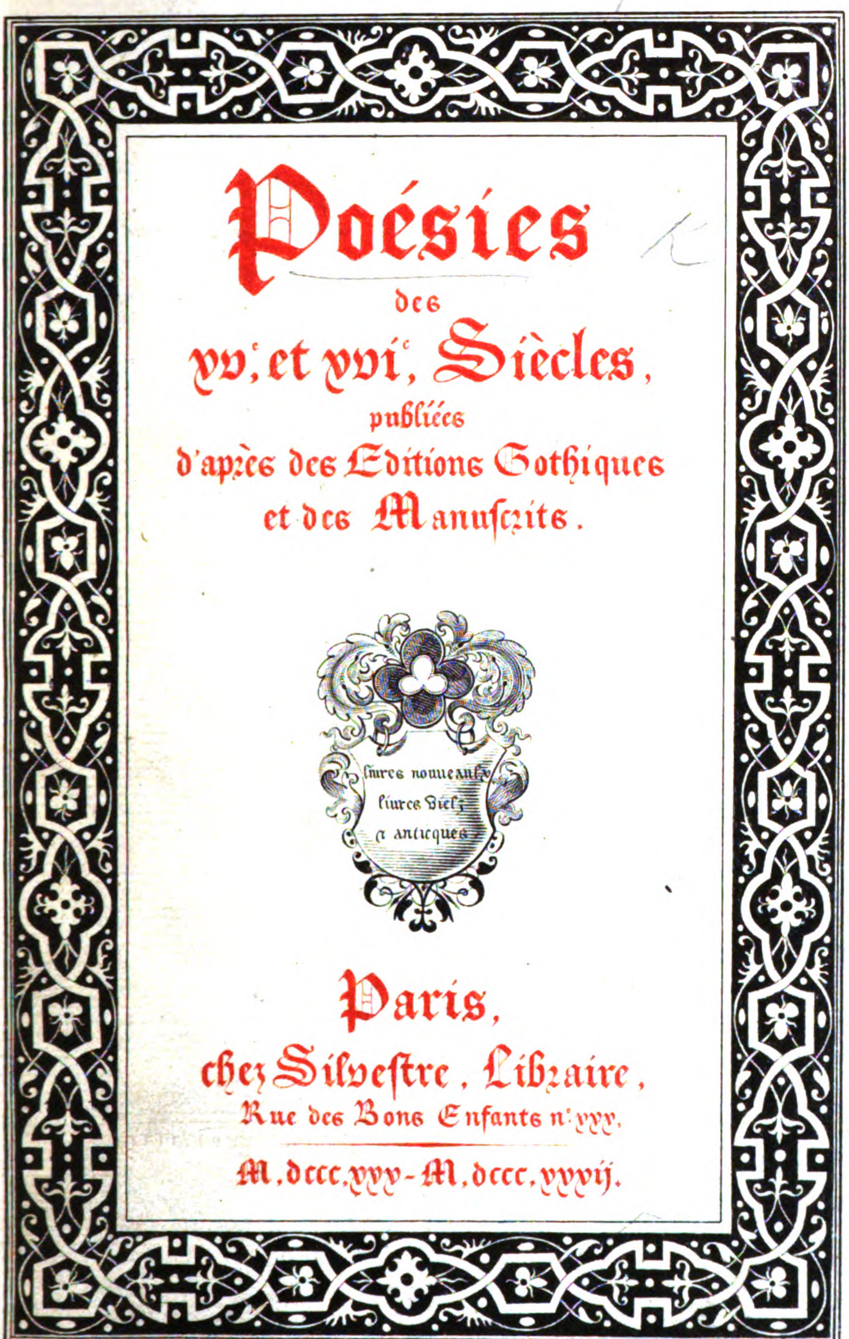






Poésies

des

XV.e et XVI.e Siècles,

publiées

d'après des Éditions Gothiques

et des Manuscrits.

Paris,

chez Silvestre, Libraire,

Rue des Bons Enfants n.° XXX.

M.DCCC.XXX - M.DCCC.XXXIJ.

Jouy.

POÉSIES GOTHIQUES

FRANÇOISES.

Ce recueil de poésies n'a été tiré qu'à cent exemplaires.

N° 74.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
Rue de Vaugirard, n° 9.

AVERTISSEMENT
DU LIBRAIRE.

En publiant ce recueil, nous n'avons eu d'autre but que de sauver de l'oubli quelques pièces d'une excessive rareté, les unes citées par les bibliographes, et que peu d'amateurs possèdent, les autres restées inconnues jusqu'à ce jour, et qui le seroient encore si l'extrême obligeance de M. Van-Praet n'avoit mis à notre disposition les richesses que la Bibliothèque Royale renferme en ce genre.

La première pièce est *l'Art et Science de Rhétorique pour faire rimes et ballades*. Publiée séparément, elle auroit aujourd'hui peu d'intérêt; mais placée à la tête de poésies contemporaines, nous pensons qu'elle acquerra beaucoup de prix aux yeux des amateurs, qui auront dans le même volume le précepte joint à l'exemple.

Quant aux autres pièces de ce Recueil, elles ne sont pas assez étendues pour mériter ici une analyse. Il s'y trouve, comme dans toutes celles de la même époque, un mélange de termes mystiques et d'expressions triviales, quelquefois même assez libres, amalgame qui paroît aujourd'hui ridicule, mais qui convenoit à la naïveté de nos aïeux, occupés tout à la fois de la Bible, de la mythologie et de l'amour.

Nous avons augmenté l'intérêt de notre Recueil en y faisant entrer trois pièces (1) publiées pour la

---

(1) 1°. *La farce du Meunier de qui le diable emporte l'âme en enfer.*

2°. *Moralité de l'Aveugle et du Boiteux.*

3°. *La farce de la Pipée.*

Puisque cette note nous fournit l'occasion de rappeler *la farce du Meunier*; nous allons satisfaire le lecteur, dont la curiosité a dû être éveillée par la note qui accompagne cette pièce.

Il y est rapporté qu'à la fin du manuscrit qui renferme *la farce du Meunier*, il se trouve une espèce de procès-verbal *très curieux*, où sont racontées toutes les circonstances de la représentation du *mystère de saint Martin* et de *la farce du Meunier*. Voici textuellement le passage qui regarde la farce en question :

Le lendemain qui fut dymanche matin, quant on cuyda aller jouer, la pluye vint si habondamment qu'il ne fut possible de rien faire, et dura sans cesser depuis trois heures du matin jusques à trois heures le disgner sans faillir, qui fut une chose fort griefve aux joueurs et aux aultres. Et de fait ceulx qui estoient venus des villes circunvoisines se deliberoient d'eulx en aller quant ilz virent ledit temps ainsi changé. Cecy venu à la congnoissance de mondit sieur le maire et aultres, fut conclud, quant on vid venir le beau temps, qu'on yroit jouer une farce sur le parc pour les contenter et aprester. Pour quoy la trompecte fit le cry que tous joueurs se rendissent incontinant habillez de leurs habis, en la maison monsieur le marquis, et tous les aultres allassent sur les eschaffaulx. Ledit cry fait d'une part et d'aultre, chascun fit son debvoir. Lors on mist les joueurs en ordre, et yssirent de chez mondit sieur le marquis les ungs après les aultres si honnourablement que, quand ilz furent sur le parc,

première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque Royale; nous en avons confié le travail à un jeune littérateur, M. Francisque Michel, dont le zèle et les connoissances sont appréciés des amateurs de notre ancienne poésie, depuis les publications du *Roman du comte de Poitiers* (1), du *Roman de*

---

tout le monde en fut fort esbahy. Ilz firent leur tour, comme il appartient, et se retira chascun en sa loge, et ne demeura sur ledit parc que les personnaiges de la Farce du Munyer *cy devant escripte, laquelle fut sy bien jouée que chascun s'en contentit entierement, et ne fut fait aultre chose celuy jour. Au partir dudit parc, tous lesdis joueurs se myrent en arroy, chascun selon son ordre; et, à sons de trompetes, clerons, menestriers, haulx et bas instrumens, s'en vindrent en ladicte eglise monsieur sainct Martin, devant Nostre Dame, chanter ung salut moult devostement, affin que le beau temps vint pour executer leur bonne entention en l'entreprise dudit mistère. Laquelle chose Dieu leur octroya, etc.*

Quoi de plus bizarre que cette procession vers l'église Saint-Martin, *à sons de trompetes, clerons, menestriers, haulx et bas instrumens,* de ces mêmes *joueurs* ou acteurs qui viennent de représenter *la farce du Meunier,* et qui s'y rendent *devant Notre Dame* pour *chanter ung salut moult devostement*, afin que le beau temps vînt les seconder dans leur bonne intention de représenter le lendemain *le mystère de saint Martin?* Il faut aussi convenir que les réminiscences de *la farce du Meunier* étoient de nature à troubler la gravité de leurs chants, et à leur donner des distractions un peu mondaines.

(1) *Roman du comte de Poitiers,* en vers, du treizième siècle, publié pour la première fois, et accompagné de notes. *Paris,* Silvestre, 1831, in-8°, tiré à 125 exemplaires numérotés à la presse, et orné d'un *fac-simile* colorié.

Mahomet (1), et des *Lais d'Ignaurès, de Melion et du Trot.* (2)

---

(1) *Roman de Mahomet,* en vers, du treizième siècle, par Alexandre du Pont, suivi du *Livre de la loi au Sarrazin,* en prose, du quatorzième siècle, par Raymond Lulle, publiés pour la première fois, et accompagnés de notes rédigées en société avec M. Reinaud, premier employé aux manuscrits de la Bibliothèque Royale. *Paris,* Silvestre, 1831, in-8°, tiré à 200 exemplaires numérotés à la presse, et orné de deux *fac-simile* coloriés.

(2) *Lai d'Ignaurès,* en vers, du douzième siècle, par Renaut, suivi des *Lais de Melion et du Trot,* en vers, du treizième siècle, publiés pour la première fois d'après deux manuscrits uniques, accompagnés de notes rédigées en société avec M. L. J. N. Monmerqué, chevalier de la Légion d'Honneur, membre de la Société des Bibliophiles françois, etc. *Paris,* Silvestre, 1832, in-8°, tiré à 150 exemplaires numérotés à la presse, et orné de deux *fac-simile* coloriés.

INTRODUCTION
AUX POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

L'ART ET SCIENCE
DE
RHÉTORIQUE,
POUR
FAIRE RIMES ET BALLADES,

PAR HENRY DE CROY.

C

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1832.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS-ENFANS, n° 30.

NOTE.

L'ÉDITION originale que nous avons suivie pour cette réimpression est in-folio, et se trouve décrite dans le *Catalogue des Livres imprimés sur Vélin de la Bibliothèque du Roi*, publié par M. Van Praet, tome IV, page 159, n° 223. Le caractère que nous avons employé nous a facilité les moyens de la copier ligne pour ligne et page pour page : quant à la gravure en bois qui se trouve au recto du second feuillet, dans l'impossibilité où nous étions de la reproduire exactement, parce que, dans l'exemplaire de l'édition que nous venons de mentionner, elle a été transformée en une jolie miniature, et que les couleurs couvrent tous les traits de l'impression, nous y avons substitué une autre gravure qui représente un sujet semblable : nous n'avons eu que l'embarras du choix, car ce sujet de gravure se rencontre dans la plupart des imprimés de cette époque.

La Croix du Maine et du Verdier ne disent rien de cet ouvrage; l'abbé Goujet seul lui consacre treize lignes assez insignifiantes. Voyez, au reste, sa *Bibliothèque Françoise*, tome III, page 90.

Il y a trois autres éditions de ce livre sous le même titre; la première de *Paris, Jehan Trepperel*, sans date, in-4°, goth. *; la seconde de *Toulouse, Jehan Guerlins*, sans date, in-4°, goth.; la troisième de *Poitiers, Jehan Enguilbert de Marnef*, sans date, in-4°, goth. Cette dernière édition, qui n'a que 12 feuillets, ne renferme pas le prologue de celle de 1493.

Il existe deux ouvrages différens sous les titres suivans :

Art et science de Rhetoricqve metriffiee. avec la diffinitiō de synalephe, etc., par Gracien du Pont. *Tholoze, Nycolas Vieillard*, 1539, in-4°, en lettres rondes.

Lart de Rhetorique pour rimer en plusieurs sortes de rimes. Sans nom d'auteur, de ville, d'imprimeur, ni date, in-4°, goth.

* Nous ne savons si c'est la même édition, ou une quatrième, que le rédacteur du Catalogue du comte de Hoym (page 519, n° 4727.3.), et l'abbé Goujet (*Bibliothèque Françoise*, tome III, page 438), indiquent sans nom d'imprimeur, ni date, in-4°, goth.

Le Catalogue La Vallière (tome II, page 129, n° 2619.3.) indique aussi un volume in-4°, goth., sans noms d'auteur, de lieu d'impression, ni d'imprimeur, et sans date, intitulé : *De Arte Rigmatizandi*. Comme nous ne l'avons jamais vu, nous ne saurions dire si c'est un ouvrage original ou une traduction d'un de ceux que nous venons de mentionner.

FRANCISQUE MICHEL.

Lart et ſcience de rhethorique pour faire rigmes et ballades.

Prologue.

p

Our ce que nouuellemēt cōme ie entēs Sire
par vostre tresnoble engin et entendement e-
stes tire soubz lestandart de cupido et de ven⁹
lesquelz gouuernent la temporalite selon lart
de rhetorique pour paruenir a aprendre / cōceuoir et entēdre
lart tresnoble de rhetorique. Et coucher p escript en beaulx
termes par dictions et redargutiōs sil est besoing tant a la
louenge de dieu et de nostre mere saincte eglise cōme p mo-
telz / par verselz et autres louenges a lonneur de dieu et de
ses saincts lesquelz sont fais ⁊ se font iournellemēt en rheto
rique par grās clercs ⁊ autres tāt en latin cōme en francois
¶ Sire pour passer tēps aucuneffois faisāt dictiers / ronde-
aulx ioyeulx / balades ou responces. Il est de necessite que les
roys et les princes y mettēt leur entendemēt pour aprēdre a
parler / a dicter et a bien mettre par escript tāt es euures de
poeterie / semblablemēt en lāgue latine : pareillemēt a la lan-
gue frācoise theorique ⁊ vulgaire. Et cōme vrē treshūble ⁊
tresobeissant subiect et seruiteur me suis ingere de vous pre
senter certains patrōs ⁊ exēples. Certes sire ce tāt peu que ie
vous presente ne vous peut gueres aider vous en auez plus
en la bouche q̄ nen scauroye mettre p escript ne la chatemel-
le de pan qui abusa le roy midas / ne la flute de dieu mercure
qui endormit le cler argus / ne la vielle de amphion qui repa
ra les murs de thebes. Ne aussi la harpe de orpheus qui ou-
urit les portes dēfer neurēt ensēble tel resonāce ne si ioyeu-
se armonie q̄ vous sire auez en sens de vrē entendemēt sans
toucher p art. Et tāt seulemēt en sens naturel ⁊ acquis. Car
vrē cōplexion ⁊ de vrē entēdemēt desirez sauoir cōprēdre / di
cerner ⁊ entēdre la tresnoble sciēce de rhetorique. Sire se
cest chose que gueres ne vaille vous prēdres en gre de vostre
treshūble ⁊ tresobeissāt subiect ⁊ seruiteur henry de croy le-
quel aucuneffois par maniere de passe temps si est bien vou
lu occuper.



Ensuit lart et science de rhetorique pour cõgnoistre tous les termes/formes et patrons/exemples/couleurs et figures de dictiers tailles modernes qui maintenãt sont en vsage. Cest assauoir/cõme lignes doublettes/vers sisains/vers septains/vers huitains/vers alexandrains/rigme batelee/rigme brisee/rigme enchainee/rigme a double queue/rigme en forme de complainte amoureuse/rõdeaulx simplex de vne/de deux/de trois de .iiii.

et de cinq sillabes / rondeaulx iumeaulx et rondeaulx doubles / simples Virlais / doubles Virlais et responce / fatras simples et fatras doubles / ballades cõmunes / ballade balladante / ballade fatrisee / simple lay / lay renforce / champt royal / seruantois / ricquerat et baguenaude. De laquelle rhethorique ensuiuent les exemples.

Exemple

¶ Rhethorique Vulgaire est Vne espece de musique appellee rethorique musique laquelle contient certain nõbre de sillabes auecques aucune suauite en forme de doulceur et de equisonãce. Et ne se peut sans diction / ne diction sãs sillabe ne sillabe sans lettre. La lettre est sillabe qui ne se peut diuiser / cõme A B C D E &c. Desquelles lettres les Vnes sont Voielles et les autres consonantes. Les Voielles sont A E I O V. La sillabe est Vne assẽblee de lettres soubz Vng seul accẽt indistãment proferee / cõme Ar Bar Bal &c. Et la diction est celle qui contient Vne ou plusieurs sillabes / cõme Art Artus / Balam &c. Et ia soit ce que toutes dictions latines aiẽt parfaitz sons : tousiours en lãgaige rõmant qui lẽsuit ce quil peut sont trouuees aucunes dictions ou sillabes imparfaictes. Cest adire quilz nont point parfaicte resonãce. Lesquelz aucuns nõment feminines dictions et les parfaictes masculines. Les masculines ont parfaictes dictions & sont / cestassauoir cõme donner Aimer / Chanter et Aller. Et les feminines ont dictions imparfaictes / cestassauoir cõme donnent / chantent / aiment et allent.
Et est assauoir que toutes dictions imparfaictes et de singulier nombre finent par imparfection et faintement consonant. Cest assauoir/cõme Vierge mere dame royne. Et le plus elles se finent en .t. ou en .s. cõme / rent et cõme pucelles gentes.

¶ Item toutes et quanteffois que la sillabe imparfaicte finissãt en .E rencontre en mettre Vne desdictes Voielles aiant Vray son de Voielles ladicte sillabe se boute auecques ladicte Voielle et ne font ensemble que Vne sillabe / cõme se on disoit. Ma Dame aime Vng autre que moy. Ceste sillabe me qui est la moitie de dame sentreboute auecques ceste autre sillabe da / qui aussi est la moitie de dame. Et le residu de aime qui est me sillabe imparfaicte se comp

te auecques ceste diction vng et nest compte le dessusdit mettre q̃ pour huit sillabes. Et est assauoir que tous mettres dont la derreniere sillabe est imparfaicte de quelque quãtite quil soit excede le mettre parfait dune sillabe.

Cõme par cest exemple

Viue le roy et son party — parfait
Viue toute fleur de noblesse
Viue qui tient sans departy
Contre lennemy qui nous blesse — imparfait

¶ Autre taille de rigme qui se nõme doublette la plus facile ꝛ cõmune que lon puist faire : Et se peut faire en toutes quantites de sillabes et le plus souuẽt en huit ou en neuf sillabes. De ceste maniere de rigme est compose le rõmant de la rose. Et plusieurs histoires et farces en sont composees.

Exemple

¶ Quant mon oeil dort mon cueur seueille
Du mal damours qui me traueille

¶ Autre taille de vers sisains qui se font en moralitez et ieus de personnaiges en responce ou redargutions. Et sont cõmunemẽt de trois lignes / de quatre lignes et de sept lignes et composees de six sillabes.

Exemple

La guerre
Iay bruit regne en court
En champs et en court
En lautre et en lune

La paix
Je suis sans secours
Mais apres decours
Doit on prime lune

¶ Autres vers septains de huit sillabes et de sept lignes sõt trouuez en plusieurs euures dont la derreniere ligne chet en commun prouerbe.

Exemple

¶ Paix ameine nous bon temps
Pour mener ioyeulx soulas
Il ya plus de quatre ans
Que les poures gens sont las

Guerre nous prent en ses las
Mais elle mourra a quelque heure
En peu deure dieu labeure

¶ De ceste taille brisee septaine descēd une autre mode de vers brisez laquelle est reduicte ad ce mesmes. Et nōt les lignes vers par faictes sillabes que trois sillabes en ligne pour ce que la tierce est pronōcee en double tierce cōtre limparfaicte. Ceste espece de rigme fut mise auant au ieu de rendre compte et reliqua.

Exemple	Responce
Habondance / de ceuance	Quelque effeut / na voulut
Non auance / le salu	Voler dūg orguilleux loire
Arrogance / De puissance	Tout solut / tout concludt
Na dusance / Riens valu	Pourete met gens en gloire

¶ Autre taille de vers huitains appellez vers frācois sont assez cōmuns en plusieurs liures et traictiez cōme en la belle dame sās mercy / lospital damours et le champion des dames. Desquelz la croisure des mettres ēsemble la q̄ntite des sillabes est notoire par cest exemple.

Exemple

Souffrons apoint	Soions bons	Compaignons
Bourgois loyaulx	Seruiteurs	De noblesse
Barons en point	Prosperons	Besongnons
Souffrons apoint	Soyons bons	Compaignons
Vuidōs son point	Conquerons	Gentilesse
Francois loyaulx	Soions seurs	Son nous blesse
Souffrons apoint	Soyons bons	Compaignons
Bourgois loyaulx	Seruiteurs	De noblesse

¶ Sept rondeaulx en ce rondeau sont yssus ꝛ cordelez
Il ny fault clou ne cordeaulx / sept rondeaulx
Mettez sus et rondelez sont yssus et cordelez

¶ Doubles rondeaulx se font par lignes doublettes mictes q̄z que une sengle qui se cōsone auecqs lune des autres. Et ceste maniere de rondeler sert aux chansons de musique cōme le seruiteur

et autres de cinq lignes.

Exemple

Quant vous aures asses muse
Autant que iay pour vous vse
Et la verite bien scaures
Espoir que pitie vous aures
Dung simple innocent pou ruse

Jamais ne seray refuse
Ne de mal seruir accuse
Se mes pas sont bie͂ mesurez
Qua͂t vous aurez assez musez

¶ Se trouue me suis si ose
Dauoir vostre bruit alose
Do͂t ie suis beacop honorez
Le don de mercy me do͂nez
Affin que ne soye abuse
Quant vous aurez assez muse

¶ Autre taille de rondeaulx doubles qui se no͂ment simples vir lais pour ce que gens lais les mettent en leurs chancons rurales co͂me gente de corps et se font en ceste maniere

Exemple

Jay mis mo͂ cuer en vne lourde
Qui est tresbelle bacelotte
Mais elle a la mamelotte
Aussi grosse que la cahourde

Pource q̄ fine fe͂me est sourde
Qua͂t ce vie͂t a co͂pter a loste
Jay mis mo͂ cuer en vne lourde

Sauez vous pour quoy ie me hourde
Dune si faicte ieune sotte
Pour ce que qua͂t ie men assotte
Elle dit mainte belle bourde
Jay mis mon cueur en vne lourde
Qui est tresbelle bacellotte

¶ Doubles virlais se font co͂me le premier couplet dessusdit. Et puis vng autre vert sisain ou croise de differente termination au premier.

Exemple

Amours me tiēt po^r son soudart
Je seruiray a ses gaiges
doulx regars et plaisans lāgaiges
sōt pourtrais en son estādart

Espoir me sonstiēt le menton
desir me dōne a hault vouloir
Le bien celer est le baston
po^r quoy ie puis trop mieux valoir

Qui nest plain de sciēce et dart
Ja ne fera beau vacelage
mais pource que ie suis volage
et que ie scay lancer le dart
Amours me tient pour son soudard

Respons en taille palernode est vne espece de rhetorique en maniere de champt ecclesiastique ou plusieurs nombres se reiectent au corps principal

Exemple

A la fleur de virginite
en qui dieu print hūanite
suiuons le cours
Et prions par humilite
que humaine fragilite
baille secours
Car les delis mōdains sōt co^rs
et cest le terme limite
a chascun du iour de sa fin
dont nous est necessite
Dabreger tost nostre chemin
po^r auoir secours en pite
a la fleur de virginite

Tropt auons suiui vanite
et cest le terme limitte
a chascun du iour de sa fin
quoy ou nous allōs a declin
et si nauons riens prouffite
A la fleur de virginite
Dōt nous estoit necessite
Dabreger tost nostre chemin
mōstrons nostre diuinite
pour auoir secours au parfin
A la fleur de virginite

Autre espece de rhetorique nōmee fatras Et sont cōuenables en matiere ioieuse pour la repetition des mettres qui sont de sept et de huit / desquelz les vngs sont simples et nont que vng seul couplet. Les autres sont doubles et ont deux couplets et pareille substance et termination. Mais la premiere ligne du premier couplet sera seconde au second couplet

Exemple

Poures gēs sont en malaise
Du gens darmes logez sont.
Poures gēs sont en malaise
Ne demeure laist ne aise
Fenestre huis ne baston ront
Qui narde cōme fournaise
Pour chauffer poux et punaise
Quilz mēgeuent ce quilz ont
Tout tond art tout ront
Tout ce destigle deçoise
Tout trebuche au plus parfōd
Si fault que chascun se taise
Du gēs darmes logez sont

Du gens darmes logez sont
Poures gēs sont en mesaise
Du gens darmes logez sont
Lung escorche lautre tondt
Lautre qui la fille baise
taste se lauette pont
et loste recoit le bont
dung baston ne lui desplaise
si lostesse est trop mauuaise
On lui fait passer le pont
brief il nest chose qui plaise
ou sodars viennēt et vont
Poures gēs sont en malaise
Du gens darmes logez sont

¶ Balade cōmune doit auoir refrain et trois couplets et rennoy de prince. Le refrain est la derreniere ligne des dessusdis couplets et du rennoy de prince duquel refrain se tire toute la substance de la balade ainsi que la saiette au signe de berssal. Et doit chascun couplet par rigueur de examen auoir autant de lignes que le refrain contient de sillabes. Si le refrain a huit sillabes et la derreniere est parfaicte. La balade doit tenir forme de vers huitains. Se le refrain a neuf sillabes les couplets seront de neuf lignes dont les quatre premieres se croisent la cinquieme / la sixieme / la huitieme sont de pareilles terminations differentes aux premieres. Et la septieme ligne / la neufuieme pareilles et distinguees a toutes autres. Si le refrain a dix sillabes les couplets de la balade seront de dix lignes. Dōt les quatre premieres se croisent : La cinquieme pareille a la quatrieme / la sixieme et la septieme et la neufuieme de pareille termination. La huitieme et la dixieme egalles en consonances. Se le refrain a xi sillabes les couplets auront unze lignes / les quatre premieres se croisent / la cinquieme et la sixieme pareilles en rime. La septieme / huitieme et dixieme egales en consonance. ¶ La neufuieme et unzieme de pareille termination. Et est aussi a noter que tout rennoy lequel a la fois se commence a son refrain est pareil

cõme les autres couplets mais il ne contient que cinq lignes au pl⁹.
¶ Et prent ses terminations et remettez en rimant selon les derrenieres lignes desdis couplets

Exemple de balade cõmune

des mirmidõs la hardiesse ẽprẽdre
po² ẽuahir le trespuissant athlas
De medee les cautelles aprendre
pour ĩpugner les ars dame palus
faire trẽbler du mõde la machine
foudroier mars q̃ ɔtre no⁹ machine
fõder chasteaulx sur le mõt pnas⁹
voler en lair ainsi q̃ pegasus
endormir gẽs au flaiol de mercure
nest il besoing po² puenir lassus
il fait assez q̃ son salut procure

Hõe mortel voulãt a salut tẽdre
vers ãgleres ne doit ietter ses las
a diana la vierge doit entendre
sans ẽbraser de venus les soulas
pas ne sẽdorme a la herpe orphee
ne par bacus ait sõne morpheine
que pris ne soit es lacs de vulcan⁹
car cerberũ aux gros cheueux can⁹
lẽdormiroit en sa prison obscure

dont qui se sent en ses lats detenus
Il fait assez qui son salut procure

Promothe⁹ no⁹ a forme de cendre
craidre deuõs datropos le dur pas
quant iupiter des cieulx vouldra descendre
po² no⁹ iuger plato ny fauldra pas
ains q̃ triton voise sõnãt la busine
priõs argus qui no⁹ garde t cõsine
sans arrester a lostel tãtalus
Passons la mer auecques dedalus
si apollo nostre ame ne nous cure
Pour resister aux ĩfernaulx pal⁹
Il fait assez qui son salut procure

Price du puis le grãt dieu saturn⁹
demorgogon phetõ phebe phe⁹
ne demãdẽt grãt labe² ne grãt cure
mais q̃ le corps soit biẽ entretenus
Il fait assez qui son salut procure

¶ Balade baladant tient pour les termes de termes de balades cõmunes si non que les couplets sont comme vers septains / Dauttres huitains. Aucũs diẽt que elles sont de vi. de x. et de xi. sillabes. Et est batellee a la .iiii. sillabe en certaines lignes. Car en toutes les lignes de x. ou de xi. sillabes soit en balades ou en autres tailles tousiours la iiii. sillabe ou pied doit estre de mot complect. Et doit on illecques reposer en la prononcant.

Exemple de balade baladant

Juifz ont dit q̃ nostre redẽpteur
Fut ẽchãteur / par art diabolicq̃
Faulx seducte² / fol preuaricateur
Mẽteur vẽteur facte² de voye obliq̃
mais st iehã dit q̃ nous bien inspira
qui no⁹ crea ⁊ si biẽ no⁹ ama
quil no⁹ forma a son diuin semblãt
Il fut enfant du pere triũphant
soleil luisant sente ou ne desuie
Fleur florissãt vray messias naissãt
Dieu tout puissãt verite voye ⁊ vie

Seul fut creãt incree createur
Gubernateur de leternel fabriq̃
Fabricate² supnel saluateur
Operateur du hault trosne ãgeliq̃
La quarãtaine en ce mõde ieusna
Il sermõna et nous illumina
Loy no⁹ dõna grace sẽtier plaisãt
Regarissant maint mesel po²rissãt
En releuãt dẽser lame rauye
Par ce faisãt se mõstra florissant
Dieu tout puissant verite voye et vie

De verite fut admistrateur
⁊ cõstructe² de la foy catholiq̃
Reparate² certain resuscite²
⁊ fondateur de texte euãgeliq̃
p le st sang q̃ de lui degousta
nous racheta de mort quadã
gousta
moult lui cousta la põmette
flairant
Son chemin grãt il nous fut
demonstrant
Puis fut mõtant a sa gloire
assouuie
si dy po² tãt pmanable durãt
Dieu tout puissant verite
voye et vie

Price du puis se estes obeissãt
no⁹ cõmandãt gaigner gloi
re infinie
Lass⁹ regnãt le verres dñant
Dieu tout puissant verite
voye et vie

Balade fatrisee ou iumelle sont deux balades cõmunes tellemẽt ãnexees ensẽble q̃ le cõmencemẽt de lune dõne refrain a lautre. Ceste couleur de rhethoriq̃ de scẽd a faire regret cõme il appert de saint quẽtin ou lescuier trouua saint maurice mutile sur les champs.

Maurice le beau cheualier
Tu es mort helas q̃ feraige
Je ne te puis vie bailler
Ne susciter ne conseillier
Tu as paye mortel truage
quel perte ql deul ql dõmage
Quelle cruelle occision
O terrible prodiction

Maurice le bon cheualier
q̃ dira son hault parentaige
si tost quil pourra soutillier
cõment on ta fait detrẽcher
et meurdrir en fleur de ton aage
quel descõfort ql grief oultrage
quelz pleurs quel lamentation
O terrible prodiction

O terrible prodiction
Faulx empereur de romenie
Mauldicte generation
Pute enge pute nation
Pute gente pute progenie
Vous auez par grant tiranie
Mis a mort et fait exillier
Maurice le bon cheualier

Maurice le bon cheualier
Noble duc de hardi courage
Tu estoies venu batailler
Le bien publique habillier
Tant preux et par haultain parage
Mais les traictes remplis de rage
Ont failly de promission
O terrible prodiction

O terrible prodiction
Faulx tirās plains de diablerie
Destruit auez la legion
De la thebee region
Et sa noble cheualerie
Entre lesquelz la fleur flourie
Estoit pour tous cueurs reueillier
Maurice le bon cheualier

¶ Quant vne lōgue ligne est en lacee entre la longue et la courte adōc est lay renforce. La forme en est clere en loroison de la glorieuse vierge marie qui se cōmence. En protestant. Et auecques ce que ledit lay est renforce a la fois est il fatrise par la reprinse des deux premieres lignes comme cy apres est declare

Exemple

O terrible prodition
As tu fait ceste vilenie
Tu en auras punition
Et horrible damnation
Auec linfernale maignie
La terre est couuerte ꝛ hōnie
Du sang du bon du familier
Maurice le bon cheualier

Prince vous auez par enuie
Assōme et fait traueillier
Maurice le bon cheualier

¶ Les simples doubles lignes / formes de demi es lignes en ꝯtradictiōs

Exemple

Fleur de beaulte gracieuse
Precieuse
Gēme donneur excellente
Viue ymage sumptueuse
Vertueuse
Blāche damo[r] nouuelle ēte
Ma deesse ma regente

Propre et gente
Ma tresloyale amoureuse
Corps ꝛ biēs ꝛ chāpt ꝛ sante
Vous presente
Ne me soiez rigoreuse

Quāt moy cueur se descōforte
Boy espoir me reconforte
Sa maiy forte
Me tiēt corps ⁊ ame ensēble
Que me sonstiēt ⁊ supporte
En chābre/en sale ⁊ en porte
Et me porte
Quelq part ou boy me semble

Amours qui les cueurs assēble
Me mōstre maint bel exemple
Large et ample
Quāt mō cueur se desconforte
Mais a la fois quāt ie tremble
Plus fort que foible tremble
Tout dung amble
Boy espoir mest reconfort

¶ Champt royal se recorde es puis ou se donnent couronnes ⁊ chapeaulx a ceulx qui mieulx le scauent faire. Et se fait a refrain cōme ballade/mais il ya cinq couplets et renuoy.

Exemple

Quant terpendrex sa herpe prepara
De sept cordons selon les sept planettes
A iupiter ypate compara
Sol a mese et fit par ses sonnettes
Paripate resembler a saturnus
Licanos/mars/paramese/venus
Ne te liura la planette mercure
Quant ses sept cordons sur son acure
Concauees apoint saude ⁊ bien vernie
Furent assez il eut par art et cure
Herpe rendant souueraine armonie

Ceste herpe qui si belle forme a
Puisse figurer par diues raisons nettes
A marie vierge que Dieu si bien forma
Du tronc iesse et de ses racinettes
La seche anne dont on faisoit refus
Porta le bois royal et le bel fus
Dont ceste herpe eut humaine facture
Prudence/force/attrēpance/droicture
Foy/esperance et charite vnie
Sept cordes sont qui la font sans facture

Herpe rendant souueraine armonie

Au temple fut presentee et sonna
Si hault que dieu ouyt ses chansonnettes
Riche salut gabriel lui donna
Et lui dist vierge entes mes chans honestes
Le filz de dieu conceueras iesus
Sur ce teneur respondit au dessus
Je ne congnois virile creature
Neatmoins selon ta parole ou lecture
Il me soit fait / lors fut elle garnie
De art de musique et fut par coniecture
Herpe rendant souueraine armonie

Car a ce mot disant tout sacorda
Au gendre humain marchant sus espinettes
Si doulx accord sa corde recorda
Quelle endormist serpenteaux et ranettes
Les tresdoulx mots sont de la bouche yssus
Que les haulx cieulx de dieu fais et tissus
Jadis formes lui ont fait ouuerture
Et ont prise infernale cloture
Pour retirer humaine progenie
Si dis quelle est plus que dessus nature
Herpe rendant souueraine armonie

Pan oncques mieulx ne baritonisa
Diapason au son de ses musettes
Pithagoras oncques nargonisa
Dyapante de si doulcees busettes
Par ung accord que sont les sept vertus
Sept planettes dont sept cieulx sont vestus
A surmonte sans vilaine morsure
Deuant son filz qui endura mort sure
Est anoncee et en gloire infinie

Le bien formant par compas et mesure
Herpe rendant souueraine armonie

Prince du puis qui chantez dauanture
Donnez acord plain champt et floriture
A lumble fleur des vierges espanie
Et vous orres a la gloire future
Herpe rendāt souueraine armonie

¶ Les seruantois seruent pareillement au puis et aux rōdeaulx Ausquelz il y a certaines rigles que les princes desdis puis y mettent affin de contraindre le facteur sans trop ouurer de sa puissance par son mouuement lequel prent laict et terminatiōs es premieres lignes / lune amoureuse laquelle traicte de matiere damours Et contient cinq couplets et lenuoy sans refrain. Mais lesdis couplets de pareille consonante sont Et lesdis seruātois le plus souuent sont fais en lonneur de la vierge marie et pour lonneur de sa tresglorieuse naissance / sainctete et tresparfaicte vie.

Exemple

Lamoureux cours prouueu de prudence
Doit mediter par diuin pensement
Car lescripture ou nous deuons credence
Nous recite demonstrant plainement
Cōment de la lignee prefiguree
De iesse dont vne vieille adoree
Dexcellens dons qui porta sans amer
La belle fleur que Dieu voult tant amer
Que lesprit saint par treshaulte puissance
Vint reposer dessus sans entamer
Integrite par aucune nuysance

Le bien descend de lamant par science
Voulant la lettre exposer haultement
Prendre iesse fonde en pacience

Pour dieu puissant regnant triuphamment
Qui produisit par euure decretee
Ceste vierge par saincte anne notee
Sur laquelle dieu voult la fleur poser
Se fut marie ou qui vint reposer
Lesperit sainct par lequel sans instance
De puis iesus son filz bien exposer
Car elle en eut la diuine acointance

Si doit lamant des son adolescence
La vierge aimer et fleur pareillement
Car lesperit pour la diuine essence
Elle receut reposant sainctement
Car elle fut de si bonne heure nee
Que la grace de dieu lui fut donnee
Pour son enfant conceuoir et porter
Lors incarne pour nos maulx supporter
Se fut euure damirable substance
Quant vierge fut deuant son enfanter
Vierge enfantant et apres sans doubtance

Or auons dont tout par beniuolence
La noble fleur prouffitant grandement
Aux malades car par sa soustenance
Leur rent sacte de corps et sauuement
O vierge saincte et bien moriginee
Vostre liesse en doleur fut tournee
Quant vostre filz voult en la croix monter
Pour les pecheurs aider et conforter
Endurant mort passion et souffrance
Puis au tiers iour il voult ressusciter
Et vous donna de sa ioye remembrāce

Dame donneur de haulte preference

Fleur fleurissant miraculeusement
En mer/en terre & en circunference
Du haultain ciel et divin firmament
Du ciel lassus dignement couronnee
La povez vous trinite contempler
En unite et en graces impetrer
Pour departir en louable ordonnance
Pour nous servir quant nous devrons finer
Puissons de Dieu obtenir indulgence

Prince prions la vierge sans cesser
Que la paix soit unie par toute frãce
Riens au monde ne pourrõs possesser
Que fruit de vie amour & esperance

¶ La ricqueracque est en maniere dune longue chanson faicte par couplets de six ou de sept sillabes la ligne et chascun couplet a deux diverses croisees la premiere ligne et la tierce de sillabes imparfaictes. La seconde et la quarte de parfaictes et pareillement la seconde croisee distinguees et differentes en termination. Et doit tenir ceste mode de sillabes et tous ses couplets affin qlle soit cõvenable au champt de ceste taille couloura messire georges chastellain ses croniques abregees

Exemple

Vous orres chose estrange
Dung folastre bien fait
Qui se disoit estre ange
Mais quant se vint au fait
Voulut monter en gloire
Volant cõme ung plouuier
Il mist trop bas son loire
Si cheut en ung vivier

¶ Baguenaudes sont couplets fais a voulente contenãt certaines quãtites de sillabes sans rime et sans raison pou recomman

dee ymo repulsee de bons ouuriers et fort auctorisee du temps maistre iehan de Virtoc

Exemple

Qui veult tresbien plumer son coq
Bouter le fault en vng houseaulx
Qui boute sa teste en vng sac
Il ne voit goute par les traulx
Sergens prennent gens par le nez
Et moustarde par les deux bras
Plus tost le soleil a pied
Que ne fait le lieure a cheual

Pour quoy fait on tant de harnoix
Quant les gens sont armez descaille
Se vous auez mauuaise femme
Boutez sa teste en vng soufflet
Sans lui bailler point de soufflet
Si en faictes mailles de saulx
James plus ne feras mehaulx

¶ De rigmes en goret et plusieurs autres menues tailles ne sont les rhetoriciens quelque estime pour ce quelles sont vicieuses et condemnables. Mais qui voult practiquer la science choisisse plaisans equiuoques termes leonismes et laissent les bergiers des champs vser de leur theorique et rhetorique rurale. Et quant vne seule diction nuyst signifie porter dommage et priuation de leuure par ses exemples declarez

Exemple

¶ Celle bouche dit bonne nuyt
Qui de la langue fort ne nuyt

¶ Rigme leonisme est quant deux dictions sont semblables et en pareille consonance en sillabes comme il appert du chapitre de ialousie

Exemple

¶ Prudes femmes par saint Denis

Autãt est que de feniẋ

¶ Rime rurale est quant les derrenieres sillabes nont pas totale consonance ains participent en aucunes lettres.

Exemple

Amours me fõt ꝑ nuyt penser
ou ie nose par iour aller

¶ Rime en goret est quant les derrenieres sillabes de la ligne participent en aucunes lettres

Exemple

Cest le lict de nostre coute
On le fait quãt on se couche

¶ Redictes en sens sont sinonismes dictions qui signifient vne mesme chose

Exemple

Le sage hõme ne doit aller
trop fort sil ne veult ambuler

¶ Plate redicte estãt deuẋ dictions sont mises en rime lune cõtre lautre ꝛ sõt pareilles en voiẋ et en signification.

Exemple

Qui veult amis auoir
Il fault argent auoir

Autre exemple

Que dictes vo⁹ de vrẽ amant
Pour vous a le cueur si trãsi
ne scet il latin ne rõmant
qui vous face entendre a mercy
Certes dame sil est ainsi
que par vostre default define
Je tesmõgneray sans nul sy
que vous seriez murdriere fine

¶ Autre taille de vers huitains se fait par autre croisure de laqlle monseigneur lindiciaire fut prĩcipal inuenteur

Exemple

Dictes le mot du bon du cueur
sans mettre auãt tant de refus
prenez mercy contre rigueur
donnez secours a ma lãgueur
ou ie mourray martir confus
oncques en tel dãger ne fus
mõ dieu prẽ mõ ame en tes mais
qui meurt tãtost il lãguist mais

¶ Pareille taille de vers huitains est maintenant en vsage et nya difference si non que les mettres sont de diẋ et de ẋi piedz

Exemple

qst deuenu le tẽps du bõ berger
pour lors regnoit duc philippe de bourgongne
qui biẽ laissoit les cõtes abreger
les famis loups en noz champs heberger. Ains les chassoit plus loing quen castelongne
pour le prẽsẽt tel point tel mort tel hongne
q̃ noseroit hurter cõtre nos pars

¶ Quāt bergier dort les moutons sont espars

En pareille forme de vers huitains se fait rhetorique batellee Et est dicte batelee pour ce quelle a sa volee de resonance en la finable sillabe cōme dessus elle a vng autre son et raison en la .iiii. sillabe en maniere de batellage. De ceste nouuelle mode sont coulourez la cōplainte de gresse : le trosne dōneur / le temple de mars / les ouurages de la pucelle : et la resource du petit peuple. Et en a este inuēteur maistre iehā molinet de valenciēnes.

Exemple

Plourez gēs sōt a to⁹ lez reuersez
tensez bersez cōsacrez confōdus
tapez trōpez tormētez troublez
brullez riflez tēpestez tribouelez
pelez coulez espantez esperdus
passez pēdus martelez morfōdus
rongez tōdus pensifz patibulez
pris et sourpris pillez ⁊ petellez

¶ Autre taille de rime nommee vers douzains ou deux estas. Et en sont plusieurs histoires ⁊ oroisōs richement decorees comme O digne preciosite et autres : dōt le formulaire ⁊ croisure se demōstre par cest exemple

Exemple

Dame ne vous souuient il pas
Du tresgrant labeur et des pas
Que pour vous iay fait et passez
Cōme desrigle sans compas
Jay perdu repos et repas
A pou que nen suis trespassez
Si tous voz dons ne sont passez
Je vous prie que me repaissez
Dung regard dueil plain de soulas
Mes griefz tormēs seront cassez

Riche seray trop plus que assez
Hors de dangier et de ses lats
Dame ne vous souuient il pas

¶ Vers alexandrains sont de xii. ou de xiii. sillabes pour mettre. Et na que vne seule termination le nombre des lignes et est a la voulente de lacteur. Ilz sont nómez alexádrains pource que les histoires de alixandre sont faictes en ceste forme. Et plusieurs autres rómans des batailles anciennes tiennét ceste taille mesme labrege de tropes ensuit ce train

Exemple.

¶ Puis que le duc perdit de nansi la iournee
Justice trespassa forte guerre fut nee
Leglise en a perdu ses rétes ceste annee
noblesse en a este durement fortunee
Et poures gens en ont tresdure destinee

¶ Autre taille de rime qui se nóme queue ánuee pour ce q̃ la fin du mettre est pareille en voix au cómencemét de lautre et est diuerse en signification. Et se peut ceste taille causer en balades vers huitains et rondeaulx de chanson

Exemple

Trop durement mon cueur soupire
Pire mal sent que desconfort
Confort le fait plus na riens fort
Fort se plaint ne scet quil doit dire

Ire me tient en grief martire
Tire me suis a mortel bort
Trop duremét mon cueur soupire
Pire mal sent que desconfort
En desepoir mon cueur se mire
Mire ie nay si non la mort
Mort vouldroie estre sans support

port nay quelq vng ma vie empire

¶ Trop durement mon cueur souspire
pire mal sent que desconfort

Rhetorique a double queue se veult engendrer par les tailles dessusdictes tant la penultime et la derreniere sillabes ont pareille termination

Exemple

¶ Guerre la pulente / lente
qui tout en sa tasse / tasse
Amys / la regente / gente
De paix en / soubasse / basse
le temps que dieu compasse / passe
Ainsi sen vont tousiours iours
et nauons quelque secours

Pour faire amoureuses complainctes et autres doleances ainsi q̃ a fait maistre arnoul grebert qui en fut premier inuenteur de belle rhetorique

Exemple

A vous dame ie me complains
ie vois plourant auant les plains
car ie congnois que pleurs et plains
puis que ie vis
vostre gent et gracieulx vis
iaime mieulx estre mort que vifz
neantmoins que voulentiers q̃ enuis
ie me soubmes
Au dieu damours qui desarmes
me fait seruir destranges mes
De danger et de refus mais
cest par amer
vostre beaulte plainier damer
qui a fait mon cueur entamer

sy que ie voulدroie en la mer
estre perilz
Estre noie mors et pourris
mis auecques les sains esperis
lame dont les yeulx ont pou ris
fusist sauuee

De toutes quantites de sillabes et dictions se font rondeaulx si
ples et dictiers cōmuns de chancons et autres

Exemple

Rondeau dune sillabe

Je
voy
se
ie
ne
voy
ie
voy

Rondeau de deux sillabes

Ton nom
me plet
Caton
ton nom
mais
non
ton plet
ton nom
me plaist

Rondeau de trois sillabes

Je suis pris
En voz lats
Tout souspris
Je suis pris
pour espris
De soulas
Je suis pris
En voz lats

¶ Rondel de quatre silla
bes fait sur la deuise du duc
phle de bourgongne

Autre nauray
Tant que ie viue
Son serf seray
Autre nauray
Je lameray
Soit morte ou viue
Autre nauray
Tant que ie viue

¶ Rondel de v. sillabes

Ou est le mignot
Ma tresdoulce amye
Dis moy vng seul mot
Ou est ton mignot
monstre moy margot
et si ne faulx mye
Ou est ton mignot
ma tresdoulce amye

¶ Rõdeaulx iumeaulx cõpo-
sez ensemble et tiẽt le petit
partie du grãt et le grãt par
tie du petit.
Exẽple sur le mot du duc
charles de bourgongne
Je lay empris
Bien en aduiẽgne
Ou qui soit pris
Je lay empris
Ou qui soit pris
ne dou qui viengne
Je lay empris

Affin quẽ haulx biẽs ie puiẽgne
par prouesse q̃ ma seurpris
Je lay empris biẽ en aduiengne
pour auoir pris ie lay empris

Tãt les plates redictes q̃ les redictes finies en goret et ricq̃rac sont cõtees en termes de rhetoriq̃ et cõdãnees en rigoreux exa men il les fault euiter de toute puissance et querir termes plus riches et mieulx recõmãdez cõe dictiõs aucunemẽt pareilles sãs estre eq̃-uoquees et cõtraires en signification. Et est de necessite predre ces termes cy dessoubz transcrips. Exemple

Fureur	seuerite	paresse	vaillance	felicite	vtilite
Faueur	serenite	proesse	vẽgẽce	ferocite	trãsq̃lite
Vertueux	huilite	hõneur	deuotion	pleur	famine
Vicieux	hostilite	horreur	derisiõ	fleur	ferme mine
Vigeur	hõnestete	purete	predicatiõ	charite	cõmande
Rigeur	hõteusete	pourete	proditiõ	cherite	gourmãde
purificatiõ	inuite	langueur	testue		
putrefaction	deuite	longueur	teste nue		

¶ Pareillemêt doit le facteur querir et serchier aucûs Vers cô-
posez de propotiôs côme a / de / re / com / par / sub. Car lesdis Verbes
enchainêt en riche rime et ont diuerses significations

Exemple

Prendre	Aprendre	Desprendre	Côprendre	Reprendre	Souprendre
ffaire	A faire	Deffaire	Côfaire	Refaire	Souffaire
Porter	Aporter	Deporter	Côporter	reporter	suporter
Venir	auenir	Deuenir	côuenir	Reuenir	suuenir
Tendre	Atendre	Destêdre	côtendre	Retendre	soubs atêdre
Verser	Auerser	Deuerser	côuerse	Reuerse	souuerse
mettre	a mettre	demettre	cômettre	remettre	soubmettre
Poser	Aposer	deposer	composer	Reposer	supposer
Paire	Apaire	Despaire	côtraire	retraire	soustraire
Porter	aporter	desêporter	comparer	reparer	soubs parer
Tenir	atenir	detenir	contenir	retenir	soustenir
Pourtraire	proposer	peruerse	pretêdre	pas faire	paruenir
Poit traire	postposer	pas Verse	pres têdre	pfaire	preuenir

Exêple de equiuoques a quatre

Veloye	ie ne dormoye pas	scauoye	scauoir	sansonet	oysel
Vous loye	dune lieure	sauoye pays	sans son nect	Vng sônet	
Vouloye	de Vouloir	sa Voie cheminât	sâs sônest	sâs sô distraint	
Vol oye	oye Volât	sauoye de scauoir	sâson est	sâsô le fort a este	
Lauoye	ie lauoye	sonnoye	sonner	chenalet	cheual
La Voye	chemin	son oye	Vne oye	ce Valet	seruiteur
Lauoye	lauer	son oye	ouyr	ce Val let	laide Valee
Lauoye	Veoir	son noye	noyer	ce Val est	Vallee est
De licts	de couches	diuers	yuers	mains	deux mais
De lis	fleurs	Dix Vers	x. Vers	Moins	mendre
Delicts	plaisances	Diuers	estrâge	mains	demourer
Delis	menus	dix Vers	x. mettres	mais	plus ne mais
Deuis	deuiser	Viellart	Vng Viellart	iamasse	Amer
De Vis	face	Viel art	Viel hôe qui art	iamasse	assêbler
Des Vis	môtee a Vis	Viel lart	du lart	Jamasse	Vne masse
de Vis	mêbres	Viel art	âciêne sciêce	Je masse	po[r] faire amasse

Comme tresor florissant par nature
hault triumphant par eternelle fabrique
A vous hõneur tresxpien roy puissant
Replendissant soubz science auctentique
louer on doit tel sens tãt magnifique
En rethorique quant on y prent pasture
sens est parfaict adioustant sa musique
Dont fault venir aulx termes contestant
equiuoquant congnoissant la droicture
Cõme tresor ⁊c
Vault il pas mieulx adiouster la replique
a composer quant lengin sy procure
leuure parfaicte le cas est congnoissant
O quel Renom quant sens a bien sapplique
yeulx regardez fuiez la chose inique
sans repugner les termes de droicture
Cõme tresor ⁊c
Visez musez de hault en bas lisez
Nom et surnom du Roy vous trouuerrez
Charles huitiesme q̃ dieu doint bonne vie
et en la fin la grãt ioie parfournie

Cy finist lart et rhetorique de faire rimes et balades imprime a paris le dixieme iour de may lan mil quatre cẽs quatre vigs et treize par anthoine verard libraire demourant a paris sur le põt nostre dame a limage sainct iehan leuangeliste ou au palais au premier pillier deuant la chapelle ou len chante la messe de messeigneurs les presidẽs

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LE CASTEAU D'AMOURS,

(PAR P. GRINGORE).

C

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1830.

A PARIS,
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,
RUE DES BONS ENFANS, N° 30.

e Casteau damours

Lacteur

REmemorant les faictz des amoureux
Et la triumphe des gens cheuallereux
Qui pour aymer ont eu mainte aduenture
Et mesmement, que les hardis les preux
Ont endure plusieurs maulx douloureux
En recreant leur fragille nature
Dung petit liure fais aulcune ouuerture
Monstrant que amour est caulte et deceptiue
Aulcunesfois de vertu nutritiue
Folz amoureux venez a mon escolle
Si apprendres peine penetratiue
Que plusieurs ont en suiuant amour folle

Or est ainsi que estoie considerant
Les grans dangiers que amours vont desirant
Sur le chemin vis ung gallant venir
Qui sen alloit tout pensif tracassant
Le grant chemin nestoit pas pourchassant
Sentier ne voye il ne pouoit tenir
Entendement memoire et souuenir
Auoit perdu il montoit deualloit
Et ne scauoit quelle part il alloit
Lors sarresta quant me vit vis a vis
Japerceu bien que dire me vouloit
Quelque mot et faire a moy deuis

De lautre part venoit ung mygnon gent
Joyeux plaisant courtois et diligent
Alegre prompt subtil leger dehet
Tenant grans termes tout plain dor et dargent
Plain de ieunesse de beaulte reffulgent
Ainsi que ung homme qui a temps a souhet
Il sapprocha pres de moy en effect
Aussi fist lautre tous deux maraisonnerent
De plusieurs choses enquierent demanderent
Lung revenoit du grant chasteau damours
Lautre y alloit tout ce quilz racompterent
Mis en escript pour leur faire secours.

Lallant au chasteau damours

Se une foys ie puis parvenir
Au chasteau damours precieux
On me verra termes tenir
Ainsi qun amant gracieux
Cupido le dieu glorieux
Prendra de mon cas soing et cure
Et venus me ouvrira les lieux
Soubz la conduite de mercure

Jauray des dames a plaisance
Faisans ieux et esbatemens
De tout plaisir la iouyssance

En faisant mes embrassemens
Facessies et instrumens
Sont au chasteau damours enclos
En cinq cens mille embrassemens
Mauldit est qui en est forclos

Le venant du chasteau damours

Mon amy quesse que tu dis
Estu fol beste ou insence
Ressemble tu aux folz hardis
Qui ont leurs honneur oppresse
Veulx tu auoir le col casse
Ou viure comme ung sotelet
Estre plus subget et presse
Que nest ung bacul a mulet

Au chasteau damours veulz aller
Comme ientens par ton langaige
Faisant ton honneur raualler
A ton preiudice et dommaige
Considere premier loutraige
Qui est en ce chasteau peruers
Et que nul homme tant soit saige
Ny entre sans dangiers diuers

Je suis recent fres souuenant
Du danger de laduersite

Qui y est ien vien tout venant
Comme te sera recite
Or est il de necessite
Te dire les maulx oultrageux
Et la dure crudelite
Qui est au chasteau douloureux

Lallant

Cest tout ung vous auez beau dire
Pour vostre dit rien nen feray
Mais entreray sans contredire
Au chasteau ou ioyeux seray
Joieusement me maintiendray
Faisant voustes tours et gambades
Seruir aux dames entendray
Gettant mes regardz et oeullades

Puis que dictes que vous venez
Du chasteau ou aller desire
Je vous pry que me aprenez
Le chemin pour y aller sire
Sur tous autres le vueil eslire
Pour y faire ma residence
En ostant le danger et lire
Qui mon cueur met en decadance

Le venant

Ainsi seullet sans compaignie

Ny pouez aller par ma foy
Il vous fauldra grande mesgnie
Tenir grant train et grant arroy
Car certes se nauez de quoy
Ung seruiteur ainsi nomme
Vous seres tenu en abboy
Et comme meschant renomme

Lallant

Il me fault donc pour seruiteur
Auoir de quoy ie lentens bien
Car il ny a si grant seigneur
Sans de quoy qui puist faire rien
Je trouueray donc le moyen
Dauoir de quoy pour mon seruant
Par luy seray comme ie tien
Le chasteau damour desseruant

Le venant

De quoy te sera proffitable
Au chasteau et noble demaine
Mais il est si tres veritable
Quil se pert en lheure soubdaine
De le garder fault mettre peine
Et aussi qui par trop le garde
Il pert sa dame souueraine
Aduise a ton cas et regarde

Callant

Homme suis pour de quoy garder
Sans le deschasser follement
Et dung mauuais lieu euader
Buuant et mengant sobrement
Faire mon cas secretement
Prenez que ie soye assez riche
Dieu mercy iay lentendement
De me gouuerner comme chiche

Le venant

Tu nas garde de paruenir
Au chastau en ceste esperance
Car tu verras a toy venir
Du premier cop folle despence
Qui ne dit pas ce quelle pense
Se tu luy dis nescio vos
En effect pour ta recompense
Au chasteau tourneras le dos

Tout premier elle tachera
Te oster de quoy ton bon seruant
Flaterie sembuchera
Qui lui donrra ung passauant
Quant cuideras aller auant
Crainte te fera reculer

Il te fauldra ung poursuiuant
Quon appelle dissumiller

En conclusion tant de maulx
On a premier quenter dedens
Tant de peines tant de travaulx
Que de dueil on grisse les dens
Tous ceulx qui y sont residens
Sont de iour et de nuyt pensifz
Pour resister aux accidens
Que seuffrent amoureux transis

En ce chasteau a tant de ruse
De tromperie et de finesse
Que le plus saige si abuse
Pour entrer en la forteresse
Plusieurs y viennent a grant presse
Pour les amiables doulceurs
Qui y sont a la gentillesse
Mais au retour sont les doleurs

Que dit le rommant de la rose
Des faulx tours et des fins salus
Terfrastus dit en sa prose
Plusieurs estre au chasteau polus
Le bigame motheolus
En veult arguer contre dieu

Par quoy en termes resolus
Conclus que cest ung mauuais lieu

Adam qui mordit a la pomme
Du chasteau voulut aprocher
Aristote qui fut sage homme
Se fist au chasteau cheuaucher
Lentree cousta a sanxon cher
Salomon y fut ydolatre
Loth estant dedens un rocher
Voulut a ses filles combatre

De plus en parler ie men passe
Car le lieu est trop dangereux
De tout men raporte a bacace
Parlant des nobles malheureux
Et aux aultres aduentureux
Qui ont en chasteau este
Je croy que les auancoureux
y ont bien petit conqueste

Lacteur

Le venant cessa de parler
Et a son pouoir destourna
Lallant qui y vouloit aller
Mais bien petit sen estonna
En effaict conge luy donna

Et print a courir le grant cours
Si bien son chemin ordonna
Quil vint pres du chasteau damours

De le suyuir fis mon deuoir
Appetant congnoistre son cas
Car iauoye desir de scauoir
Sil iroit ou sil nyroit pas
Lors me conuint haster mon pas
Pource quil couroit a grant haste
Qui fait ces choses par compas
Je suppose que rien ne gaste

Comme hardi ioyeux et bault
A la porte heurta tresfort
Voulanter du premier sault
Au chasteau a droit au a tort
Et mena pour son reconfort
Son seruiteur nomme de quoy
Dy entrer fist tout effort
Cuidant leans estre arcquoy

A la porte vint la portiere
Qui mist le gallant a raison
El auoit a nom belle chiere
Usant de gracieux blason
El senquist pour quelle achoison

x

Il venoit heurter au chasteau
Veu que se nestoit pas maison
Comme de tauerne ou bordeau

Le poure gallant se excusa
Vers la portiere au mieulx quil peult
Mais de tout poins il sabusa
Son excusance peu valut
Par blasonner oncques ne peult
Au chasteau mettre ung pas auant
En conclusion il falut
Quil mist de quoy premier deuant

Quant la portiere vit de quoy
Qui estoit plaisant amiable
Ce gallant sans dire pour quoy
Fist entrer au chasteau notable
Qui estoit ung lieu merueillable
Une place large et parfonde
Dont sortoit liqueur acceptable
Pour rauigourer ung mort monde

Gallant pour le vous faire court
Passa la porte et la poterne
Et vint dedens la basse court
Sans torche failloit ne lanterne
Au chasteau iamais ne fait terne

On y voit aussi cler que argus
Qui sagement ne si gouuerne
Il ot de dangereux argus

Si tost que nous fusmes dedens
Nous nous trouuasmes esperdus
Car nous veismes couches a dens
Sept hommes tous mors estandus
Et une pucelle au dessus
Belle de vis gente de corps
Bien cuidasmes estre deceuz
Et mourir comme il estoient mors

La portiere nous regarda
Qui se print ung petit a rire
Lors le gallant luy demanda
Que ses hommes mors vouloient dire
Laquelle dit par ma foy sire
Je fais de ce cas ignorance
Toutesfoys il ne vous peult nuyre
Demandez lay a congnoissance

Adonc nostre face tournasmes
Quasi tous remplis de courroux
Et congnoissance regardasmes
Qui estoit au plus pres de nous
Et racompta que ces gens tous

Estoient peris soudainement
Car comme rauissables loups
Ilz auoient ayme follement

Congnoissance

Ceste pucelle doulce et tendre
Est sarra qui eut sept maris
Qui pour pecher la vouloient prendre
Dont a la fin furent marris
Peche leurs cueur auoit pourris
Desirant ceste fille saige
Depuis tobie sans perilz
Lespousa en vray mariage

Pource mes amys regardez
Le danger que cest damour folle
Et doresnauant vous gardez
De hanter sa mauuaise escolle
Car les plus sages el affolle
A lentrer trouuez belle chere
Qui les venans tousiours console
Mais il y a gare derriere

Prenez la loy de mariage
Et aymes naturellement
La viures sans aulcun oultraige
Honnestement et sainctement

Non obstant quon peult saincteme.nt
En mariage offenser dieu
En troys choses principalement
Par temps par pensee et en lieu

Lacteur

Jeunes hommes qui prenes femmes
Ne vises pas a la richesse
Car silz sont pleines de diffames
Par elles vostre nom sabesse
On dit que folz vont a la presse
Mais qui fait son cas saigement
Prenne fille qui ait simplesse
Appetant viure sobrement

Son fait demander une fille
Soit ou bourgoise ou damoiselle
On demande selle est abille
Gente plaisante riche et belle
De senquerir sel est pucelle
Humble doulce de beau maintien
A bien grant peine nul sen mesle
Cest le plus fort quel ayt du sien

De dire comme il est conquis
Pour le temps present on sen passe

Et aussi nest il point requis
Sil vient soubdain tost se demasse
On entretient pour une espace
Lestat a bien petit dacquest
Mais que voules vous que ien face
Son va pour recouuer audace
Querir du saffren bruniquet

Jen congnois qui ont par leurs femmes
Eu finances innumerables
Quon appelloit messeigneurs mesdames
Mais leurs cas sont bien pitieables
Appeller ce font poures diables
Apres quilz ont tout despendu
A ce faire ainsi miserables
Eulx mesmes y ont entendu

Les aultres ie vous en asseure
Prennent des femmes a plaisance
Pour faire leuure de luxure
Et en auoir la iouyssance
Ilz doibuent auoir souuenance
De sarra la noble pucelle
Que dieu voulut par sa puissance
Preseruer doffence mortelle

Mariages sont difficilles

Car ilz se font a ladventure
Maintz gens de bien perdent leurs filles
Les mettant en poure pasture
Et pourtant qui fait ouuerture
Pour gens en mariage ioindre
Il doit aller selon droicture
Car on ny doibt ame contraindre

Daulcuns en menage sont mis
Qui viuent amoureusement
Qui nont ne parens ny amys
Qui leur aydent aulcunement
Ilz gaignent leur vie doulcement
On ne peult leurs biens epuiser
Par quoy ie respons plainement
Que telles gens on doibt priser

Cy fine le casteau damours.

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LE DÉBAT DE L'HIVER ET DE L'ÉTÉ,

AVEC L'ÉTAT PRÉSENT DE L'HOMME,

ET PLUSIEURS AUTRES JOYEUSETÉS.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1830.

Cette réimpression, tirée à cent *exemplaires, dont* quatre *sur* VÉLIN, *se trouve*

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.

NOTA. Cette pièce a été réimprimée plusieurs fois dans le quinzième siècle. L'exemplaire qui a servi à cette nouvelle réimpression ayant, dans *le Débat de l'Hiver et de l'Été*, plusieurs vers qui n'ont pas de rimes correspondantes, a donné l'idée de le comparer avec un exemplaire d'une autre édition; nous nous sommes assuré que les vers de cette autre édition ont douze syllabes, qu'ils ont été coupés dans celle-ci en vers de six syllabes, en y faisant de légers changemens pour rétablir la mesure quelquefois vicieuse, mais sans observer la rime. Cette singularité nous a paru devoir être reproduite fidèlement.



e debat de liuer et de leste. auecques lestat present de lhomme

Et plusieurs autres ioyeusetes

Item pour congnoistre ung bon cheual Auec les condicions et deches quil doit auoir deuant quil soit bon : et sont en nombre .x v.

Le debat de liuer et de leste

Este commence

Chascun de ma venue
Doit estre esiouyssans
Car ie fais resiouir
Les cueurs des vrays amans
Tous les oyseaux pour moy
Renouuellent leurs chans
En lombre soubz le moy
Et en boys verdissans

Iuer

Amy qui estes vous
Qui tant fort vous vantes
Disant quon doit de vous
Auoir grant voulentez
Estes vous tant vaillant
Et de si grant bonte
Que telz ioyes demenes
De quelz gens estes ne

Este

Amy qui demandes
De mon haultain semblant
De dieu et de sa mere

Jay vertu tres puissant
Tant que monde quiert
De me faire honneur grant
Je suis le temps deste
A toutes gens plaisant

yuer

Este tu as grant tort
De toy ainsi vanter
Se tu me sces respondre
Je te vueil demander
Pour quoy trestout le monde
Te doit honneur porter
Les mors tu ne peulx faire
Viuans ressusciter

Este

Amy et qui es tu
A qui ie dois respondre
Tu es moult fort velu
Va ton poil faire tondre
Je croy que tu as froit
Tu pourrois bien morfondre
Pareil feu te fauldroit
Que pour gros metal fondre

yuer

Este iay nom yuer

Qui par maintes contrees
Ennoye de mes biens
Pluyes neiges et gelees
Par tout la ou ie suis
Sont froidures trouuees
Je fais aux enrichis
Vestir robes fourrees

Este

Iuer tu ne peulx estre
Ayme comme ie suis
Par moy viennent beaulx blez
Bons vins et les doulx fruitz
Mais par toy sont les biens
Retardez et destruiz
Tu fais a plusieurs gens
Souffrir dueilz et ennuys

yuer

Este se ie nestoye
Tu ne dureroys mie
De bestes venimeuses
De quoy ie te nestie
De mouches et de vers
Punaises et darignie
Je ten fais deliurance
Par ma grant courtoisie

Este

Juer ce que tu dis
Ne vault une lectue
Chascun se resiouist
Encontre ma venue
Et tu fais gens tenir
Couuertement en mue
Bestes oyseaux et fleurs
Ont par toy ioye perdue

yuer

Este tu nes ayme
Si non de poures gens
Lesquelz tousiours ont peine
De gaigner leurs despens
Ilz nont de trauailler
Voulente ne talent
Fors de leur espouiller
Entour leur vestement

Este

Juer quanque tu dis
Ne vault ung fil de laine
Joy le doulx rossignol
Chanter a grant alaine
Depriant a chascun
Que daymer il se pene

Lors tenir ne sen peult
Ne franche ne villaine

yuer

Este si fais deduys
Ne sont point proffitables
Jayme myeulx les bons vins
Et viures sur mes tables
Ce sont ioyeux deduys
Plaisans et agreables
Plus que chans doysillons
Ne telz amours de fables

Este

Iuer iay ses fillettes
Qui ont les tetins blans
Qui vont cueillir fleurettes
Auecques leurs amans
Qui doulcement les baisent
Les bouchettes rians
Et sen reuont des festes
Lyez gays esbatans

yuer

Este iay trop plus daises
Que tu nas de delis
Jay mes chambres parees
Paintes a fleurs de lis

Il nest gens en ce monde
Grans moyens ne petis
Bestes oyseaux sans nombre
Qui ny soyent assis

Este

Iuer tu nas desir
Que de ta pance emplir
Mieulx vault en ung vergier
Dessus lherbe gesir
En acollant sa mye
Et baiser a loisir
Que le feu ou te chauffes
Qui ne fait quenvieillir

yuer

Este en ce bon temps
Iay de grans assemblees
Iay bourgois et marchans
A grans robes fourrees
Houzes et bons manteaux
Et les chesnes dorees
Pour moy font beau grant feu
Et fumer cheminees

Este

Iuer tu as dit vray
De dieu sois tu maudit

Tu metz tout en exil
Tous mes biens et mes fruitz
De tout tu viz de moy
Dont suis tresfort marry
Et si nay rien du tien
Dont iay au cueur ennuy

yver

Este tu nentens mye
Mon fait et ma raison
Tu as tes beaux potaiges
De mes chairs de saison
Des bons porcz que ie tue
Et metz en saloison
Il nest nul en ce monde
Qui nen ait quelque bon

Este

Iver que dieu te doint
Mauuaise destinee
En ton temps ne viendra
De sel une denree
Non plus quung homme iroit
Oultre la mer salee
Sil auoit en cent lieux
Son eschine cassee

yuer

Este on a grant ioye
Quant ie suis en chemin
Chascun si ce gogoye
La vueille saint martin
Il nest grant ne petit
Qui ne boyue du vin
Se son gaige y deuoit
Laisser insquau matin

Este

Iuer au moys de may
Que tu ne comptes mye
Iay roses et boutons
Et violette fleurie
Cest pour ung vray amant
Et pour sa doulce amye
Qui pour moy vont chantant
Et faisant chere lie

yuer

Este or entens bien
Ie diray verite
Le plus hault iour de lan
Cest la natiuite
Lors sont chappons sur tables
Pain vin et bon clare

Encontre sa venue
Maint gras porc est tue

Este

Iuer en celuy temps
Qui na rien que vestir
Quant il vente ou il neige
Pleut ou fait grant gresil
Tout le menu commun
Vit en grant desplaisir
Poures membres de dieu
Si ont bien a souffrir

yuer

Este tu dis le vroy
Attendons lauenture
Priant au puissant roy
Filz de la vierge pure
Quil nous doint tel challeur
Apres celle froidure
Que le poure commun
Nait ia desconfiture

Este

Iuer nous ne deuons
Estriuer longuement
Mais ensemble soyons
Faisons acordement

Dieu nous fist pour le monde
Mouuoir ioyeusement
Prions luy par sa grace
Que ayons bon finement

Amen

Lestat present de lhomme

Plus est sain et plus se plaint
Plus est hardy et plus se faint
Plus est pare plus se demaine
Plus est ayme plus fait de paine
Plus est creu et plus souuent ment
Plus a de quoy moins est content
Plus est reprins et plus murmure
Plus a hault pris moins de demoure
Plus a argent moins luy souffit
Plus a sauoir moins de bien dit
Plus a mesprins moins a cremeur
Plus prie dieu et moins y a saueur
Plus vit lhomme plus est mauuais
Que luy fera dieu desormais

En prince loyaulte
clerc humilite
prelat sapience
aduocat loquence
drap bonne couleur
vin bonne saueur
marchant foy tenir
subget obeir
En femme contenance
Cest une tresbonne ordonnance

Leuer matin et prendre ebatement

Entendre au sien et viure sobrement
Loing du menger souper legierement
Coucher en hault dormir escharsement
Lhomme enrichist et vit plus longuement

Largesse de francois

Et loyaulte danglois
Nettete dalement
Jurement de normant
Vaue de picart
Hardement de lombart

Sapience de breton
Conscience de bourguignon
Confession de beguine
Tout ne vault une poitevine

Pour congnoistre bon cheual et la condicion

dont il doit estre : Et soubz correction de ceulx qui sy congnoissent : il me semble que ung cheual qui doit estre bon sans sy : doit auoir .x v. deches bonnes. specifiees sur cinq manieres de bestes par figure. Et affin de le vous donner a entendre ie les ay voulu mettre par escript Dont les troys premiers sont dune pucelle. troys dun regnart. troys dun cerf. troys dun asne. et troys dun beuf.

Premier la pucelle

Pucelle

Belle poictrine
Beaulx crins
Doulx au monter

Regnart
Petite teste
Courtes oreilles
Grosse queue

Le cerf
Courte eschine
Court poil
Iambe seiche

Lasne
Bons rains
Bonnes dans
Bon pie et sain

Le beuf
Bon oeil
Bon boyau
Courte iambe

Lesquelles choses doiuent estre en ung bon cheual : car il fault que ung bon cheual nait pas grosse teste ne longues oreilles comme ung asne ne poil rebource comme sil estoit morfondu et quil nait point iambe farcineuse ne longue eschine mais courte a la similitude dung cerf. et quil ait la iambe courte depuis le genoil en abas. et quil ait belle queue sans estre pelee. ne quil ne soit

point restif ne rebelle au monter. Et pour ce se aucun a vouloir den auoir sil a este trompe en femmes se garde de le estre en cheuaulx.

Finis

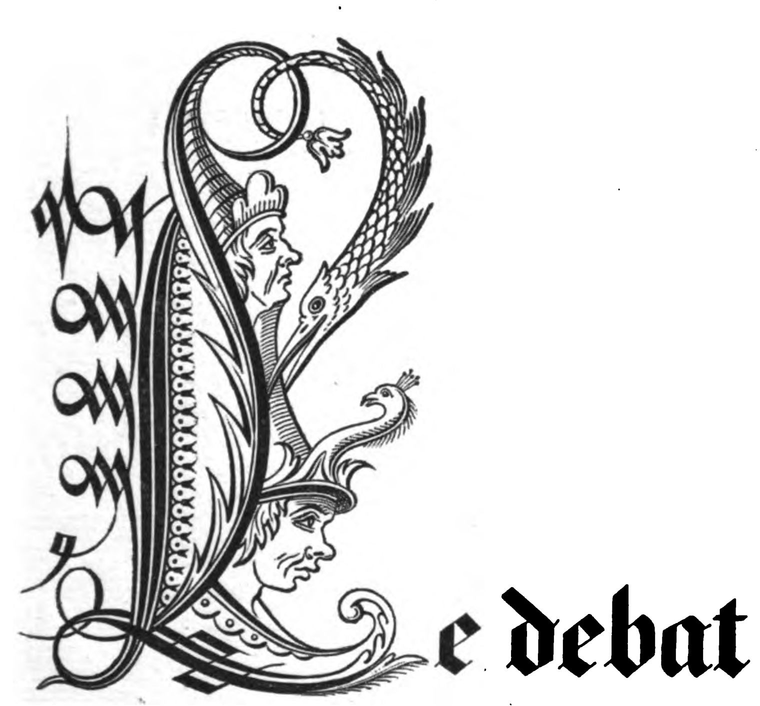
POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LE DÉBAT DU VIEUX ET DU JEUNE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1830.

A PARIS,
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,
RUE DES BONS ENFANS, N° 30.



Le debat du vieil et du ieune.

Cy commence le debat du vieulx et du ieune

Et premierement parle le vieulx

IE suis le poure vieulx casse
Damours pour seruir longuement
Sans y auoir riens amasse
Que reget angoisse et tourment
Car par le doulx commencement
Quamours me fist pour moy attrayre
Ma ieunesse et mon pancement
Ay vse dont me fault retraire
¶ Ennuy ma fait chasser dehors
Son seruice sans recompance
Chacum a gette son remors
A me faire auoir ceste auance
Tant que iay eu ieune plaisance
De riens iamais nay eu reffus
Mais de vieillesse lacointance
Ma fait mettre la raige sus

¶ Le ieune

¶ Helas dont venez vous bon homme
Par la voye que vous tenez

Dictes moy dont comment se nomme
Proprement le lieu dont venez
Je vous requiers que menseignez
La facon ou le monde bruyt
Ou ieunes gens sont assignez
Pour auoir bon los et deduyt

¶ Le vieulx

¶ Je viens mon amy mon enfant
Tout droit du seruice damours
A peu que le cueur ne me fent
Tant y ay eu de mauluais tours
A toute paine en suis ressours
Ma ieunesse y ay laissee
Pour acheuer mes derniers iours
En ay desplaisance apportee
Quant ie y allis premierement
Tel estoye comme vous estes
Recueilly y fus grandement
Trestous les iours mestoient festes
Me trouuoye en tous lieux honnestes
Prenant tout a mon auantaige
Jay perdu seruant mes requestes
Seruice nest pas heritaige

¶ Le ieune

¶ Quest ce que de tout son estat

Damours nen quel lieu il se tient
Fault il parler par aduocat
A celluy qui deuant luy vient
Scauoir deuez ce quil conuient
A vng ieune le bien querant
Et quant bon vouloir lentretient
Lon doit adresser lignorant

¶ Le vieulx

¶ Vaten droictement par la trasse
Dont ie viens ensuyuant mon pas
Tu trouueras vne grant place
Ou tient amour court et estatz
Nommee le desire soulas
Ou les gens sont doulcement pris
Les auancez sont plus tost las
Qui fait bien nest iamais repris
Des lheure que tu entreras
Congnoissance te conduyra
Leans tant de dames verras
Que sans cesser tout en bruyra
Et tantost ton oeil choysira
Par qui sera entretenu
La coustume tenseignera
Le dernier est le mieulx venu

¶ Le ieune

¶ Voire mais quoy est ce tont vng
Fault il que par tout ie manance
Et y faire de limportun
Seroit ce bonne contenance
Quant iauray eu la congnoissance
Seroye pour ce rebonte
Daultres que moy qui nont puyssance
Ont biens par importunite

¶ Le vieulx

¶ Il en ya de grant maison
Et de richement habillees
Dautres de petite maison
De moyen estat bien troussees
Tant de fretin mal atournees
Par tout tu auras ton quignet
Car a cela sont adonnees
Chose nouuelle fort leur plaist
¶ Deuant toy en ya grant tas
Qui sont premierement congneus
Fort honnestes tous gorgias
Et pour les dames soustenus
Residamment si sont tenus
Ausquelz te fault entretenir
Des grans des petis des menus

Endurer fault pour paruenir

¶ Le ieune

¶ Je ne demande que seruir
Car cest ce qui me fait troter
Et se la ie puis aduenir
Loyaulment me vueil acquitter
Car damours ne vueil pas quiter
Se que iespere y auoir
Se iengaige riens lacquicter
Qui fait ce quil doit fait deuoir

¶ Le vieulx

¶ Trestous ont eu ce bon propos
A venir en ce doulx seruice
Quant lon y est on na repos
Je le scay car ie ay fait loffice
Se ne ty trouues bien propice
Lon te tiendra pis que varlet
Car il ny fault pas estre nice
Le beau y efface le let
¶ Coinct et ioly plaisant et debonnaire
Ay veu le temps tandis que ie seruoye
Plaisirs mondains que tant me souloient plaire
Mentretenoyent ainsi que ie vouloye
De riens qui soit iamais ne me doloye
En accroissant venoit de mieulx en mieulx

Tant que iay peu me tenoit tousiours ioye
Apres ieunesse qui ne meurt deuient vieulx

¶ Le ieune

¶ Se bien ne sers ie nen veulx riens
De ce qui auray demoure
Mais ie ne scay vng tout seul bien
A ce ne fus onc adonne
Jentens y estre honore
Espoir me fera estre appert
Ja ny seray deshonore
Bon guerdon attend qui bien sert

¶ Le vieulx

¶ Les vngs y seruent de la bouche
Et leur cueur nentend riens quilz dient
Ce nest a ceulx a qui fort touche
Qui entierement a ce se lient
Il en ya tant qui follient
Tu le trouueras fort estrange
Pour mentr iurent et regnient
Ferme nest pas celluy qui change
¶ Aussi vng grant tas de coureurs
Qui ne seruent que de rappors
De mesdisans et de mocqueurs
Qui font faire tous les discors
Les ennieulx sont les plus fors

Car par leur trahyson conuerte
Ils baillent quant sont leurs effors
Entre deux meures vne verte

¶ Le ieune

¶ De quoy viuent doncques ceulx la
Qui y sont long temps pour eulx faire
Qui est ce qui leur fournira
Pour recouurir a leur affaire
Ne quest ce que tant leur peult plaire
Que de la demeure les contente
De cela ie ne me puis taire
Seure nest pas la longue attente

¶ Le vieulx

¶ Leans y a vng secretaire
Qui a trestous donne a menger
Cest penser par dire par plaire
Auquel il te fauldra ranger
Tu le prendras sans le changer
En ioye ou melencolie
Et ne len pourras desanger
Car qui bien ayme tard oublye

¶ Le ieune

¶ Le penser que fait il auoir
A ceulx qui ainsi le retiennent

Quel bien quel proffit quel auoir
Ont tous ceulx la qui lentretiennent
Quelz gaiges ont ceulx qui le tiennent
Pour amy et intercesseur
Je suis de ceulx quapres vous viennent
Con dit tout a son confesseur

¶ Le vieulx

¶ Tu en verras de pensionnaires
Qui ont les grandes pensions
Aussi aux gaiges ordinaires
En a de plusieurs nations
Autres font lamentations
Que penser a mis en ce trouble
Par les grandes abusions
Mauuais est le mal qui redouble

¶ Le ieune

¶ Qui deliure toutes ces choses
A ceulx qui y veullent entrer
Ou est ce quelles sont encloses
Affin que men puysse acointer
Se vne fois me y puis bouter
Je feray tant que iauray grace
En faisant semblant descouter
Fol est qui son bien ne pourchasse

¶ Le vieulx

¶ Les dames tiennent tout en main
Des seruiteurs tout leur salaire
Lun est ennuyt lautre demain
Chacun y est fait pour complaire
Et qui cela il ne scet faire
Ne si peult longuement tenir
En prosperite ou affaire
Tout seruiteur doit obeyr
¶ De bon vouloir a ceulx qui seruent
Pensions font de beau semblant
A ceulx aussi qui les desseruent
Leurs gaiges ordinairement
Qui sont dentretenir contens
Et a toute heure ont bon accueil
Mais quant elles tournent le vent
Adonc pour chacun est grant dueil

¶ Le ieune

¶ Nont elles point iamais mercy
Du bon de lhumble du leal
Quant vng seruiteur a failly
Cuidant bien faire et fait mal
Qui a plus le pire ou le feal
De grace a leur oppinion
Je say bien tant soit cordial

Faulte requier punition

¶ Le vieulx

¶ Le bon en a tousiours du pire
Le pire en a souuent respit
Et quant elles sont en leur yre
Elles cessent par grant despit
Rongent pensions iour et nuyt
Gaiges sont tous anichillez
Et a chacun fort cela nuyt
Esbatemens sont auillez
Tant en ya de mal contens
A lheure que leurs gaiges faillent
Et tous ceulx qui ont eu le temps
Agre sans cesser ilz trauaillent
Ilz vont ilz viennent a ce veillent
Pour recouurer son en aguet
Et quant les dames se resueillent
Les craintifz font tousiours bon guet

¶ Le ieune

¶ Reuient chacum en son estat
Quant leur yre est toute passee
Est lon tousiours en ce debat
Perseuerant en la fumee
Nest iamais leur fureur cassee
Alon tousiours delles le groing

Quant la grant chance est abessee
Lon voit son amy au besoing

¶ Le vieulx

¶ Selon que leur plaisir sera
Aux vngz bailleront acointance
Les plus prochains il semblera
Que iamais neurent aliance
Aux aultres la signifiance
De bien vouloir soubz grans rigueurs
Chacun le preigne en pascience
A tous seigneurs toutes honneurs
¶ Dellesmesme ont bien le sens
Pour estre par tout bien conduictes
Quant on vient a milliers et a cens
A les recueillir sont si duytes
Selon quilz sont font bien les suites
Les mettent ou pres ou a part
Les plus saiges sont plus reduytes
Le serf a tousiours son brocard

¶ Le ieune

¶ Que nont elles tousiours lyesse
Pour chasser hors meschancete
Dont leur vient la folle tristesse
Qui les met en diuersite
Quant leur vient ceste aduersite

Ny peuent elles pas bien fouyr
Pour escheuer oysiuete
Lon doit bien viure et sesiouyr

¶ Le vieulx

¶ Le dieu damours est corrumpu
Qui tient tout ce gouuernement
Les bonnes vertus a rompu
Verite layssee entierement
Suspicion a mis en auant
Qui de tous pointz fiance anulle
Et veult tousiours le moins scauant
En son endroit amour est nulle
De luy viennent tous les ostacles
Qui courent a lheure presente
Les tors faitz et tous les miracles
De quoy chacun mal se contente
Plus ne ten ditz prens ton entente
A te conduyre sagement
Ne tasseure trop mais lamente
Qui dit vray iamais il ne ment

¶ Le ieune

¶ Pourquoy ya vous tant tarde
Que nestes vous plustost pary
Quant vous eustes tout regarde
Que ne printes aultre party

Vous veistes le ieu mesparty
Tandis que vous auiez ieunesse
Vous deussiez estre desparty
Cest mauluais peche que paresse

¶ Le vieulx

¶ Esperance de iour en iour
Me trompe et mon bon vouloir
Qui mont produit en leur seiour
Et si ne cessent de eulx douloir
Pas ne lauras a nonchalloir
Quant leans auras bien apris
Je y ay fait tout mon pouoir
Mais les plus rouges y sont pris
¶ Ainsi repris nen doit point estre
Car le plus fol comme iay fait
Le varlet y deuient tost maistre
Qui moins vault est le plus parfait
Comme souloit nest pas le fait
A ceulx qui valent lon reffuse
Et demeure lon imparfait
Pour cuyder qui tousiours abuse

¶ Le ieune

¶ Viengne qui pourra
Je voys iusque la
Veoir lesbatement

Comment men yra
Ne scay que en sera
A dieu vous comment

¶ Le vieulx

¶ Quant premierement
Ont lauancement
Tous ceulx qui nont rien
Bon enseignement
Sain entendement
Font auoir le bien
Adieu ie suis tien
Escoute et retien
Garde que diras
Pren et entretien
Par tout bon moyen
Apres moy viendras

¶ Explicit

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

SERMON NOUVEAU

ET FORT JOYEUX,

AUQUEL EST CONTENU TOUS DES MAUX QUE L'HOMME A EN MARIAGE,
NOUVELLEMENT COMPOSÉ A PARIS.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1830.

A PARIS,
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,
RUE DES BONS ENFANS, N° 30.



ueau et fort ioyeulx auquel est
contenu tous les maulx que
lhomme a en mariage
Nouuellement
compose a
Paris.

Sermon nouueau et fort ioyeulx

auquel est contenu tous les maulx que lhomme a en mariage : nouuellement compose a Paris.

¶ In nomine bachi sileni

Matrimonie matrimonia
Viala producunt omnia.
¶ Ce thesme que iay cy recite
Extraict dung liure bien dicte
Nomme les ioyes de mariage
Vault autant en commun languaige
Que qui diroit par mocquerie
Lhomme est bien fol qui se marie
¶ Mais auant au commencement
Affin que puissons bonnement
Faire chose au corps proffitable
Et au dieu Bachus agreable
Nous prendrons de la medecine
yssue de la noble racine
Que planta Noe le preudhom
Et pour acquerir le pardon

A tous yurongnes a octroye
Escript au registre Roye
Et seigne ante et Retro
Date nobis de oleo vestro
¶ Orea de par dieu cest bien dict
Pour venir au thesme predict
Et deschifrer le hariage
Que le bon homme en mariage
Je trouue quil est en tourment
Toute sa vie seullement
Parquoy il acquiert et attire
Laureolle de vray martyre.
¶ Et pour le premier tout par cueur
Au premier quant il mect son cueur
A aymer la ieune pucelle
Pour acquiter lamour dicelle
Et auoir enuers elle acces
Il fault quil face mille exces
Et bragues dessoubz et dessus
Et que tout vayse par dessus
¶ Quant vient le premier iour de May
A son huys fault planter le may
Et le premier iour de lannee
Fault il pas quelle soit estrenee
Et tant que dure ce sabat
Ce gentil mignon par esbat

Cuydant la veoir en robe ou surcot
Va et vient comme poys en pot
Et souuent en dangier du guet
A son huys pour faire le guet
Cuydant la veoir nue ou vestue
Gist en prison emmy la rue
Soit quil neige : pleuue ou verglace
Et si nen a ne gre ne grace
¶ Or disons selle est a la feste
Il fauldra que soubdain sappreste
Pour luy donner ung tour de dance
Mais sil fault a sa contenance
Ou faict ung pas trop reculle
Voyla mon homme recule
¶ Or disons sil est au moustier
Je ne dis pas pour dieu prier
Aupres delle et celle bourgeoyse
Luy faict chaperon de Ponthoise
Ou gecte a ung aultre loeillade
Cest pour le rendre au lict malade
Oultre sil accorde ou fiance
Toute iour fault auoir la dance
Et au soir fauldra le banquet
Ou sera tenu maint cacquet
De lestat dudict suppliant
Je ne dis pas le mot friant

Vous entendez bien mon latin
Et puis sil fault soir ne matin
A venir veoir la fiancee
Elle en fera la courroucee
Tant que de la sepmaine entiere
Il naura delle belle chere
Et si luy donne des ioyaulx
Comme demyssaintz et anneaulx
Qui ne soyent au gre de la dame
Cest assez pour le faire infame
Voire et tout feust davantaige
Si aura elle si dur courage
Quelle ne luy vouldra iournee
Prester ung pain sur la fournee
Combien quil soit tousiours apres
Quant le iour des nopces est pres
Il fault semondre a pompe grande
Et achepter de la viande
Louer menestriers et farseurs
Maistres dhostelz et rotisseurs
Auec la salle tapissee
Paree de mays et de ionchee
Et puis fault donner aux parens
Les plus prochains et apparens
Robes : pourpoinctz : chausses : bonnetz
Panthouffles : chapperons : corsetz

Et aux filles de lassemblee
Toute iour chappeaulx et liuree
Ce nest riens : mais tout couste argent
Et sil ne scait son entre gent
Ou fault a quelqung recueillir
Tantost le verrez accueillir
Mocquer : brocarder : et larder
Et de toutes pars regarder
Encores conuient il quil serue
A la table toute la caterue
Parquoy narreste en lieu ne place
Ne na de boire ung coup espace
Mais est bien ayse si en courant
Peult happer quelque domourant
Orca la vache en est lyee
On couche au soir la maryee
Et puis le monde se retire
Et alors le poure martyre
Recreu : trauaille : et lasse
Du labeur prins le iour passe
Aupres delle sen va coucher
Mais sil vient a luy atoucher
Tantost elle rechignera
Le mordra : lesgratignera
Tant quil sera tout escorche
Et si diriez quil a couche

Ceste nuict en quelques pourchatz
Ou iouste auec les chatz
Encor a il paour quon lesconte
Puis elle luy baille du coulte
Des piedz et poingz coupz a reuers
Et gecte lict et coustes a lenuers
Mect a bas draps et couuerture
Et sil se lieue dauenture
Pour allumer feu ou chandelle
Elle sen fuyt en la ruelle
Et se prent a braire et huer
Comme son la vouloit tuer
En effaict voyla la suee
Quil a ceste saincte nuictee
¶ Le lendemain que les parens
Les plus prochains et apparens
Viendront a grande compaignie
Veoir la nouuelle mariee
Sil est par quelcun rapporte
Quen ceste nuict il nayt hurte
Nonobstant le mal quil eut hier
Faulldra quil trayne le mortier
¶ Ce faict : viendront le cuysinier
Les menestriers : le tauernier :
Les farceurs : et maistre dhostel
Tous scauoir sil est a lhostel

Et quant il en voyt tant ensemble
Il est si allene quil tremble
Car vous diriez a leur iangler
Que tous le doibvent estrangler
Puis le marchant de drap ou soye
Luy vient dire : il fault que ie soye
Paye monsieur ca de largent
Lautre luy envoye ung sergent
Chascun ceurt a son habitacle
Comme a ung sainct qui faict miracle
Et pour conclurre en brief langaige
Tout largent de son mariage
Prendra vollee et sen courra
Mais sa femme luy demourra
Et lors peult dire la chanson
De David : Miser factus sum
Seigneurs affin quil ne vous ennuye
Cest pour la premiere partie

¶ Secunda parte.

¶ Or ca pour entrer en mesnaige
Il fault achepter du mesnaige
Louer mayson et chamberiere
Et que desormais on acquiere
A grant labeur sueur et peine
La vie a long de la sepmaine

Sil gaigne on lappelle le maistre
Mais quant il viendra pour repaistre
Tout mourant de soif et de fain
Il ne trouuera vin ne pain
Pot au feu nescuelle lauee
Son luy dict madame est allee
A la messe il fault quil attende
Car si dauenture il la demande
Ains quelle est acheue ses heures
Bien sera ramene des meures
Et sil en faict proces ne plaict
Tantost elle ioue son couplet
Et sault sur luy comme une agache
Et de dueil iecte emmy la place
Potz : platz et tables : et tresteaulx
Et est aux espees et cousteaulx
Apres luy pis que lucifer
Tant quil semble dung droict enfer
Dy estre a veoir le tintamarre
Ou que la fouldre et le tonnerre
Soyent descenduz sur leurs hostelz
Tesmoing le saige socrates
Et le refrain de la chanson
Est sil suruient noyse ou tenson
Pour une febue mal partie
Elle veult estre departie

Au soir quant il vient de besongne
Si luy plaist elle sembesongne
A luy faire ung peu de potaige
Auec ung petit de fromaige
Et une foys de ripope
Dont il est grandement souppe
Sil luy fault robe ne corset
Riens qui soit iusques a ung lasset
Bien le scaura patheliner
Car elle est duycte luy donner
Affin de fournir la mise
Par foys du vent de la chemise
¶ Sil a de largent sans rabat
Tout contant elle vous labat
Par force de pleurs et de plains
Helas poure homme ie te plains
Mais sil na grant blanc ou targe
Je nose dire quoy quil targe
Quelle est par faulte dung escu
Femme pour le faire coqu
Et si apres des couchees maintes
Madame deuient ensaincte
Il fault que le poure chetifz
Fournisse a tous ses appetitz
Adonc tout tant quil a gaigne
Ne luy sera pas espargne

Mais sil ya riens qui la gouste
Il fault quelle en ayt quoy quil couste
Et sil sen prent a murmurer
On luy dict : il fault endurer
Femme grosse a loy de tout dire
Et fault selle estoit cent foys pire
Quil aualle tout sans mascher
Sinon quil sen voyse cacher
Quant ce vient a crier les haulx
Les ieux ne luy sont gueres beaulx
Car sil aduient quen plain minuyct
Le mal luy preugne toute nuyct
Vous le verrez par la cite
Courir comme ung homme cite
Dieu scait en quel peine et esme
Pour trouuer une saige femme
Et tant quelle ayt rendu le gaige
Il faict veuz et pellerinaige
Et ny a sainctz en la Kyrielle
Ne saincte qui nayt sa chandelle
Est il reuenu de la ville
Lung dict ca le fil ca lesguille
Lautre les forces pour le tondre
Brief il a de tout a respondre
Cest bien faict elle est acouchee
Il na pas la oeuure laissee

Car comment quil cherche et fournisse
Garde : compere : et nourrisse
Et face tendre proprement
Toute la chambre entierement
Pour le moins de serges vermeilles
Et puis qui luy rompt les oreilles
Cest et neust il que trois naueaulx
Vaillant il luy fault des carreaulx
De veloux et menue verdure
Tant que cest une grant ordure
Et sil na de ce parement
Plaisir que de iour seullement
Car tandis quelle est en gesine
Il fault quil couche en la cuysine
Affin quelle ayt la main leuee
De luy tant quelle soyt releuee
Et quant il luy aura couste
Or et argent et tout bien compte
Le long de la doulce gesine
Il suruiendra une voysine
Comment voulez vous releuer
Sans pantoufles neufues auoir
Den auoir soubdain el le presse
On el nyra point a la messe
Vng bien ya que iay notte
Que tant en yuer quen este

Il peult qui quen tienne cacquet
Porter sur laureille ung boucquet
De mesnues pensees et soussyes
Et de belles melencolyes
Et pource son tiltre en deux mettres
Veulx mettre en narre de ces lettres
Royaulx de respit Amen amen.

¶ Tel charge de femme et denfans
Voyez en la tout le demaine
Et quant il a long temps regne
En ceste vie et chiere eslite
Sil meurt devant il en est quitte
Sil demeure cest a reffaire
Car il fauldra quil ayt affaire
Avecques tous ses heritiers
Et quil porte neuf moys entiers
Voire bien ung an iustement
Et quil prie devotement
Tant quil vivra pour sa partie
Je croy quil ya plus grant partie
De biens que de maulx en mesnaige
Mais les biens sont a ladvantaige
De la femme et les maulx de lhomme
Parquoy conclud sainct pol en somme

Quod miserere non expedit
Vray est que aulcuns ont dict
Disant en reprenant leurs dictz
Il se fault marier tousdictz
Pour conseruer nature en estre
On faict des enfans sans estre
Marie ce sont parabolles
Ne croyez pas a leurs parolles
Ilz nont pas la teste bien faicte
Je me rapporte a la tablette
Des docteurs a ce resolus
Comme le bon Matheolus
Grant docteur en ceste matiere
Il en a faict ung gros breuiere
Et a prouue par mainte hystoire
Que mesnaige est ung purgatoire
Jahan de meung na pas praticque
Tant que a le docteur allegue
Si en a il dict a trauers
Ung mot en deux bien petis vers
Nul nest qui marye se sente
Sil nest fol quil ne sen repente
Et si aulcun me venoit dire
La reigle fault en moy beau sire
Car ie ne men repentis oncques
Je respons vous estes fol doncques

Et si vous nestes quune beste
Or prions dieu quen cest estre
Doint patience aux marys
Mesmement a ceulx de paris
Noz voysins nous sont de plus pres
Et puis ilz priront dieu apres
Pour vous la sus en paradis
Les sainctz martyrs a dieu vous
La paix des chiens soyt auec vous.

Finis.

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LE CAQUET

DES

BONNES CHAMBRIÈRES.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1830.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.



Le caquet des bonnes chamberieres declairant aulcunes finesses dont elles vsent vers leurs maistres et maistresses.

Imprime par le commandement de leur Secretaire maistre Pierre Babillet.

℄ Auec la maniere pour congnoistre de quel boys se chauffe Amour.

Le caquet des bonnes chamberieres.

Chamberieres vueillez moy pardonner
Si ie pretend descouurir voz finesses
Je nentendz point les bonnes blazonner
Chamberieres vueillez moy pardonner
Aux mauluaises ie vueil le tort donner
Que chascun scait plus communes que asnesses:
Chamberieres vueillez moy pardonner
Si ie pretendz descouurir voz finesses

¶ Je ne vouldroye aux bonnes faire oultrage
Marry seroys si aultre le faisoit
Jaymerois mieulx mourir de malle raige
Que de vouloir aux bonnes faire oultraige
Chrestien nest qui pourchasse dommaige
A son voysin quoy que petit il soit
Je ne vueil donc aux bonnes faire oultraige
Marry seroys si aultre le faisoit

¶ Je parle a vous mes dames les seruantes
Qui chascun iour estes pour tout en ventes
Comme maree ou macquereaulx es halles:
Ne demandans qua iouer des cymballes.

¶ Je parle a vous malheureuses putains
Par qui honneur dung chascun sont estains
Quant les blasmez de voz langues infaictes
Je parle a vous non point que mayez faictes
Facheries : mais a daultres assez
Ausquelz avez des maulx tant amassez
Quon ny scauroit aulcun remede mettre
Tant au varlet : palfrenier comme au maistre

¶ Vous vous nommez chamberieres : mais dames
Estes par tout : et en scavez voz games
Dames estes : car trop plus aysement
Vivez quelles : oyez quoy et comment

¶ Il vous convient avoir pour serviteur
Secret : dequoy : chascun son nom scait bien
Car il nya par tout si grant seigneur
Qui sans dequoy puist dire ou faire rien
Si ne lavez il fault trouver moyen
De le trouver : et tenir pour servant
Ou aultrement (que pour certain ie me tien)
Par fin chemin vous yrez poursuyvant

¶ Dequoy nourrist les macquerelles
Dequoy nourrist les macquereaulx
Dequoy faict vendre les pucelles
Dequoy nourrist les larronneaulx

Dequoy faict maint raporteur faulx
Dequoy pucelles faict nourrisses
Dequoy faict au monde maintz maulx
Aux endormys en telz delices.

¶ Trouuer conuient facon dauoir demaine
Escuyere de toute la mayson
Et pour lauoir il fault quon se pourmaine
En endurant de tous oultre royson
On premier fault flater : tant quachoyson
Elles trouuent destre la chamberiere
Qui acheptra la chair et le poysson
De celles la (dame) gard le derriere.

¶ Par le moyen de demaine ont dequoy
Pour leur seruant et pour leur compaignie :
Si demandez ou comment : ou pourquoy
Je le vous dis pour vray : rien ne vous nye
A icelle vous donnez grant poignye
De monnoye pour aller au marcher
y achepter viures pour la mesgnye
Mais bien souuent iouent du desmarcher

¶ Or quant demaine a bien ferrer la mulle
Et quant logir vient pour seruir supson :
Elle dira cest chose ridiculle
Vouloir tenir ceans ce faulx garson
Passez vous en : dame ceste saison :

Je feray bien seulle ce quest a faire
Contentez vous madame de rayson :
Et par ainsi nul ne va au contraire.

¶ Des faulses clefz de la caue faict faire
En abusant louurier par son caquet
Et puis apres pour tout le cas parfaire
Aultres semond pour faire le bancquet
Pensez dames pensez au grant acquest
Quelle vous faict : O la bonne seruante
Que vous auez : est il point vray marquet
Folle despense est cest art scauante.

¶ Vous vous seruez de ces vieilles ridees :
Cest pour scauoir quen faict en la mayson
Quant ny estes : anesses desbridees
On les doibt dire et nommer par rayson.
Vostre logis est ou la garnison
De macquereaulx se retire et putains.
Pardonnez moy si nay par mesprison
Voulu mentir : mais ay le vray attains.

¶ Puis quant ce vient que vous estes aux champs
Pour que le cueur trop souuent ne leur faille
Il fault du vin pour mieulx passer le temps
Boire a plain pot sans en chaloir la maille
Tousiours auoir ou flacon ou bouteille
Ne demourer sans vin en la cuysine

Pour le cacher ne fault manteau ne fueille :
Car pour mentir font bien la bonne myne.

¶ Sus grant chiere madame ny est poinct
Beuuons dautant a tous noz bons amys
Sus grant chiere chantons en contrepoinct
Et ne craindrons en rien noz ennemys
Depuis le temps qua seruir mentremys
Jay triumphe et si triumpheray
Boyre dautant ie nay iamais obmis
Et du meilleur : ainsi acheueray.

¶ Sus grant chere : mon maistre est riche assez
A ce iambon : sus menons rusterie
Sus sus buuons : les morceaulx sont passez
Sus quen noz faictz il ny ayt mocquerie
Sil nya rien : sus a la boucherie
Et grant chiere tandis quauons sayson
Garde nauons de coups dartillerie
De nous deffendre entendons la rayson

¶ Auoir conuient pastez du patissier
Et les escripre au compte nostre maistre
Le myen amy mauoit promis cy hyer
Qua Gentilly feroit la nappe mettre
Et si me fist par ma foy luy promettre
Que luy feroye au retour compaignie

Mais dy aller ne mosay entremettre
Tout seul y fut : amy dieu te benye.

¶ Sus grant chiere ayons le menestrier
Pour acheuer nostre feste entreprise
Chamberieres nont iamais qung estrier
De cheuaucher la maniere ont aprise
Prenons amys du tout a nostre guyse
Chantons : dancons : des biens auons assez
Malheureuse est qui de la mort deuise :
Ceulx qui sont mors ilz sont tous trespassez.

¶ Et puis dames que dictes vous dicelles?
Vous leurs laissez es mains tout vostre bien
Pensiez vous point quelles fussent pucelles
A les congnoistre a leur ruse maintien
Et fine mine : ha tout nay dit rien rien
Il fault auoir : en Karesme Raisins
Figues : pruneaulx : et noix : par fin moyen
Pour le bancquet apprestez aux cousins.

¶ O quelz cousins vray dieu quel cousinaige
Quelle amytie : quel consanguinite :
Je crois quensemble ilz font ung beau mesnaige
Toutes les nuyctz telle est la verite
Craindez vous point iustice nequite
Quant par voz cas luxurieulx parfaire

Assignez lieux : de telle iniquite
Vueillez sortir et du tout vous retraire.

¶ Madame vient il se fault retirer
Tost mon amy tost sortez par derriere
Ma maistresse se pourroit fort irer
Pourtant amy retirez vous arriere :
Dieu vous gard dame : et puis ma chamberiere
Auez vous bien nostre logis gardez?
O quelle est saoulle : O que la premiere
Est encor pleine : et vous ny regardez.

¶ Respond Perrette et dict a sa maistresse
Que degoustee elle est et fort debille
Depuis huyt iour de soy plaindre neut cesse
Cest quel na point eu assez la bille
El ne dict point quil fault sortir la ville
Et quil est bon de prendre lair des champs :
Que son amy appreste son aguille
Pour luy donner le petit passetemps.

¶ Puis maintenant il fault aux champs aller
Se recreer pour nestre plus malade
Et pource fault a madame parler
En souspirant et faisant la fanfade
Dire ne fault quelle veult lestrapade
Et que longtemps elle a soif enduree

Le sien amy appreste la sallade
Le harenc sor : le pain : pinte : et bourree

¶ On est marry cest de la maladye
De Perrette qui est mal disposee
Et a fiebure : voulez vous que vous dye
Le mal quelle a est quelle est fort lassee
Huyct iours a quelle ne sest point couchee
Car tout la nuict a fallu banqueter
Boire gaudir sans nulle reposee
Chanter danser triumpher caquetter

¶ Je laisse le surplus de laffaire
Et ayme mieulx a daultre place faire
Pour en escripre au long ce quil leur semble
Mais iachepuray les dictz delles ensemble
Quant elles sont a la riviere

¶ Dieu que vous estes bonne ouuriere
Guillemette nostre voisine
Par mon serment ie ne vois signe
Doysiuete en vostre affaire
Vueillez moy pres vous place faire

¶ Heu que vous estes matineuse
Veu que nauez este oyseuse
Toute la nuyct : dont vient cela

¶ Pardicques depuis que ceulx la

Onc heurte a lhuys de Perrette
Enda mamye Guillemette
La dame (tant est fort noysine)
Na cesse parler de lessiue
Cest une tresmaulnaise dame

¶ La mienne est trop meilleure femme
Mais nostre maistre ne vault rien
Il est plus rechigne qung chien
On ne peult rien a son gre faire
Il ne faict que crier et braire
Mais dis est ce apres desieuner

¶ Sur ma foy ie ne puis ieuner
Tant me trouue mal au matin
Si ie ne bois ung bon tatin
Je ne fais bien tout la iournee

¶ Tu me sembles mal atournee
Je te diray : ceste bigotte
Ma maistresse ceste marmotte
Hyer faisoit de la rencherie
Et pensant faire fascherie
Ne se vouloit aller coucher
Pres le maistre : ne luy toucher :
Mais vouloit faire ung lict a part
Quoy quelle en voulsist pour sa part

Deux piedz : voire pour tout le moin
Plustost auiourdhuy que demain
Car elle ayme assez ung tel ieu :
Elle disoit quauoit faict veu
(Pour le mal de son amarry)
Ne coucher auec son mary
Les vendredys ne samedys
Et sembloit a oyr ses dictz
Quelle eust mal en son petit ventre
Mais ie croys bien que lon y entre
Assez souuent sans chausse pied

¶ Ma maistresse est femme de pied
De faire telz veux el na garde
Elle se mect a ladunantgarde
Pour recepuoir les premies coups
Le maistre ny pense beaucoups
Et croys bien que point ne sen doubte
Aulcunesfoys de nuict iescoute
Quant ilz sont ensemble couchez
La dame luy dict approchez
Mon mary : et pour ce matin
Noubliez point mon picotin
Incontinent pour le vray dire
Contraincte suis (force de rire)

Mordre les draps pour mieulx me taire
Oultre y a ung prothenotaire
Qui souuent vient a nostre hostel
(Je ne vous mentz le cas est tel)
Seullement pour nostre maistresse
Mais iay songe quelque finesse
Et plus fine que tu ne pense
Il luy faict dancer une dance
Combien quil ne soit menestrier
Il la cheuauche sans estrier
Sans auoir esperon ne botte
Le trihory en basse notte

¶ Mais pourquoy fusse que sortis
Du logis chose ien partis
Pour ung petit de fantasie :
Sur moy y auoit ialousie
Quoy que cause ny eust de lestre
Sinon aulcunesfoys mon maistre
Me rioyt et faisoit des tours
Par ioyeusete : mais damours
Il ne men supplia iamais
Or quant il meust prie : voir mais
Il ne me la point faict pourtant
Pose le cas quen sesbatant

Le plus souuent il me tastoit
Quant personne au logis nestoit
Mais au surplus il nya rien
Par plusieurs foys (par fin moyen)
Mais promis de faire ma feste
Mais ie nay pas este si beste
Et quoy quon dit quil maime fort
Et au regard de ce rapport
Je nen compte pas une maille
Au fort aller vaille que vaille
Jen congnois ung a marier
Qui me requiert sans me lyer
A ces rechignardes maistresses
Qui me donra pour moins les gresses
Et quatre ou cinq francs nesse rien
Et me promect faire aultre bien
Mais (pour finer tous mes propos)
Jauroye faulte de repos :

¶ Vienca que dis tu Perrette
Qui de chascune ainsi caquette
Je te dis verite ma foy
Elle dict merueille de toy
Que tu nes quune larronnesse
Une villaine : menteresse

Orde : puante : becquerelle
Et dit que tu es macquerelle
De ta maistresse et dung gros moyne
Et dict que la nuict tu la meine
Au cloistre faire sa raison
Que tu es dame en la maison
Mesmes que couche auec le maistre
y veulx tu point remede mettre

¶ Or regarde lorde truande
Et le faict a qui luy demande
Lorde infaicte vieille pouurrie
Je ne seroye point marrye
Si elle dysoit verite
Cest pource que iay recite
A son maistre la grant finesse
Que feist chez la recommandresse
Elle a seruy a leur valet
Celluy qui sappelloit Raoullet
Vray est : ie lose maintenir
Car ie luy veis ung iour tenir
Son cas en louuroir en passant
Et croy questoit en ma pensant
Une aultresfoys derriere luy
La veis tout au plus pres de luy

Et croy que tant elle approcha
Que toute platte il la coucha
Au reste ilz feirent la leur feste

¶ Parlons daultre cest une beste
Infaicte orde plaine de vice
Auez vous point une nourrisse
Pour garder le petit enfant?
De vostre hostel? Je la hay tant
Elle est tant orde et flateresse
Delle on feroit bien une farce
Mais iamais en maison que sache
Ou soit enfant a nourriture
Ne seruiray : ce nest quordure
Cela me faict tant mal au cueur
Encore ay ie plus grant douleur
Quil fault aller a la riuiere
Et luy estre sa chamberiere
A ceste nourrisse breneuse
Et si encore est enuieuse
Des gens cest tresmal faict
Tout mon cas est laue et faict
Veulx tu venir : ie te diray
Une aultresfoys te compteray
De ma maistresse bon propos
Comment elle boit a plains potz

Quant nostre maistre ny est point
Comme elle chante en contrepoint
Auec son amy par amours
Mais pour present le temps est cours
Heure est que la nappe ie mette
Adieu ie te dis Guillemette

℄ Finis

De quel boys se chauffe Amour.

¶ Amour faict feu de tremble et de serment
Qui couleur rouge en palle font changer
Car dautant plus quil se chauffe ardamment :
Plus fort il tramble es glassons de danger.
Quant au second amour scait vendanger
Jusquau serment : durant le doulx martyre
Il nest substance il nest rien quil nattire
Si vous auiez de biens une montioye :
Et vert et sec tout y va tout y tire
Au feu damour quon nomme courteioye.

¶ Quoy quil aduienne.

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

SERMON JOYEUX

DE

MONSIEUR SAINT HARENG.

MONOLOGUE

DES NOUVEAUX SOTS

DE LA JOYEUSE BANDE.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1830.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.

Quelques amateurs nous feront peut-être le reproche d'avoir réimprimé la première pièce qui fait l'objet de cette publication ; ils allégueront qu'elle l'a déjà été par M. F. Didot, en 1825, sous le titre de *La vie de sainct harenc, glorieulx martyr; et comment il fut pesché en la mer, et porté à Dieppe*. Nous les prierons d'observer que la découverte que nous avons faite d'une édition probablement antérieure à celle qui a servi à la réimpression de M. F. Didot, et offrant des différences dans l'orthographe et dans le nombre des vers, nous a paru une raison suffisante de la reproduire. Nous avons aussi pensé que ces mêmes amateurs ne verroient pas sans intérêt les variantes d'orthographe entre ces deux éditions, et peut-être aussi quelques traces du progrès de notre langue dans l'intervalle qui a séparé leur publication.

Dans ce même intervalle, nous avons lieu de croire qu'il a paru encore une autre édition de la même pièce, dont nous avons sous les yeux le *fac-simile*. Cette autre édition a pour titre : *La vie saint harenc glorieux martir et comment il fut pesché en la mer et porté à Dieppe*. Elle contient un vers de plus que celle réimprimée par M. F. Didot ; mais l'édition que nous publions aujourd'hui a l'avantage de contenir treize vers de plus que cette dernière.

Nous recommandons aux bibliophiles le *fac-simile* que nous venons de mentionner ; il est très bien exécuté, et n'a été tiré qu'à quarante exemplaires. Ils en trouveront à notre librairie.



Sermon ioyeulx

De monsieur Sainct Haren :

Nouuellement imprime.

Sermon ioyeulx
de Monsieur Sainct Haren

¶ Gratilicus Harengis
Super ignem tribulatio
Vinagria sinapium
Bonnes gens oyez le sermon

En celuy temps que sainct Haren
Si faict trotter maint auarlan
Il veult de ce siecle finer
Aussi au meilleu de la mer
Entre boulongne et angleterre
Ou lon ne trouue point de terre
Fut prins le corps de sainct haren
Qui souffrit pis que sainct laurens
Martirise fut mis a mort
Quarante tirans tous dung accord
Dedans ung bateau se bouterent
De nuict de iour tant pescherent
A leurs raitz et a leurs filez
Que sainct haren fut atrapez
Incontinent quil fut pesche
Il fut prins et esgosille

Et de ces freres plus de cent
Mais il leur vint ung si grant vent
Que a peu quilz ne se noyerent
Adonc sainct haren aporterent
A diepe fut son corps mis
Il vint ung yurongne estourdiz
Entour minuict a la chandelle
Qui le porta a la tauerne
Sur le gril le mist pour rostir
Et puis le gourmant sans faillir
Le mengea auec les aulx
Les aultres charge sur cheuaulx
Et les maine on a Paris
Et puis il fut mis sur le gris
Au beurre frais il fut transmis
Et si ont se mest aduis
Qui en cacques forment sallerent
De telz y eurent qui le bruslerent
Tout vif dont ce fut grant dommage
Oncques on nen fist tel oultrage
Comme on fist ceste annee
Car il fut mis en la fumee
Pendu en guise de larron
Et depuis menge au creson
A huille doliue et oygnons
Pour faire boire tous champions

Au vinaigre et la moustarde
Mais ne me donnay de garde
Que ce sainct dont nous parlons
Fut mis auec des oygnons
En ung pot par maintz morceaulx
Et fut happe de deux ribaulx
Qui lemportent a grant haste
Depuis fut mis ce sainct en paste
En ung four chault si le bouterent
Quant fut cuyt si le tirerent
En Karesme certainement
Il se faict crier bien souuent
Dedans paris en plusieurs lieux
Sainct haren est moult precieulx
¶ Il faict des miracles souuent
Il faict tousser assez de gens
Chascun scet bien que pas ne mens
Il faict gaigner le tauernier
Sainct haren est moult a priser
Qui tant est renomme en france
Sainct haren donne grant puissance
Aux carmes et aux augustins
Aussi faict il aux iacopins
Sainct haren qui bien le nomme
Il est congneu iusques a romme
Aussi est il en angleterre

En flandres et en plusieurs terre
En bourgongne et en auuergne
En portingal et en espaigne
Et du coste des grans montaigne
En prouuance et en lombardie
Et en tous les pays dytalie
En normandie et en lorraine
En Berry et en acquitaine
Et sur la riuiere de loire
Se faict porter a mainte foire
Par le monde se faict porter
Car se sainct dont ouy auez
Fut nez au meilleu de la mer
Et en son corps neust point damer
Ne nen mengea onc en sa vie
De cela ie vous certifie
Mais bien souuent vouloit il boire
Mes bonnes gens vous deuez croire
Que quant on menge sainct haren
On y doibt boire bien souuent
Aussi comme morrez retraire
Il y en a de deux maniere
Lung est sor et lautre est blanc
Et si en a de bien puant
Car on dit tout communement
En ung prouerbe bien souuent

Se haren put cest sa nature
Si fleure bon cest aduenture
Poures gens ne le dient mye
Car souuent leur sauue la vie
Tant est gratieulx et courtois
On le menge auec les pois
En Karesme cest tous les ans
Car chascun scait bien se ie mens
Depuis le iour saincte agathe
On en menge de plusieurs cacque
Et ses bonnes gens de village
En font souuent de bon potaige
Cest grant pitie que sainct haren
Est martire ainsi souuent
Car en ce sainct temps de Karesme
Dicy iusques en angoulesme
Est martire se sainct martir
Car souuent le faict on rostir
Sur le gril ou sur le charbon
Mais il viendra une saison
Que sainct Haren fera miracle
Quon doit mieulx priser que triacle
¶ Vous auez ouy le sermon
De sainct Haren si pardonnon
Tous les pechez de ceste annee
Et de celle qui est passee

Et tous ceulx qui sont oubliez
Vueillez nous a tous pardonnez
Et trois cens ans de vray pardon
Et dix moys cest ung noble don
Nous prions pour les poures gens
Que dieu leur doint faulte dargent
Et silz veullent au besoing secours
Qui leur face tout au rebours
Pour cardinaulx ou archeuesques
Ne pour abbez ne pour euesques
Ne fault il ia faire priere
Car tout va sen deuant derriere
Mettons nous trestous a genoulx
A dieu ne souuiengne de vous
Ne vous chault comme tout en aille
Dessus ou dessoubz vaille que vaille
Dictes Amen deuotement.

¶ Cy fine le Sermon ioyeulx de monsieur sainct Haren. Nouuellement faict et imprime.

Le Monologue des nou-ueaulx Sotz de la ioyeuse bende

Faict et compose nouuellement.

MArguet surnomme rage en teste
Allant par faulte de beste
A son beau pied le plus souuent
Noble seigneur dangoulleuent
A reuerent pere prieur
Des andouilles : et prouiseur
De toulte la ioyeuse bende
Salut et gloire pour prebende
Descus et nobles grant plante
Et aussi plaisir et sante
Noble prieur et triumphant
Combien que soyes ieune enfant
Considerez vostre excellence
Hault regnon et magnificence
Je vous constitue maistre et prince
De tous les sotz de la prouince

Je vueil quilz vous portent honneur
Comment a leur souuerain seigneur
Sur peine de punition
Ou de mectre en confiscation
Tous les gaiges de leurs offices
Et les fruictz de leurs benefices
Et de ce nen excepter nulz
　Sotz glorieux et sotz cornus
Sotz grans sotz petis moyens
Sotz villagoys sotz citoyens
Sotz gras sotz maigres sotz refaitz
Demy sotz et sotz tous parfais
Sotz vieulx sotz ieunes innocens
Sotz affollez sotz hors du sens
Sotz anciens et sotz nouueaulx
Sotz yurongnes comme pourceaulx
Sotz vassaulx et sotz gentillastres
Mauluais sotz et sotz bons follatres
Sotz dangereux et sotz lunatiques
Sotz estourdis sotz fantastiques
Sotz cours sotz longz sotz clers sotz lais
Sotz villains sotz beaux et sotz laitz
Sotz esbays sotz estonnez
Sotz larges sotz habandonnez
Sotz taquins sotz gours sotz chisches
Sotz marchans sotz clers et sotz prestres

Sotz plains sotz poures sotz riches
Sotz piteux et sotz ypocrites
Sotz qui font bien les chatemittes
Sotz forts : sots foibles : sots paoureux
Sots hardis : sots aduentureux
Sots felons : sotz espouentables
Sots malheureux sots miserables
Sots maries : sots amoureux
Sots maistres comme sieux dais
Maistre louys et guillemine
Ung tas de nonnains et beguines
Et tous les sots de la vatine
Aussi sots de la religion
Car ilz sont la legion

¶ Sot gros. sotz menus. sotz estroitz
Sots blons. sotz bruns. sots chaulx. sotz froitz.
Sots biberons : et sotz bons rustres.
Sotz lordaux et sotz burelustres
Sots iungz. sots plains iusques aux yeulx
Sots rechinez. et sots ioyeulx
Sots subiects au feminin genre
Et tous les sots qui sont sur terre
De tous sots generallement
Vous baille le gouuernement
Et pour lesquelz entretenir

De boire et menger soubstenir
Veu que auez petite prebende
Pour mener la ioyeuse bende
Je vous en donne largement
Ensuyuent.
Et premierement
Quatre muys de bled mis en miches
Douze sengliers : six serfs. neuf biches
Soixante oysons. trente cheureaux
Et la chair de quatre vingtz veaulx
Cinquante lieures. cent congnins
Et autant de petis lapins.
Deux centz paons et trois mille chappons
Mille ramiers. et vingt herons
Soixante et dix poulles a fleur
Trente en rost et quarante en four
Cent plinges : deux centz cormorandes
Trois mille perdris toutes grandes
Cinq centz videquos mille cercelles
Autant de cailles et de merles.
Dallouetes quatre miliers
Deux cens mauluis cent cheualiers
Mille faisans cent morillons
Trois septiers dautres oysillons
Deux centz butors : cent cochons gras
Soixante huit brotz dypocras

Quatre centz canars de riuiere
Vingt quatre hambours de biere
Cinquante deux gastees de trippes
De ceruoise trente deux pipes
Cinq cens bouteilles bien fournies
De muscades et rommenies
Trois cens poinsons de vin vermeil
Et de cleret nombre pareil
De vin blanc danion cinq cens queux
La chair de quatre vingtz boeufz
De beurre vingt sept queux
Quatre cens corbeilles doeufz
Deux cens tartez trois cens tourteaux
Troys miliers de tourteaulx
Pain fleury dix mille pains blans
Cent fromaiges durs deux centz flantz
Sept cheuaux chargez doignons
Dix de cocombres huit de pompons
Vingt cheuaulx chargez de nauez
Autant de raues et de panez
De saulses rouges et saulpiquetz
Ponces et aultres sabaretz
Troys barilz et que ne loublie
Quatre cheuaulx chargez doublies
Les boudins de troys cens pourceaux
Trente fournees de pastez chaux

Desquelz biens vous metz en saisine
Et de present vous les assigne
Sur les plumes de vingt corneilles
Ou a prendre sur les oreilles
De lasne a monseigneur de laual
Ou sur les roches dorival
Donne apres demain ieudy
Ung tantinet apres midy
Au chasteau ou il ny a que frire
Ainsi signe : et chiens de fuire.

Explicit.

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LA RÉFORMATION

SUR

LES DAMES DE PARIS,

FAITE PAR LES LYONNOISES.

RÉPONSE ET RÉPLIQUE

DES DAMES DE PARIS

CONTRE CELLES DE LYON.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1830.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.

La Reformation:

sur les Dames de Paris,

Faicte par les Lyonnoises.

Responce, et Replicque des Dames de Paris,
contre celles de Lyon.

¶ Quatrain

Du Seigneur du Rouge et Noir

Aux Lecteurs.

DEdans Lyon, ou femmes sont famees
Et renommees, par leurs chariuaris
Fut ordonne, que celles de Paris
Seroient du tout, par elles reformees.

Reformation des dames de Paris.

Faicte par les Lyonnoises.

¶ Lacteur.

POur reformer, voz estas tant diuers
De maulx couuers,
Notez ce qui sensuyt
Premierement, voz huys laissez ouuers
Et a lenuers,
Les genoulx descouuers
Droict ou trauers,
Appetez le deduyt
Argent vous duyt,
Et du tout vous seduyt
Dont auez bruyt,
Qui nest pas trop propice
Car ce que faictes, ce faict par auarice.

¶ Parisiennes, qui ainsi voz culz bardez
Vous vous fardez,

Pour auoir plus beau taint
Nous vous prions, que plus ne vous fardez
Mais regardez,
Noz moz entrelardez
Et les gardez,
Sans que rien soit enfraint
Chascun se plaint,
Et dit quil est contraint
Pour vostre train,
Rompre banque en la ville
Par tropt serrer, on perd souent languille.

¶ On dit par tout, que pour voz grands bombans
Sur selles et bancz,
Vous mettez cul au vent
Pour souliers de drapt: ou pour aucuns passemens
Plusieurs mignarts,
Rongneurs, grateux, gallans
Foullent dedans,
Vostre trou bien souuent
Vostre deuant,
Sera doresnauent
Mis bien auant,
Au royaume de surie
Puis que telz gens, ont sur vous seigneurie.

¶ Nul ne vault rien, qui ne se faict valoir
Noble vouloir,
Doit tascher a cela
Parisiennes, pour quelque bague auoir
Comme on peult voir,
Et pour petit dauoir
Sans dire gare,
Chascun vous faict cela
Puis ca, puis la,
Sans iamis diré hola
Courez, allez, voila
Vostre entregent
De voz personnes, on fine a peu dargent.

¶ Se on vous prie, prenez argent a sommes
Ou a grands sommes,
Sans tant vous metre au bas
Soliciteurs, qui nont vaillant trois pommes
Ce sont voz hommes,
Et les vrays gentilzhommes
Nobles personnes,
Vous chassez des esbas
Dessus voz bas,
Pour les vieulx combas
On voit a tas,

Monter gents bas persez
Dont voz honneurs, sont bien tost renuersez.

¶ Pour voz facons, on voit du temps qui court
Fuyr la court,
De Paris et frontieres
Vostre maintien, est orguilleux et lourt
Pour faire court,
Tout mignon frisque et gourt
A nous acourt,
Pour noz douces manieres
Vous estes fieres,
Rebelles et routieres
Grandes ouurieres,
De moquer en tout lieu
Mais qui trop moque, il est moque de Dieu.

¶ Plus ne portez, les pantofles bridees
Mais debridees,
Pour mieulx faire clac clic
Par ce point la, sont plustost deschausees
Des piedz otees,
Pour estre tost montees
Bien echaufees,
Dessus quelque chalit
Souuent on dist,

Que pour prandre delit
Sus un beau lit,
De peur quon ne le gaste
Il fault auoir, nectz piedz et nete pate.

¶ Un temps qui fut, vous eustes de lyon
Passe fillion,
Pour bailler conduyte
De noz fins tours, vous monstra un milion
Cest lesguillion,
Et vrays emerillion
Plus que villion,
A telle finesse duyte
Par grand poursuyte,
A nous lauons reduyte
Et est instruite,
A lyon de nouueau
Chascun oyseau, doit trouuer son nic beau.

¶ Vous contrefaictes, du tout les ytaliennes
Dea Parisiennes,
Ce cas la a vous defendons
Damoyselles, marchandes, courtisiennes
Jeuns et anciennes,
Noires comme egyptiennes

Sont praticiennes,
Se coiffer en passefillions
Le cueur nous creue,
Car un porteur de greue
Non vaillant feue,
Souffrira a sa femme
Un grand estat, pour contenter ma dame.

¶ Vous demandez, les gorgias fraizez
Cloz et serrez,
Pour cacher la poitrine
Dor et de soye, dessus billebarrez
Corcestz fourrez,
Chapperons garensez
Trop plus que assez,
Pour mieulx faire la mine
Orgueil vous mine,
Follie vous domine
Sur vous se fine,
Le bien de voz marys
Cest tout lestat, des dames de Paris.

¶ Il fault avoir, la grande vertugalle
Que lestat gaste,
Pour mieulx braguer a point

Des patenostres, dambre fin : ou dagaste
Par langue plate,
Quainsi le ienin flate
Fault a grand haste,
Auoir largent au poin
Tel na pourpaint,
Ne robe a un besoin
Que pour ce point,
Ne faille mettre en gaige
Il est bien fol, qui croit en tel langaige.

¶ Quand vous trouuez, es festes et banquestz
Par voz caquestz,
Cuidez quon vous reclame
Pour caquester, cuydez faire comquestz
Et par gands musguestz,
Paruenir aux comquestz
Damour tout prest,
Mais cela est infame
Et gardez fame,
Pour fuyr tout diffame
Car toute femme,
Doit estre attrempee
Parolle dicte, nest iamais recouuree.

¶ ypocrites estes, et plaines de bigotages

Varlectz et paiges,
Auez apres la queue
Aux esglises, il vous font les messages
Macquerelages,
Sans craindre Dieu nimages
Dont telz outrages,
Fault que viennes en veue
Sortez en rue,
Ne craignez destre veue
Car place deue,
Nest le temple de Dieu
Pour tel cas faire, fault chercher autre lieu.

¶ De voz maris, iouez a la plote
Qui est chose sotte,
Dont deussiez auoir honte
Vostre babil, que faulcete denote
ydiod les note,
Et du tout les assote
Oncq de mariote,
Fol ne tint si grand compte
Chacune dompte,
Le sien et le surmonte
Comme on racompte,
En tresmauuaise guise

Tel pluye vient, du vent de la chemise.

¶ Vous faictes croire, que de quines sont ternes
Et de quaternes,
Que se sont ambesars
De vecies, que sont claires lanternes
Et de cauernes,
Que sont belles tauernes
Ou les caternes,
y ioue par hazars
Et que liepars,
Se sont petiz poupars
Ainsi que mars,
Ne vient point en Karesme
Menteries, composent vostre proesme.

¶ Voz contenances, sont par nous sincopees
Et esclopees,
Pour vostre grauite
On vous nomme, de paris les poupees
Paintes fardees,
De grace mancipees
Enuelopees,
De folle vanite
Mondanite,
En a lauctorite

Fragilite,
Dedans ses liens vous maine
Mal auise, endure tousiours peine.

¶ Se nous bragons, nous le pouuons bien faire
Car nostre affaire,
Le peult bien supporter
La court auons, qui nous est necessaire
Pour nous refaire,
Et nostre estat parfaire
Et contrefaire,
Pour mieulx contrepeter
On doit noter,
Que brague fault porter
Pour contenter,
Gents de voulente franche
Selon le bras, on doit faire la manche.

¶ Nauons nous pas, gents Deglise, Gens darmes
Faisans vacarmes,
Par ioustes et tournoictz
En noz frontieres, donnent maintes alarmes
Pour toutes armes,
Du deuant sommes fermes
Puis a tous termes,

Recepuons maintz tournois
Francoys, angloys,
Lombars, et geneuois
Par plusieurs fois,
Nous apportent du comptant
Un doulx acueil, rend tout homme content.

¶ Pouuoir auons, de voz cas reformer
Et dinformer,
De voz bragues haultaines
Le train de court, nous a voulu nommer
A droict former,
Noz edictz confermer
Pour diffamer,
Voz coustumes villaines
Combles et plaines,
De grans folies vaines
Toutes certaines,
Dune imperfection
A faulx abus, il fault correction.

¶ Corrigez vous, amendez vostre faict
Ou par effect,
Il y fauldra pourueoir
Laissez lestat, qui vostre honneur deffait

Ord et infaict,
De folie resfaict
Tout imperfait,
Cler a appercevoir
Devez scavoir,
Que nous avons pouvoir
Et bon vouloir,
De reformer voz bas
Nous le ferons : ou mourons au pourchas.

¶ Fin de la reformation.

La Responce

Et Replicque faicte par les Dames de Paris, contre la reformation sur eulx faicte par les Lyonnoises.

Pour replicquer, a ce quauez dict
Par interdict,
La responce notez
Nous reformer, il vous est interdict
Par faict et dict,
Sur nous nauez credict
De droict escript,
Les coustumes hantez
Nombrez comptez,
Mesurez limitez
Et vous mettez,
De ce faict en amende
Car droict le veult, et raison le commande.

☞ Dedans Paris : damoyselles, bourgoises,
Bonnes galloises,
Seront priuilegees
Le cueur auons, de loyalles francoyses

Humbles courtoises,
Fuyans debatz et noises
Mais lyonnoises,
Sont tousiours eshontees
Dhonte domptees,
De plusieurs frequentees
Et trop hantees,
Pour porter un bon fruit
Ce nest pas tout, que daquerir grand bruit.

☞ Puis que parlez : si auant de noz fardz
Par noz brocardz,
Vous voulons brocarder
Premierement, touchant voz fiers regardz
Sotz et coquars,
Gectez en plusieurs pars
Que sont espars,
De loyaute garder
Pour bien larder,
Sur vous fault regarder
Sans plus tarder,
Lors verres par effaict
Qui bien corrige, doibt corriger son faict.

☞ Un chacun dict, que pour or et argent

Vostre entregent,
Vous vendez tout aplain
De deceuoir, dictes que cest argent
Conte et regent,
Vous rendez indigent
Don toute gent,
De vous se deul et plain
Qui honneur ne craint,
Il doit estre contraint
Charge et ataint,
De reproche et diffame
Car chastete, doit abunder en femme.

☞ Lubricite, vous tient en son cercueil
Aussi orgueil,
Vous atrait dans ses las
Mondanite, faict de vous a son veul
Par veue doiel,
Et faintise dacueil
Plusieurs ont deul,
Et en disent helas
Vostre soulas,
En fin rend lhomme las
Priuez desbatz,
Et naurez par douleur

Un faux regard, decoit maint noble cueur.

☞ Si nous dragons, par noz brauez haultaines
Portant grands chaines,
Vous en fault il parler
Nobles sommes, et dames souueraines
Humbles et humaines,
De toutes vertus plaines
Par montz et plaines,
Nostre bruyt voller
On peult aller :
Rire, chanter, galler
Sans raualler,
Pompes comme constantes
Mieulx vault honneur, que richesses ne rentes.

☞ Touchant la court, ne faisons pas grand conte
De duc ne conte,
Ne tenons riens que en frische
Gardez la bien, car elle vous remonte
Sur vous on monte,
Par argent on vous dompte
Comme on racompte,
Vous rendez cerf et biche
Pauure ou riche,

Liberalle ou chiche
Ne vault pas miche,
Quant met son corps a pris
En voz filetz, les plus rouges y sont pris.

☞ De noz pantofles, vous parlez follement
Arrogamment,
Et en mauuaise sorte
Si nous chaulsons, sur le gay mistement
Et frisquement,
Pour estre proprement
Honnestement,
Selon lestat quon porte
Vostre cohorte,
A deshonneur se porte
Comme on rapporte,
Ca et la en tous lieux
Nul ne mesdist, sil nest faulx enuieux.

☞ Touchant noz culz, que voulez garsonner
Et blasonner,
Par voz sottes parolles
Ilz sont formez, riens ny fault fasonner
Ne massonner,
Pour fason leur donner
Ne ordonner,

Soubz faintes parolles
Vous estes folles,
Et usez de bricolles
En voz escolles,
Na que faulx exercisse
Que vous ensuyt, de follie et complisse.

☞ Vous receuez, toutes gents pour ostaige
A bref langaige,
Vous prenez blanc et bis
Sur vous sestend, le masculin lignaige
Jeune ou hors daage,
De vous recoipt lhommage
Pour le truage,
Tout prenez pro vobis
Pour voz abis,
Et raminagrobis
Maintz alibis,
Cherchez trop deshonnestes
Au kalendrier, on y met les grands festes.

☞ Vers vous viennent, diuerses nations
Et mansions,
Pour le faict de la guerre
Pour les auoir, vous faictes pactions

Adiunctions,
De basses regions
Commotions,
De mettre cul a terre
Pour le caterre,
Que descent a grand erre
Sans aller querre,
Des frontieres de rains
De telz honneurs, tous voz coffres en sont plains.

☞ On congnoist bien, vostre vouloir auare
Que se compare,
A feu qui brusle et ard
Un gros marane, ayant force denare
Ou un messare,
Pourveu quil vous repare
Sans dire gare,
Damour luy monstrez lart
En toute part,
Come un vieulx iaune lard
Sans autre esgard,
Vous estes reclamees
Lyonnoises, pour argent diffamees.

¶ Fin du replique des dames de Paris.

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

DÉPLORATION

DE ROBIN.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1831.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.



Eploration de Robin

Et les regretz faitz dens son cueur
Dauoir eu pour son larrecin
Le fouet tout nud en deshonneur.

☞ Espistre faicte en deploration
Qua faict Robin a samye Deuernon.

☞ Espistre de la muniere Deuernon
Respondant a celle de Robin bon compagnion.

☞ La grace de Robin, et remission
Presentee par la muniere Deuernon.

¶ Plus les prierez, et dons faictz par Robin
A celuy qui la marie, et burent bon vin.

¶ Espistre du reuerend seigneur
Et maistre Robin au Lecteur.

Nobles Seigneurs, ie vous prie damytie
Que vous lisez tretous en grand pitie
Les miens regretz qui sont icy escriptz
Vous protestant puis quon ma chastie
Ne faire tort a nul ne mauuaistie
Par quoy ie sois de iustice repris.

¶ Les Regretz.

Regretz, pleurs, et grande facherie,
Jay dans mon cueur de la grand mocquerie
Qui a tousiours desus moy sera faicte
Pauure Robin ton oeuure est trop infecte
A ceste fois larron es reprouue
La larrecin sur toy on a trouue
Tu ne le peulx a personne nyer

☞ Or qui plus est toy estant prisonnier
Las confesse a toute la iustice
Par quoy chascun a de ton faict notice
Et a la fin que fusses mieulx congneu
Le iuge a faict mettre ton corps tout nu
Pareillement aussi a ordonne
Que tu serois sur un asne mene

Et puis fouette auec cinq compagnions
Lesquelz estoient ainsi que toy larrons

☞ Pour abreger un teigneux bien abille
Ma bien fese par les coinqs de la ville
Qui est a moy honte perpetuelle
Pas ne pensois auoir fortune telle
Car a me veoir ainsi comme ie croy
Il y auoit gens plus qua lentree dun Roy
Lesquelz disois entre eulx voilla Robin
Dessus son asne et gentil baudouin
Lequel bien fort est de verges escarmouche
De peur quil soit mordu de mouche

☞ Ainsi sen vont les gens mocquant
De moy Robin dont ie suis fort dolant,
Mais toutesfois iay encore reconfort
Que ie suis vif, et non pas du tout mort
Aussi de bref lon mettra en oubly
Ce mien mal faict et seray restably
Ainsi questois auec les gens de bien
Quilz ne voudroient men reprocher en rien

☞ Pareillement iay assez bonne ruse
De bien iouer a tout ma cornemuse
Et de la fluste ien scez a dire voir
Presque a peu pres ce quil en fault scauoir

Parquoy ie dictz quencor du bon vin
Dedans Paris boira le bon Robin
Et de Robin tousiours on parlera
Et des chansons de Robin on fera
Et a tousiours sera bruict de Robin
Qui eut le fouet un mardy au matin

☞ En parle dont qui en parler vouldra
Le temps passe iamais ne reuiendra
Je ne pensois ie le prens sur ma vie
Auoir iamais si grande villanie
Peult estre dont tel est de moy mocquant
Qui en aura quelque iour bien autant,
Nul donc de vous ne soit de moy mocqueur
Je vous supplie humblement de bon cueur
Ce que iay faict cestoit par importance
Parce que estois en tresgrand indigence
Dauoir un asne pour mon corps supporter
Car autrement ie ne me puis porter

☞ Quand on me voit chascun se prent a rire,
Et les enfans se preignent tous a dire
Quand ilz sen vont au soir querir du vin
A haute voix ma mere ie veulx Robin
Il nya ville ainsi quil mest aduis
Ou de Robin on ne face deuis
Ne vueillez donc Robin mettre en oubly

Sil a vers vous aucunement failly
Je vous requiers a tous benignement
Grace et pardon vous faisant bon serment
De son viuant ne faire larrecin
Pardonnez donc messeigneurs a Robin.

¶ Fin de la deploration Robin.

¶ Epistre faicte en deploration
Qua faict Robin a sa mye Deuernon.

MA bien aymee et tresloyalle amye,
Je nay repos, ne heure ny demye,
Sinon penser incessanment a vous,
Aussi ie croys que auez en grand courroux
Du grand malheur las quil mest suruenu
Pour un larron suis maintenant tenu.
A ceste foys iay perdu mon honneur,
Dont cest a vous et a moy deshonneur,
Auant cela ie estois du tout ayme,
Et de chascun grandement estime,
Il nya pas la personne du Roy
Quil naye sceu le bruit quon faict de moy
Nestce pas donc maintenant grand dommage,
Dauoir fouete un si beau personnage,
Comme ie suis, et aussi scauant,

Croyez ma mye, que ien suis fort dolant,
Je croys aussi que auez le cueur marry
De veoir ainsi vostre pauure mary,
A hontaige maintenant dun chascun,
Car tout partout est son fait tant commun
Pour dire vray mamye cordialle
Jay eu le fouet par Paris et aux halles,
Tant que le sang de mon corps depuroit,
Et si chascun de moy si se mocquoit
Non voila pas une pauure amytie
Que de Robin on nauoit autre pitie?
Vous rescriuant ie vous iure mon ame,
Que de mes yeulx y tumboit grosse larme
Pareillement ie me tiens tout a seur,
Que lire icy vous naurez pas le cueur,
Car il auroit le cueur bien endurcy,
Non pas plourer en lisant ce mal cy,
Et encor plus, qui mest grand desconfort
Je vins a pied, car mon asne estoit mort
Dont a present ie suis a grand esmoy,
Car tout le monde en ha chanson de moy,
Disant tout hault voila comme Robin,
Ha eu le fouet pour son grand larrecin,
Pource vous prie et requiers ma mignonne
Que de ce faict autre ordre on ny donne
Si ie pouuois aller sachez de vray

Que de bon cueur ie vous fusse alle veoir
Et si vous eusse compte plus amplement
La fascherie que iay iournellement,
Tant pour mon asne, et le fouet que iay eu,
Et vous mamye a qui ie suis tenu
Monstrez moy donc a ce coup par doulceur
Si vous maymes fermement de bon cueur
Il vous fault doncq sans plus guere arrester
Ma doulce amye vers moy vous transporter
A celle fin que ie vous puisse dire
Cela que pas ie nay loysir descripre
Ce nonobstant il ne fault pas cesser,
Ainsi la chose et du tout la laiser,
Je vous supplie que vous ne faillez pas
Vous en aller plus viste que le pas,
Deuers le Roy luy faire humble requeste,
Que sois receu en bancquetz et festes,
Et si larron suis iamais par sainct Pol
Je veulx que soys estrangle par mon col
Allez y donc puis que ainsi ie le veulx,
Et vous serez tousiours mon cueur amoureulx,
Les gentilz hommes, bourgeois, et marchantz,
Quand ilz oront de toy les iollys chantz
Ilz te iront veoir dune bonne amytie,
Tu auras donc une tresgrand pitie,
Les receuant humblement a ton lieu,

Fust pour argent, ou pour lhonneur de Dieu,
Donc a present monstre toy charitable,
A ton amy, et aussi amyable,
Toy suppliant de me enuoyer responce,
Ou autrement ie ne te estime une once.

¶ Fin de lepistre a Robin.

¶ Epistre de la musniere Deuernon
Respondant a Robin bon compaignon.

APres auoir ouy ta grand complaincte,
Je me suis presque de grosse larmes esteinte
Mon doulx amy, vous auez fort souffert,
Vous estre ainsi a telle peine offert,
Neussiez vous sceu de ce faict faire apeau
Que vous laisser ainsi batre la peau
Ce nonobstant ainsi quay ouy dire,
Le mot dapeau ne vous failloit pas dire
Car bien peult estre eussiez este pendu,
Dont de douleur mon cueur se feust fendu,
Ce fust donc faict bien saigement a vous,
Je nen auray ennoins si grand courroux
Et voila donc qui me donne confort,
Que dieu mercy vous nen estes pas mort

x

Dont ne lerrons a nous bien resiouir,
Et nous henter pour noz amours iouir
Si vous auez eu le fouet fermement,
Cest peu de cas, on en donroit autant
A un enfant sil auoit offense,
Je prens le cas que vous ayez danse,
Et fait voz monstres par les rues de Paris
Une autre fois ne soyez pas repris,
Vous fustes certes un peu trop diligent
Daller ainsi haper ce plat dargent,
Une autre foys ne faictes pas ainsi,
Et dautre part vous mandes quen soucy
Vous languisez tout pour lamour de moy,
Nen prenez point un si grand esmoy,
Car vous scauez quil est par tout renom
De la musniere que lon dict de vernom,
Si vostre nom a bruit vous scauez bien,
Pareillement que aussi en ha le mien,
Je men vois donc pour le faire plus court
Pour vostre fait tout fin droit a la court
Et aux seigneurs ie feray ma complincte,
Affin que soit ceste grand faulte estaincte,
Et si ie puis de largent deulx auray
Et puis apres ie vous achepteray,
Une iument pour vous porter par voye
Mais toutefois ie nay pas au cueur ioye

Car on ma dict que vous este paillard,
Et que tousiours hantez le champ gailard
A tout le moins ne gaignez la verolle,
Car ie vous dis, notez bien ma parolle,
Que ne voudrois iamais matin ne soir,
En mon logis aucunement vous veoir,
Quand vous aurez le chancre et les poulains,
Ce mest toutun, pour cela plus ny moins
Mais dautre cas ie vous veulx bien mander
Expressement de vous en bien garder,
En ce faisant vous me ferez plaisir,
Pareillement iay assez bon desir,
De bien pourueoir a tout vostre affaire,
Parquoy amy ne vous vueille deplaire
Prenez tousiours le mal en patience,
Et si dieu plaist ie feray diligence,
Sur les propos lesquelz mauez mande,
Pourtant a Dieu soyez recommande,
Bien plus a plain ie vous eusse rescript,
Mais tant trouble iay mon pauure esprit
Que ie nay plus ne force ne courage,
Une autre foys ien diray dauantage.

¶ Fin de lepistre de la musniere Deuernon.

¶ La grace de Robin, et remission,
Presentee par la musniere Deuernom.

BIen heureux est, qui ha tousiours vescu,
Toute sa vie sans reprehension,
Bien heureux est a qui oncq ne mescheu,
Et de iustice, ne eut oncq punition,
Bien heureux est qui print correction,
De soymesme sans que nul en eust peine,
Et a autruy neut onc dissention,
Bien heureux est la chose est certaine.

☞ Fusse un Roy, un duc, ou capitaine,
Un bailly, preuost, ou aduocat,
Fusse un abbe, euesque, ou chanoine,
Bourgeois, marchans, ou usant de quelque art,
Tant soit begnin, doulx et de belle part,
Saige discret, ou de autre efficase,
Que de malheur il nen ayt quelque part
Ou quelque faulte en sa vie il ne face.

☞ On ne peult pas tousiours estre en grace
De son seigneur, maistre ou du commun,
Que aucunesfois on ne se troue en place,
La ou on ne soit diffame par quelque un
Ou du dyable qui est tant importun
Aucunement il nait tentation,

En ce monde ie nen sache point un,
Et qui puisse estre sans imperfection.
Et qui a faict tort fault satisfaction,
Faire en ce monde, qui nest que transitoire,
Ou bien souffrir la condennation,
Du puys denfer la chose est notoire.

☞ Et si aucun par quelque mesprison,
A este pris et boute en prison,
Et aduenu luy soit quelque fortune
Si ne fault il que chascun limportune,
Mais suruenir a sa necessite,
Pour acquerir le don de charite.

☞ Or est ainsi que le panure Robin,
Puis peu de temps auoit faict un butin,
En quelque lieu sans aller a la guerre,
En Bourgongne, flandres, ou angleterre
Duquel forfaict il a este puny,
Par sus le dos, et de son asne bany,
Mais sa femme tant bonne et honneste,
De qui on a dedens Paris faict feste,
Nous ha requis par humble amytie,
Que nous eussions de son Robin pitie,
Et que eussions a le remestre en grace
Pource trouuer en tous bons lieux et place
Ou il puisse iouer de sa musete

Pour resiouir iuuenceaux, et fillettes,
Et par la ville se puisse pourchasser
Sans que nully le puisse empescher.

☞ Et pour ces causes nous de grand pitie mue,
Apres auoir sa requeste receue
Mais toutesfois ne voulons arroguer,
Que a iustice ie puissions deroguer,
Ains supplier de ne prendre a iniure,
Ce passetemps cy mis par escripture.
En suruenant a tous mal auises,
Selon le cas dont fus abuses.

☞ Nous entendons que Robin doresnauant
Soit dessus un quaualin, ou bien une iument,
Sans contredict yra parmy Paris,
Ou il pourra requerir ses amys,
Et si faisons a tous enfans defence,
Que au dict Robin il ne facent nuysance
Ains le laissent iouer paissiblement
Parmy Paris de son doulx instrument,
Pour resiouir les femmes tant prisees,
Et sur peine de tauerne brisees,
Luy defendant de plus ne retourner,
A tel mesfaictz, mais bien sen destourner
De peur destre chatoille par la gorge,
Donne et faict le propre iour sainct george,

Que lon dict cinq cens cinquante six,
Le trezìesme iour dapuril.

¶ Fin de la remission.

¶ Les prieres et dons faictz par Robin
A celluy qui la marie dont burent bon vin.

JE prie a dieu quil vous doint paaurete
yuer sans feu, viellesse sans maison,
Grenier sans bled en larriere saison,
Caue sans vin tout le long de leste.

¶ Je prie a dieu qua bon droict ou raison
Nayez chez vous riens qui ne vous desplaise,
Tant que pour estre un peu mieulx a vostre aise,
Vous pourchassiez estre mis en prison.

¶ Je prie a dieu que vous rencontriez seize
Toutes les fois que liurerez de dix,
Et quil vous doint deux maistres estourdis
Et une femme qui iamais ne se taise.

¶ Je prie a dieu que sans hoste ou fourrier
Vous poursuyuiez a la court quelque affaire,
Et quil vous doint pour diligence faire
Le trot rompu dun cheual de courrier.

¶ Je prie a dieu le Roy de paradis,
Que despourueu aduenture allez querre,

Seul incongneu en estrangiere terre
Non entendu par signes ne par dictz.

¶ Je prie a dieu qui seul peult tout parfaire,
Qua vous se vienne un marchant atacher
Qui nuyct et iour ne face que prescher.
De vostre debete et de luy satisfaire.

¶ Je prie a dieu que pour honneur acquerre
Et meriter couronne de Laurier,
Vous ne pensiez qua vous tenir gorrier
Braue en la court et couard en la guerre.

¶ Je prie a dieu que pour vous empescher
Il vous doint six douzaines de proces,
Forte partie un iuge sans acces,
Foible aduocat fors qua prendre et pescher.

¶ Je prie a dieu quil vous preigne un acces
De longue peur et froide ialousie,
Que un autre nait vostre femme choisie,
Pour lespouser apres vostre deces.

¶ Et si cest trop a vostre fantasie,
Ayez sans plus un amoureux soucy,
Tel que le mien, et dame sans mercy,
Qui du chault mal vous mette en frenasie.

¶ Je prie a dieu que quand vous mentires,
Hors de la bouche une dent puisse yssir,

Ou autrement quil vous puisse sortir,
Un gros estront dont vous deiuneres.

¶ Je prie a dieu que quand voudres chier
Que vous nayez clarte en nulle sorte,
Et quen la main une ortie bien forte,
Puissiez trouuer pour torcher le brodier.

¶ Je prie a dieu que vous soyez coqu
Et sur la teste ayez la forte taigne,
Et la fieure incessamment vous tiengne,
Ayant tousiours amauruyttes au cul.

¶ Encores veulx ie apres tous ces maulx cy,
Quil ny ait homme au monde qui vous pleigne
Et que chascun vous estime et vous tienne
Non digne de pris, ie le veulx il sera ainsy.

¶ Huictain faict aux seigneurs de Paris, criant mercy.

NObles seigneurs, Bourgeois, aussi marchands
Quand vous lirez ma deploration
Tant a la ville, aux faulxbourgs, comme aux champs
Aiez de moy humble compassion
Ce nonobstant par recreation
Noubliez pas le soir ny le matin
De chanter tous par bonne affection
A haulte voix ma mere ie veulx Robin.

¶ Sonnet comprenant sommairement
la complaincte de Robin.

Iay perdu en un coup ma bonne renommee
Lasne qui me portoit ma vescelle dargent
Lamour du Cardinal, ma pucelle au corps gent
La femme de Robin vulgairement nommee.

☞ Ma belle cornemuse est desia abismee,
Ma chanson outre plus un chascun va forgeant
Ma deploration, et mon estat changeant
Par plusieurs a Paris est desia imprimee.

☞ Iay perdu tout cela, et troys foys encor plus,
Parquoy de ma pitie les arrestz sont concluz
Quapres auoir souffert si rudes algarades.

☞ Mille emprisonnementz, mille chansons escriptz,
Ie nay finablement gaigne dedans paris
Que des mains dun gallant cent mille fouetades.

De fortune une.

¶ Bien plus a plain ferois relation
Des faictz Robin si iauoys le loisir
Ce que iay faict ce nest que pour plaisir
Et pour donner a aucuns recreation.

☞ Qui en vouldra si se transporte
Deuant le Palays la grand porte.

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LE SONGE DORÉ

DE

LA PUCELLE.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1831.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.

La ballade qui se trouve à la suite du *Songe doré* n'a certainement aucun rapport avec cette pièce, et nous eussions pu nous dispenser de la reproduire ; mais comme le *Songe doré de la Pucelle* a déjà été réimprimé dans le dix-huitième siècle, et que cette ballade ne l'a pas été, nous avons pensé qu'il étoit essentiel de la joindre à cette nouvelle réimpression, pour la rendre plus complète que celle que nous venons de citer.



e songe dore

de la pucelle.

Cy commence le songe dore de la pucelle.

A Leure du songe dore
Lors que laube du iour se lieue
Quon se treuue trop essore
Sonuant dune nuyt asses griefue
Mendormis pour la faire briefue
Trestout le premier iour de may
En ieunesse na point desmay.

Sitost que ie fus endormie
Deux personnages vis venir
Qui me dirent. Ma belle amye
Il te fault autre deuenir
Reprens vng nouueau souuenir
Car denfance tu es deliure
Laage enseigne com on doit viure.

Tu es moult belle fresche et ferme
Et de tous membres auenue
Et dist lune ie le tafferme

Autant quantre dessoubz la nue
Soit dessoubz robe ou corps nue
Blanche. souefue. dure et refaite
Chose de saison est parfaite.

Jamais plus gaye ne te tiens
Plus drue ne en meilleur point
Beau visage. gent corps te tiens
Qui font ores leur premier point
Du surplus dire ne fault point
Car on te tient par vng chief deuure
Bel est louurage qui mieulx euure.

Tu as asses dentendement
Et sens pour fille de ieune aage
Je ny voy point damendement
Ne querir autre personnage
Tu es nee de bon lignage
Comme puis auoir entendu
Bien quon ne congnoist est perdu.

Se comme femme ie fusse homme
Je te priasse pour ma dame
La singuliere cest en somme
Qui oncques fut nee de femme
Car ie tasseure sur mon ame

Que tu es belle tout a droit
Qui a belle dame il a droit.

La firent vng peu dinteruallle
Les deux semblables que ie vis
Lune monte lautre deualle
Chascune asses bien se cheuist
Et sur ma foy ie vous pleuis
Que dormis iusques a la lie
Bien dort qui na melencolie.

Ainsi que personne qui songe
Me semble bien quant ie mauise
Des deux personnes de mon songe
Congnoistre selon leur deuise
Labit mesmes le me deuise
En grosse lettre a peu de plait
Ades chose nouuelle plait.

Je prins aux lettres exemplir
Ainsi que femme mal lisant
Lune apres lautre recueillir
Pour veoir quelles alloyent disant
Et tant les alay auisant
Que de leurs noms ie fis lespreuue
Je croy qui bien charche bien treuue.

Je trouuay que lune auoit nom
Amours richement atournee
Comme dame de grant renom
A bien porter son atour nee
Lautre fut a part destournee
Ce fut honte qui sesbaudit
Selon la personne labit.

Amours me print a raisonner
Si fit puys honte a son tour
Moult bien me sceurent sermonner
Et me venir tout a lentour
Elles menerent grant estour
Par parolles bien assaillans
Il nest assault que de vaillans.

Amours

Cest amours qui parle premiere
Ma ieune fille gente et tendre
Amours est tousiours coustumiere
De tout son temps a ioye tendre
Pource vueilles moy bien entendre
De moy nes pas encores quitte
Il fault que ieunesse sacquitte.

Honte

Adonc respond honte tout court
Ma belle amye non feras
Car vng si mauuais monde court
Certes que trop te mesferas
Sitost quamoureuse seras
Je te tiens pour toute esperdue
Femme sans honneur est perdue.

Amours

Honte quest de paour engendree
Auecq celle faulce vergoigne
Oncques ne fit bonne cendree
Mais tousiours est pleine de groigne
Faisant vne mauuaise troigne
Pour faire son bec clacqueter
Vielles ne font que cacqueter.

Honte

Haa ma fille que feras tu
Se tu crois ceste male femme
Ton fait ne vaudra vng festu
Folle deuiendras et infame
Pour dieu garde ta belle fame

Ne pers point ta virginite
Pucellage est grant dignite.

Amours

Se honte croys tu es affollee
Jamais ne vaudras vng oignon
Tu es a prendre ta volee
Pour auoir ioye ou iamais non
Choisis quelque beau compaignon
Mais quil souffise a ta plaisance
Il nest tresor que souffisance.

Honte

A croire conseil de legier
Et puys en prendre maladie
A grant peine peut aleger
Puys quil conuient que ie le die
Tantost aimer a lestourdie
Ne seroit pas bonne accointance
Haster engendre repentence.

Amours

A ieune pucelle appartient
Destre frisque ioyeuse et gente
Et quant en ce point se maintient

Cest noblesse qui la regente
De ce ne doit estre indigente
Dance et vole com vne aronde
On na que sa vie en ce monde.

Honte

Las auise se tu tassers
Tu seras vne esseruellee
Teste leuee com vng sers
De tout le monde rauallee
Soyes en maniere attellee
Tousiours simple et coye te tien
En pucelle na que maintien.

Amours

Aime ma fille car sans faille
Tu peux aimer secretement
En bien et honneur. ne te chaille
Prisee en seras haultement
Huchee en tout esbatement
En grans festes et en tournoys
Trop craindre ne vault vng tournois.

Honte

Craindre en ieunesse se me semble

Est vng signe bien a priser
Et si doiuent aller ensemble
Ou lon se feroit mespriser
Cest enseignement ie prins hier
Trestout ainsi que ie le compte
Tout noble cueur doit craindre honte.

Amours

Est ce honte destre ioyeuse
Ne de faire les gens valoir
Sans plus riens destre enuieuse
Car du surplus ne peut chaloir
Quant on se met en nonchaloir
Cest trop fait de lasche courage
Tost ou tard leste fait aurage.

Honte

Faire valoir pour valoir moyns
Les autres ne seroit pas sens
Je te iure de mes deux mains
Tu es folle se tu lassens
Monstree a milliers et a centz
Seras comme beste sauuage
Male est eau hors de riuage.

Amours

Veulx tu plus donneur ne dauance
Que de veoir ces gentilz falotz
Courir cheuaulx bondir la lance
Et espinguer saultz et galopz
Deuant toy qui auras les loz
Que pour lamour de toy le font
Noble cueur en ioye se fond.

Honte

Veulx tu plus estre diffamee
Que dauoir nom destre amoureuse
Dun qui te dit sa bien aimee
Toutesfoiz il ment maleureuse
Garde toy pouure douleureuse
De toy bouter a tel azard
Busche verte pas a pas ard.

Amours

Recongnoys les biens que nature
Ta donne et si largement
Faite si belle creature
Que cest vng grant enragement
Si que non au grant iugement

En rendras compte et reliqua
Il fault garder le rebeca.

Honte

Tant plus ta nature formee
De toutes vertuz acomplie
Tant plus tu dois estre informee
Et de trestous grans biens remplie
Se ton cueur a mal faire plie
Ton compte ne sera pas bon
Qui volee a nattende bon.

Amours

Se nulle neust aime iamais
Je ne ten voudroye semondre
Ne tesmouuoir a cecy. mais
Les grandes ten peuent respondre
Toutes aiment sans en escondre
Vne tant soit haulte princesse
Quant vient leste le prim temps cesse.

Honte

Pluseurs foiz se sont consentues
Aucunes dames par amours

Qui puis sen sont bien repentues
Et en ont fait maintes clamours
Mieulx te vault faire tes rimours
Que ten repentir se dieu maide
A chose faite na remede.

Amours

Ne fut celle du roy arthus
Et medee et pollissaine
Et maintes pleines de vertus
Qui aimerent de teste saine
Pourtant ne soyez si haultaine
Que tu naimes qui taimera
Amer morcel trop amer a

Honte

Qui liroit iusques a la fin
La fin nen fut pas honnourable
Mais douleureuse a la parfin
Ainsi me soit dieu secourable
Pourtant ny soyes fauorable
Dexemple ny fault vng ne deux
Amours dune ioye a cent deulz.

Amours

Narcisus qui ne voult aimer
Fut neye dedens la fontaine
Par iugement qui fut amer
Des dieux. de ce suis ie certaine
Je te demande en bonne estraine
Ne fut bien martyr cestuy la
Oncques neut ioye qui naima.

Honte

Susanne fut de dieu amye
Qui ne voult aimer follement
Gardee fut destre perie
Pour garder honneur seulement
Selle eut vng dur commencement
La fin fut bien victorieuse
Dieu craindre est vie glorieuse.

Amours

On peut bien aimer sans follie
Ne quil en vieigne deshonneur
Se villain penser le fol lie
Ja dieu ne luy soit pardonneur
Aime ma fille car donneur

Est qui par nature tresprent
Qui fait ce quil doit ne mesprent.

Honte

Lentree est doulce et attrapant
Car cest miel de venin confit
Dont on nest iamais attrayant
Sitost quon se sent desconfit
Non y entrer est du prouffit
A tout le sexe feminin
En la queue gist le venin.

Amours

Honte trop lourdement testrange
Il ny fault point tant destriuees
Celles qui font tant de lestrange
Sont bien souuant les plus priuees
Et quant elles sont desriuees
Dauoir trop tarde se repentent
Beaucoup de choses femmes temptent.

Honte

Sages sont celles qui se gardent
Daller en lieu pour faire escoutes
Car si bien a point ny regardent

Tost y seront iusques aux coutes
Ces parolles prens et escoutes
Ensuir telz esbatz nest pas mocque
Tel flatte autruy qui puys sen mocque.

Amours

Quant on treuue vng homme discret
On le peut aimer seurement
Mais quil soit loyal et secret
Pour bien aimer entierement
Ainsi garde on legierement
Sa plaisance si est friuolle
Fol est qui attent loysel qui vole.

Honte

Il nest chose tant soit secrete
Qua la parfin on ne la sache
Tousiours nest pas femme discrete
De bien sauoir couurir sa tache
Quant lun boute et lautre fache
Sauoir le fault de quelque part
Amours a sa guise despart.

Amours

Helas mamye ce nest pas ce

Ne croyes pas cest ypocrite
Que feras tu de ta ieunesse
Quest si belle et si bien escripte
La veulx tu perdre toute fritte
Sans faire ton loyal devoir
On peut maintesfoiz trop devoir.

Honte

Devoir trop ou peu qui emprunte
Sur son honneur blasme ou reproche
Ja nacquittera ceste emprunte
Celle qui soymesmes reproche
Plus sesloigne et moyns saproche
Destre par tout bien renommee
Jamais ne meurt la renommee.

Amours

Dont vient renom fors que des preux
Dont viennent les preux que des dames
Par amours qui se sert entre eulx
Qui font esprouver ses heaulmes
Si que ung tout seul vault. x. royaulmes
Pour une a qui servant se clame
Prouesse double a cueur qui aime.

Honte

Ma seur a iouer sans nul fatras
Seroit bonne amour et loyale
Mais apres le cop du matras
Au long aller nest pas fiable
Car humanite cordiale
Sy fourre trop a lauenture
A peine oublie on sa nature.

Amours

Se nature se veult forfaire
Dame raison est par dessus
Pour la corriger et retraire
Affin quil nen soit pas deceuz
Pource peut on et ius et sus
Qui resister veult si maist dieux
Raison domine soubz les cieulx.

Honte

Qui seroit seur de la raison
On pourroit tout auenturer
Mais veoir bruler autruy maison
Fait pour la sienne procurer
Que feu ny puisse pasturer

Et quelle ne soit desbastie
Sage par autruy se chastie.

Amours

Chascun scet bien ce nest pas bourde
Que pucelle qui na amy
Toute sa vie est sotte et lourde
Et ne scet ne bien ne demy
Et tousiours a lueil endormy
Sans peu de contenance auoir
Cest belle chose que sauoir.

Honte

Sauoir pucelle sobrement
Doit sans vouloir estre suttile
Cest sa nature proprement
Ou faillir pourroit cop et quille
Tout ne vault pas vne coquille
Quant de languager sentremet
Qui trop parle mensonge y met.

Amours

Trop de bien sauoir ne peut on
Ne de mal mais que lon nen vse
Qui riens ne scet cest vng mouton

Vne brebis ou vne buse
Chascune foys on se rabuse
Quant on ne scet son entregent
Vng mot est bel quant il est gent.

Honte

Parler a point quant il est heure
Nest pas vice ie le confesse
Combien que femme sen esmeune
Si doit de parler faire cesse
Chascune nest mye maistresse
Quen elle on ne treuue a redire
Mieulx se vault taire que mal dire.

Amours

On dira ce que lon voudra
Mais sen pucelle na du bien
Nully daimer ne lassaudra
Pardieu cela sauez vous bien
Pour samour laime lon. combien
Que dautrement elle soit belle
Femme ne doit estre rebelle.

Honte

Rebelle nest qui se defend

Pour son honneur entregarder
Soymesmes courrouce et offend
Celle qui ne se scet garder
Tant se peut on bien mesgarder
Que le chat se prent au fromage
Sens est de fouyr son dommage.

Amours

Il nest ma seur mye besoing
Que toutes celles qui bien aiment
Soyent gettees pres ne loing
Saucuns pour dames les reclament
Trop y en auroit qui se clament
Bonnes et vaillans preudefemmes
Gens mesdisans sont trop infames.

Honte

Dangier. ennuie. malebouche
Sont tout par tout faulx helequins
Garde que leur fait ne te touche
Car ilz valent pys que coquins
Pys font que donner les boucquins
Pource prens garde a ton affaire
Nully nest blasme de bien faire.

Amours

Peche seroit de toy blasmer
Et te mettre villain chappel
Se les gens te veulent aimer
Doys tu de ce faire vng appel
Non non. se iestoy en ta pel
La voudroye ie condescendre
Amours fit dieu du ciel descendre.

Honte

Lamour de dieu et la mondaine
Ne se mettent point en vng compte
Lune est bonne lautre est fredaine
Lune paye lautre mesconte
Ceulx qui veulent narrer ce compte
Se coeuurent bien dun sac moille
Beau drap ne doit estre soille.

Amours

Cest bonne amour que bien vouloir
A vng autre com a soymesmes
Et se vng galant a ce vouloir
De tant quil la te met a mesmes
Ne luy dois tu vouloir ce mesmes

Ainsi dois tu ton honneur sauue
Bonne femme quant veult se sauue.

Honte

Qui veult escheuer le peril
Il doit fouyr loccasion
Pucelle nette craint venin
Toute ordure et corrupcion
Affin que par communion
Ne se puist trouuer entachee
Blanche couleur est tost tachee.

Amours

Je ne sauroye tant prescher
Mais aime bien se tu men croys
Vers moy tu te doys adresser
Par le dieu qui pend en la croix
Ja bien nauras se ne me croys
Ne plaisance en iour de ta vie
Aimer autruy nest pas enuie.

Honte

Comment tes secretz vergoigneux
Pourras a honneur descouurir
Qui doiuent estre si soigneux

Destre bien gardez de courir
Tu ne doys iamais loeil ouurir
Pour regarder vng homme en chere
Honneur est doreure bien chere.

Amours

Homme et femme sont tout vng
Dune mesmes masse creez
Pource doiuent estre commun
Sans honte en tous lieux asseurez
Deux sont en vne chair encrez
Silz sentraiment cest raisonnable
Toute chose aime son semblable.

Honte

Ma seur tant que seras honteuse
Et auras crainte de faillir
Jamais ne seras souffraiteuse
Biens ne te pourront defaillir
Ne te seuffre trop assaillir
De ces iolis fringuans verboys
Bon fait auoir vng oeil aux boiz.

Amours

Fille tu es a ta franchise

Fais ce que bon te semblera
Tu as temps de viure a ta guise
Espoir riens on ne tremblera
Ton fait dautres ressemblera
Sur le col la bride ten laisse
Jeune chien ennis va en laisse.

Honte

Honte auras deuant tes yeulx
Quant tu seras damours esprise
Le monde ten aimera mieulx
Et nen seras de dieu reprise
Conduys sagement ton emprise
Sur le col la bride ten laisse
Jeune chien enuis va en laisse.

La pucelle

Adonc les prins a mercier
De ce que me voudrent aprendre
Et dis pour les pacifier
Que me garderay de mesprendre
Lors me vint le grant iour surprendre
Quant plus riens ne vis ie mesueille
Maintz songes plaisent a merueille

Et quant ie fus bien esueillee
Je pensay a ce que iauoye
Beaucoup bruge a la veillee
En moy pourmenant par la voye
Et ainsi comme ie sauoye
Recorday tout deux ou troys foiz
Songes sont vraiz aucunesfoiz.

Jalay dauenture trouuer
Vng qui sauoit lire et escrire
Si messayay de lesprouuer
Et si luy dis. Amy beau sire
Voulez vous point mon songe escrire
Que iay songe presentement
Maint songe donne alegement.

Je luy recitay mot a mot
Ce que dessus est contenu
Selon ce queste me dit ot
Lequel la tresbien entendu
Se iay failly ne soit tenu
A mespris ie vous en supplie
A peine est personne accomplie.

Et sil ya riens tant soit peu
Qui soit digne destre en memoire

Et dont on doiue estre repeu
On fera bien son le veult croire
Et qui voudra de cest ystoire
Que le nom point ie ne vous celle
Cest le songe dune pucelle.

Cy finist le songe dore autrement appelle dune pucelle.

Ballade

faite a la rescripcion de sa dame.

OR voy ie bien que mon dueil renouuelle
Et que ma ioye prent son definement
Quant il me fault partir de la tresbelle
Qui a mon cueur a son commandement
Si ne say pas la maniere comment
Viure puisse longuement sans mourir
Puys quil me fault de ma dame partir

Car tant mon cueur dedens moy estincelle
Et iour et nuyt fremist si asprement
Quen moy paour par dangier si se reueille
Et desespoir qui dun consentement
Sont aliez pour me faire torment
Si ne voy pas qui me puist garentir
Puys quil me fault de ma dame partir

Mort vien a moy si me prens ie tappelle
Car iaime mieulx mourir prochainement
Que receuoir si tresmale nouuelle
Com de mamour faire deppartement

Mais sans seiour iay le definement
Destrains mon cueur et le vien assaillir
Puys quil me fault de ma dame partir

Prince ie vous supply treshumblement
Que me vueillez donner alegement
Car grief douleur fait mon cueur espartir
Puys quil me fault de ma dame partir

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LA COMPLAINTE
DE
LA GROSSE CLOCHE
DE TROYES EN CHAMPAGNE.

(PAR NICOLAS MAUROY.)

C.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1831.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.



La complainte de la grosse cloche de Troyes en Champaigne

La complainte

de la grosse cloche de Troyes en Champaigne.

Au mois de may que les oiseaux des champs
De tous costez renouuellent leurs chantz
Vng peu apres que iulius mourut
Dedans mon lict vng songe me apparut
Dautre ficton que celuy de patmos
La ou sainct iehan pour le dire a briefz motz
Comme lon scet a faict lapocalipse
Ce fut en lan que se monstra leclipse
Mille cinq cens et treize sans faillir
Que sa fantasme me vint assaillir
Aduis me fut quen ce songe nocturne
Je apperceuoye vne femme bien brune
Par son maintien aiant triste esperit
Pour son honneur que veoit preterit
Laquelle auoit dune cloche la forme
Lors quant ie vy ce monstre tant difforme
Je fuz remply de grant solicitude
Dont me conuint mettre la mienne estude

A me esueiller quasi tout en sursault
Car elle vint a moy du premier sault
Plus estourdie que vng vieil verrat qui fume
En me disant leue toy prens ta plume
Puis que tu es vng moderne factiste
Je ne congnois orateur qui soit mixte
En ceste ville mon cher amy sans faincte
Pour rediger par escript ma complaincte
Laquelle veulx en bref estre imprimee
A celle fin que nen soye blasmee
Sinon toy seul et pourtant prens couraige
Litz par escript mon dit et mon langaige
Car ma douleur ne scauroys plus celer
A la ville de troyes vueil parler
Il est besoing que ores la harie
Je perceu lors et congneu bien marie
La grosse cloche de troyes en champaigne
Qui longuement cestoit monstree brehaigne
Parler a moy lors pour auoir sa grace
Je me leuay puis en changeant de place
La ou iestoye couche tout a lenuers
Escripre vins ce qui sensuit par vers

¶ Paix ou Rien

¶ La cloche parle a la ville de Troyes

I En vueil a vous troyes cite iolye
Des champenois le seiour pacificque
Ville plaisant gorgiase polye
Ou tout chascun en amours se ralye
Ville de nom ville tresmagnificque
Ville en laquelle tout le peuple se applique
A nourir paix dont on na iamas plainte
Ville ou ne gist trahison ne traficque
Entendez moy escoutez ma complainte

¶ Las ay ie tort se ie me deuilx et plaintz
Considerant ma gloire deperie
Dont a present a vous ie me complains
Gettant souspirs larmes pleurs criz et plains
Pour mon honneur que ie appercoy tarie
Je suis nommee comme lon scait marie
Sur toutes cloches digne destre exaulcee
Mais qui pis est cela vous contrarie
Marie suis vne cloche cassee

¶ Dolente moy malheureuse meschante
Toute plongee en source lacrimable
Je ne sonne ie ne balle ne chante

Ne plus ne moins que vne poure pechante
Dont iay conceu douleur inextimable
Ville de troyes ville tant amiable
Qui iustement tous vices reprimez
Oyez mon pleur et mon cry lamentable
En vostre cueur mes souspirs imprimez

¶ Iay bien raison de gemir et plorer
Incessamment sans me donner confort
Veu que ne puis auec vous implorer
Que me feissez vng petit reparer
Nul de voz gens ne sen met en effort
Se ie men plains certes ie nay pas tort
Car ie apperçoy ma pompe rabaissee
Loue soit dieu mais toutesfois au fort
Dire vous vueil ce que iay en pensee

¶ Ces estrangiers venans de loing passaige
Disent de moy et ny puis correspondre
Par ce quon ne oyt mon son ne clicotaige
Quant il me voyent certes cest grant dommaige
Que lon ne fait telle cloche refondre
Vng autre dit que dieu si puist confondre
Cil quil premier la cassa et rompit
Oyant ces motz ausquelz ne puis respondre
Ie meurs de dueil ie creue de despit

¶ Et touteffoys ne scay a qui me plaindre
Si non a vous venerable cite
Las ie ne puis mes larmes plus restraindre
Je men complains et au grant et au maindre
Ayez pitie de mon aduersite
Veue me suis en grant prosperite
Mais ie appercoy quil en est bien decheu
Puis que voyez ma grant perplexite
Secourez moy car il mest trop mescheu

¶ Long temps y a que lon nouyt mon son
Messieurs de troyes cela nest point honneste
Gueres de gens nen prisent la facon
Je ne scay plus ne note ne chancon
Ains suys icy ainsi que vne muette
Jadis sonnoye tant iour ouurier que feste
Dont ie faisoye par tout mon bruit estendre
Cela mennuye cela fort me moleste
Ville de troyes vous y deussiez entendre

¶ Deusse ie point par la vostre prudence
Aux communs fraiz de tous voz habitans
Sonner si hault que de mon accordance
Armonieuse et doulce resonance
Boys et forestz en fussent retintans
Si que bergiers par le pais estans

Puissent ouyr de sept lieues a lentour
Comme iadis en leurs parcz circonstans
Mon son yssant du hault de ceste tour

¶ Dame atropos auec ses deux deesses
Cest lachesis et cloto la rebelle
Ains que bastir alarmes ne proesses
Sur les humains en suyuant leurs promesses
Souffriront bien quon me refasse belle
Quon y pense quon forge quon martelle
Quon mette auant tous les oultis de fonte
Si que ma gloire en demoure immortelle
Et que de moy par tout soyt bruyt et compte

¶ Ne deussent pas orpheus et les dieux
Associez des nymphes et driades
En delaissant tous debatz odieux
Au son de moy descendre des haultz cieulx
Pour faire saulx panmades et gambades
En regardant par attrayans oeillades
De vng quignet de oeil les faunes et satires
Conioinctz aux faees et aux amadriades
Las ce me sont tres douloreux martyres

¶ Mercure mars ensemble saturnus
Deussent laisser colaphizans soufletz

Pour ayder au feure vulcanus
Par le moyen du doulx vent vulturnus
Auec mydas et autres mitoufletz
A redresser leurs forges et soufletz
Si que fusse par fonte resouflee
Mais ie voy bien quilz ne font nulz apprestz
Parquoy ien suis grandement boursouflee

¶ Les oysillons garrulans sur la pree
Deussent ouyr mes sonoreux tintins
Beufz mugissans sur lherbe diapree
Orebis paissans tout du long de la vespree
Deussent laisser leurs repas serotins
Pour aux rayons (de phebus) matutins
Ensemblement vng peu se coniouyr
Et qui plus est tous les corps celestins
Au son de moy se deuroient resiouyr

¶ Biches et serfz et autres creatures
Irraisonnables comme bestes reptilles
Dayns et sangliers serchans leurs aduentures
Deussent laisser les verdoyans pastures
Pour escouter mes sons doulx et fertilles
Que diray plus des autres volatilles
Deuroyent ilz point tant les nuytz que les veilles
Par leurs facons aggrestes et subtilles

x

Pour mescouter dresser leurs deux oreilles

¶ Brief tous les lieux qui sont circunuoisins
Du hault beffroy ou lon me voit en train
Gens estrangers et mesmes les voisins
De la banlieue bourgeois et citadine
Deussent trembler de ouyr mon son haultain
Et qui plus est cela est tout certain
Les bourguignons iusques a bar sur seine
Oyans mon son deussent crier a plain
Viue le roy de france aussi la royne

¶ Et touteffoys sans ce que me remue
Vous me laissez en vne tour de boys
Ne plus ne moins que se iestoye en mue
Je ny dy mot ne que vne beste mue
Vous me tenez longuement aux aboys
Entendez y noble ville de troyes
Ne me laissez tousiours en nonchaloir
Pensez pour dieu pensez a ceste foys
Par mon moyen de vous faire valoir

¶ Quant on me orra au trauers de ces champs
Bien hault sonner ce sera vostre honneur
Pareillement des bourgeois et marchans
Qui sont souuent par les pays marchans

Du roy aussi vostre prince et seigneur
Onc ne vous vint vng mal si tres greigneur
Quil aduiendra se ne suis refondue
Lon dit de moy tant le grant que mineur
Et il est vray que suis cloche fendue

¶ Quant vous me aurez refaicte et engrossie
Raison sera que lhonneur en redonde
Du tout a vous et que vous en mercie
Car lon pourra sans grant controuersie
Me ouyr sonner de sept lieues a la ronde
Lon dit de moy quil ny a cloche au monde
A tout le moins en la crestiente
Qui soyt plus grant plus grosse plus parfonde
Lhonneur a vous en demoure exalte

¶ Aucuns ont dit et voulu maintenir
De la cloche du bon george de amboise
Faicte a rouen sil men scait souuenir
Que de grosseur ie ny puis paruenir
Je nen scay riens a eulx en soyt la noise
Mais tant y a se lune et lautre on poise
On trouuera puis quil le conuient dire
Quil ne sen fault la longuer de vne toise
Conclusion il ny a guere a dire

¶ Quant au regard de la cloche de mets
Au pris de moy cest bien petite chose
Et dabondant pour vng autre entremetz
Celles de tours sont assez belles mais
Cest riens ou peu ie suis la passerose
Cloche ny a deca les mons qui ose
Pour sa grosseur largeur ou magnitude
Par dessus moy ainsi que ie suppose
En se exaltant employer son estude

¶ Dedans paris es tours de nostre dame
Deux beaulx vaisseaux cela scay ie trop bien
y sont trouuez lesquelz point ie ne blasme
Mais ie soustien deuant tout homme et femme
Que au pris de moy cest peu de chose ou rien
Il y en a ie ne scay pas combien
En dautres lieux de cela ne fais doubte
Raison pourquoy car ie ny voys ne vien
Ce neantmoins ie suis la passe route

¶ Il y en a des autres anciennes
Comme a sainct fleur a chartres et a bruges
Pareillement dedans valenciennes
Qui de sonner sont plus praticiennes
Que ie ne suys et font plus gros deluges
Mais au rapport des maistres et des iuges

Bien approuuez en lart de fonderie
Pour tous apuys pour tous autres refuges
Il nest que moy que lon nomme marie

¶ Or pour monstrer mon yssue et naissance
Vous scauez bien sans faire plus grant noise
Que long temps a au beffroy dexcellence
Fut vne cloche de grande precellence
Qui honnoroit la terre champenoise
Celle la fut mon ancestre courtoise
De qui iay prins origine premiere
On la nommoit marie la bourgeoise
Sa fille suys et elle estoit ma mere

¶ Mais pour scauoir comment elle fut faicte
Aucuns ont dit que vne femme la fit
A ses despens qui fut tres grosse emplette
Affin de auoir de vne prison secrette
Le sien mary qui iadis se forfit
Je ne scay se en eustes le proffit
Je ne men vueil mesler ne entremettre
De ce me tais et a tant me suffit
Riens on nen trouue ne par dit ne par lettre

¶ Il est bien vray que certain temps apres
Voz habitans fondirent ce vaisseau

Qui bel estoit plus riche que cypres
Et peu a peu firent tous leurs apprestz
Pour en bastir vng nouuellet trousseau
Puis en faisant ce chef doeuure nouueau
Subtillement lon fondit ceste cloche
Dont suis yssue honorable ioyau
Celle des autres quon nomme sans reproche

¶ Ce bon ploton concierge du beffroy
Dedans lequel ie suis sans fiction
Auec proco homme de bonne foy
Et nicolas le feure comme croy
Eurent de vous plaine commission
De circuyr toute la nation
Citramontaine de la crestiente
Affin de veoir par affirmation
Toutes les cloches qui y auoyent este

¶ Ilz furent lors parmy diuers pays
Pour apporter la mesure certaine
De toutes cloches dont gens sont esbahis
Cela fut fait au temps du roy loys
Vnziesme lan second de son regne
Mais pour tout vray ie suis la souueraine
Car en tous sens ie les passe et surmonte
Quil soyt ainsi de quel coste quon viengne

Me visiter lon tient de moy grant compte

¶ Mon ayeulle qui tant fut exaltee
Pour sa grosseur ainsi que lon disoit
Lorsquelle fut la ou ie suis bouttee
Tant seullement de matiere gettee
Peu plus peu mains quinze milliers pesoit
Dont grandement chascun lauctorisoit
Et venoit lon comme lon peult scauoir
En ce beffroy ou quel elle posoit
De toutes pars la visiter et voir

¶ Mais moy quon dit le ioyau de la ville
Par mes raisons ie soustien et concluz
Que ie ne suis si drogue ne si vile
Raison pourquoy ie poise trante mille
Qui est beaucop cest bien la moitie plus
Vingt huit piedz ou trante au surplus
Jay de mon tour cest chose merueilleuse
De la longeur le nombre est superflus
Par quoy ie suis sur autres sumptueuse

¶ Ceulx qui me firent ie croy sont expirez
Dignes de auoir regial epitaphe
Leurs noms sont mis en tiltres azurez
De lettres dor enrichiz coulorez

Triumphamment dedans mon cronographe
Simon magret qui nauoit couleur blafe
Et son nepueu natif de haillecourt
Auec son filz selon mon epitaphe
Eulx troys mont faicte pour le vous faire court

¶ Ce fut en lan se le voulez scauoir
Mil quatre cens auec soixante deux
Que de sonner faisoye grant deuoir
En ce temps la fournistes gros auoir
Pour mettre sus mon estat sumptueux
Voz habitans nobles et vertueux
En sont prisez iusques en tartarie
Mais ce depuis le sort defectueux
En est tumbe sus moy poure marie

¶ Cinq ans apres ou gueres ne sen fault
Par vng dispos comme ie croy fatal
Vng estourdy vng coquart vng brifault
Quant men souuient helas le cueur me fault
Me vint casser pour deshonneur total
Et qui plus est nagueres mon batail
Par cinq ou six lancequenais pietons
Si fut rompu dont il me fait bien mal
Aux malheureux tousiours les viretons

¶ Cinquante ans a et vng que ie suis faicte
A bien compter la date de lannee
Grosse massiue pesante fort replete
La plus puissant que fut iamais de mette
Homme viuant ne creature nee
Mais ie me sens si treffort estonnee
Pour mon hault bruit quon laisse exterminer
Que ie vaulx pis que vne vieille arrenee
Et si ne scay comment me demener

¶ En ce grief mal en ceste passion
Ville de troyes sur toutes opulente
Aurez vous point de moy compassion
Participez a mon affliction
Je vous en prie sans vous monstrer trop lente
Chascun vous dit estre plus vigilante
En voz affaires que nulle autre cite
Resueillez vous ne soyez somnolente
Oyez mon dueil et mon aduersite

¶ Entreprenez ce chef doeuure notable
Ville de troyes quon me face refaire
A tout iamais en gloire pardurable
Vous acquerrez vne grace notable
Se ainsi le faictes nul ne dit du contraire
Vous me oyez plaindre crier et braire

Serez vous point de mon mal compassiue
Trop y mettez ha ie ne men puis taire
Ja ne conuient estre si fort actiue

¶ Ne differez y mettre la despense
Preparez tout et si vous aduancez
Mil cinq cens francs ainsi comme ie pense
Sans obtenir ne bulle ne dispense
y souffiront grandement et assez
Si vous auez des deniers amassez
Exposez les en ma refaction
Louenge aurez en ce faisant pensez
Digne de honneur et collaudation

¶ Nobles bourgeois de troyes la cite
Gentilz marchans vous aussi mecanicques
Ne sera point vostre cueur incite
A me bouter en grant felicite
Plus que iamais par voyes autenticques
Gens exercens les ouures politiques
Comme escheuins de ville aussi mayeurs
Deussent penser par leurs haultes pratiques
A me refondre cela disent plusieurs

¶ La cloche conclud

¶ Conclusion autre chose ne prie

Fors que ie soye refaicte et refondue
Troysiens a tous ie vous supplie
Ayez pitie de la poure marie
Qui est cassee aussi toute fendue
Faictes si bien que ie soye entendue
Et que ie face vng gros et grant effroy
Ja ne sera vostre peine perdue
Quant on me orra sonner en ce beffroy

¶ Vous tisserrans et gens de tous mestiers
Vrays citoyens et ceulx des enuirons
Foulons laueurs couturies chaussetiers
Drappiers merciers macons bibelotiers
Amassez potz paesles et chauderons
Casses godetz lumieres lucerons
Mectez metal matiere et aultres metz
Cuiure laton charbons et flamerons
Pour me refaire plus grosse que iamais

¶ Par les premieres lettres des treize vers subsequens lon trouuera le nom et le surnom du compositeur de cest oeuure.

Ne dormez plus troysiens gentilz
Jeunes et vieulx autant grans que petiz
Chascun de vous maintenant se reueille
Ouurez les yeulx dressez voz appetiz
La grosse cloche de ce vous aduertiz
A ce coup cy vous met pulce en loreille
Seigneurs de troyes il conuient quon trauaille
Mieulx que iamais a la fondre et refaire
Assez auez des biens pour la refaire
Vous y deuez sus tous auoir le cueur
Raison le veult qui ne dit du contraire
Or en pensant a ce hault mistere
ymaginez qua vous en est lhonneur

¶ Paix ou Rien

Finis

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LES SOUHAITS DU MONDE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1831.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.



es souhaiz du monde.

Les souhaiz du monde.

Lacteur

Apres le nocturne repos
Au matin ie me mis en voye
Vng iour passay par fol propos
Sans scauoir en quel part ialoye
Mais fantasie qui conuoye
Esperitz ioyeux inuenteurs
Me guida sans trouuer montioye
Dont ie receuz en mon cueur ioye
Dedans la rue des souhaiteurs
La trouuay gens destatz plusieurs
De souhaiter faisans merueilles
Des aucuns par leurs grans clameurs
Et comme lung des auditeurs
Jentendis choses nompareilles
Alors destouppay mes oreilles
Et les souhaitz quilz auoient faictz
En rime ie mis tous parfaictz

Le Pape

Lieutenant suis du filz de dieu en terre
Souhaiter vueil pour mon souhait parfaict

De veoir les iours que vit le bon sainct pierre
Moyennant dieu qui congnoist tout ce fait
Et force plomb tousiours mettre en effect
Pour le prouffit du siege apostolique
Des grans vacquans souuent estre refaict
Adnichiller le contenu et faict
De certains poinctz aussi la pragmatique

Lempereur

Pour mon souhait ne prendray pas le pire
Je souhaite estre preux et vaillant
Pour augmenter et regir mon empire
Ne plus ne moins que fist charles le grant
Des bons rommains me demonstrer garant
Acquerir loz par luniuersel monde
Au grant temple dhonneur tresexcellent
Et de vertu sur tous bel et plaisant
Mentretenir auec la pomme ronde

Le Roy

Auoir tousiours dhonneur la preference
Dame a mon gre pour successeurs produire
Chiens/oyseaulx pour prendre ma plaisance
Sens naturel pour mes subiectz conduire
Et iustement faire les armes luyre
Doubte et craint aux estranges pays

Sans que iamais homme ne me peust nuyre
Mais par force debeller et reduire
Dessoubz ma main mes traitres ennemys

Le Cheualier.

Aussy hardy que fut Hector de troye
Aussi puissant que le preux hercules
Sans craindre riens/passer par toute voye
Et assaillir donions/chasteaulx/palais
Cheuaulx puissans/et de mesmes bardez
Que sans cesser fissent ruades et saultz
Estre rente pour dire iay assez
Et quant viendray au renc des trepassez
Que mon vray dieu me pardonne mes maulx

Le mignon de court

Frisque et gaillard/des dames estre en grace
Plaisant maintien/contenance asseuree
Bel entregent/doulx parler plain daudace
Corps de mesmes/face bien colloree
Habitz nouueaulx/tous les iours de liuree
Pour me trouuer/es festes et banquetz
Tresbien pigne/perrucque testonnee
Estre appelle par bruyt et renommee
Le principal des mignons perrucquetz

Le praticien

Pour le comble de tous mes bons souhaitz
Je demande maison et heritaige
Plaitz et causes/procedures/proces
Subtil engin/et auoir beau langaige
Les cautelles scauoir par vray vsaige
Pour attraper dons et presens mondains
Tenir faueur en asseure estage
Et aueugler iustice en maint passage
Dahoc/dabac/tousiours prendre a deux mains

Le medecin

Et moy qui suis docteur en medecine
Je souhaite pour mieulx faire mon cas
Auoir tousiours lurinal et lurine
Entre mes mains pour serrer les ducatz
Autant scauoir quoncques fist ypocras
Lair corrumpu/infaict/puant/espez
Plain de venin/et de mauuais brouillas
Et renuerser malades a grans tas
Pour donner cours a tous mes recipez

Le cirurgien

Je souhaicte pour mes ioyeulx esbatz

Paix entour moy et guerres aultres lieux
A celle fin que noyses et debatz
Ayent leurs cours sur ieunes et sur vieux
Playes/bosses/sur le fronc ou aux yeulx
Il ne men chault comme vouldra fortune
Dagues/poygnars/halebardes/espieulx
De mon prouffit sont tousiours curieux
Car par iceulx ie attrappe la pecune

Le prestre

Cest mon souhait de faire bonne chere
Auoir de quoy pour remplir les entrailles
Et veoir bossu tousiours le cymetiere
A celle fin quon face funerailles
Et chicaneurs dedans grosses murailles
Bien emmurez autant grans que petis
Car pour margot ie doubte leurs batailles
Exempt ie suys des impostz et de tailles
En ce monde ne crains que citetis

Le saige

Tousiours mon cueur en dieu le souuerain
Viure en sancte tout le cours de nature
Et posseder lheritaige certain
Apres la mort laquelle est a tous seure
Des grans tresors ie ne prens soing ne cure

Pompeux habitz ie metz en oubliance
Car dieu pournoit tout ainsy quon procure
Par mon souhait souhaitte par droicture
De peu assez et de tout souffisance

Le fol

Pour mon souhait qui nuyt et iour massotte
Je souhaite des choses nompareilles
Premierement vne belle marotte
Et chapperon garny de grans oreilles
Des sonnettes faisant bruyt a merueilles
Fy de soucy/de chagrin/et de deul
Dancer de hait dessoubz buyssons et treilles
Bon appetit pour vuider potz/bouteilles
Et a la fin pour tresor vng linceul

Lamoureux

Puis quil conuient par souhait souhaiter
Je souhaite auoir la iouyssance
De vne pour qui le gris me fault porter
En demonstrance que vis en esperance
De ses regars tousiours estre en presence
Et recepuoir vng baiser de sa bouche
Que sans rigueur nous fissions alliance
Et nud a nud pour toute ma plaisance
Faire cela sur vne belle couche

Le mendien

En verite pour tout mon beau souhait
Je souhaitte bribes en ma besasse
A desiuner auoir vng oeuf mollet
A disner humer la souppe grasse
Vng grant godet en lieu dune grant tasse
Plain de vin blanc au retour de matines
Reformateurs estre plongez soubz glaces
Cors verriez bigotz en toutes places
Mieux que iamais faire trembler courtines

Lusurier

Souuentesfoys ie regarde et aduise
Pour mon prouffit si le vent tournera
Je souhaite pour vent marin la bise
En esperant que le fruit gelera
Dont mes greniers a mon pris videront
Et mon souhait du tout se parfera
Quant temps deste pour yuer se passera
Tous mes coffres de biens se rempliront

Le laboureur

Sain et gaillard en cultiuant ma terre
Temps attrempe/asseuree sayson
Viure cent ans sans veoir dominer guerre

x

Et estre en paix tousiours dans ma maison
Mengant mes poiz au pres dung gros tison
Petter/ronfler en prenant mes repoz
Et que chascun me fist droit et raison
Pain bis et lard en lieu de venaison
Et estre franc des tailles et impostz

Le gueux

Soubz le caignart ou ie faitz mon repaire
Je souhaitte millie frisque et gaillarde
Et le rouart estre au dela du caire
Car cest celuy qui dessus moy regarde
Pour tout cheuet vne grosse roylларde
Pleine de vin pour resiouir le gueux
Grasses trippes a force de moustarde
Hors du massis ie fusse en saulue garde
De ce tollart qui est si dangereux

Le coquin

Je souhaitte par monsieur saint mathieu
Bribes/lopins/tousiours pour ma demande
Estre pourueu de viande autre que dieu
Car plusieurs foys ien ay trespoure offrande
Quant on me dit dieu par sa pitie grande
Te pouruoye/or ten va mon amy
De tristesse nay veine qui ne tende

Mais en baillant/ie ditz dieu le vous rende
Et suis ioyeux par monsieur sainct remy

Le prisonnier

De fol iuge euitter la sentence
De faulx tesmoings les confrontations
Grace obtenir/rigueur mettre en absence
Pour le danger des grans vexations
Sans amendes faire digestions
Il mest aduis que iay bien souhaitte
Mais de rechef pour mes conclusions
Hors de prison eslitz mes mansions
Il nest tresor que dauoir liberte

Le sergent

Je souhaite pour bien faire mon floc
Trouuer larrons saisir a lauantaige
Pour les griffer prendre en tache et en bloc
Tout le butin quilz ont eu au fourage
De les mener en prison par ostage
Il ne men chault/car ce nest pas mon gaing
Quant le contant me fournissent pour gaige
Tres voulentiers leur foys voye et passaige
Car pour argent a telz gens suis humain

Le coqu

De souhaitter il fault que ie mauance

Pour tout souhait ie nen demande que vng
Auoir femme que pour or ou cheuance
Preste son bas a messire chascun
Car iappete viure sur le commun
Porter velours au despens de son cul
Autant prise le blanc comme le brun
Mais quon baille par dieu ce mest tout vng
Il ne men chaylt son mappelle coqu

Laduenturier

Tant a millan a napples que dans romme
Guerre tousiours pour la poulle menger
Je souhaite dessus iacques bon homme
Viure de hait/villains faire renger
Trouuer butins apres les grans assaulx
Et puis apres quant fauldroit desloger
A mon retour ie me puisse loger
Sans rencontrer preuost des marechaulx

Le hazardeux

Troys dez au poing pour tout passe temps
Quinze sur dix/et sur huyt faire seize
Ou rencontrer tout ainsi que ientens
Six/cinq/et deux au per pour faire treze
Faire cent mains pour me rendre bien aise
Que chascune fust de cinq cens ducatz

Cest mon souhait par monseigneur sainct blaise
Et nen scay point dautre que plus me plaise
Car a ce ieu ie prens tous mes esbatz

Lacteur

Auoir tousiours en ma bource vng escu
Et estre exempt de toute maladie
Que ma mye ne me fist point coqu
Et que nulluy ne print sur moy enuye
Sans enuieillir ie finasse ma vie
Que nature ne fist son payement
De ma personne iusques au iugement
Et quant la mort prendroit sur moy son droit
Quen paradis fusse porte tout droit

¶ Finis.

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LA FARCE
DU MEUNIER
DE QUI LE DIABLE EMPORTE L'AME EN ENFER,

COMPOSÉE PAR N. DE LA VIGNE,

ET JOUÉE PUBLIQUEMENT EN LA VILLE DE SEURRE, EN BOURGOGNE, L'AN 1496.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1831.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.



a Farce du munyer de qui le deable emporte lame en enffer.

NOTE.

Cette farce, dont le sujet a été pris dans le fabliau du *Pet au Villain*, par Rutebœuf (Barbazan, édit. de Méon, T. III, p. 67; et Le Grand d'Aussy, édit. in-8°, d'Onfroy, T. II, p. 112), est ici imprimée pour la première fois. Elle se trouve dans le manuscrit de la Bibliothéque Royale, fonds de La Vallière, n° 51 (fol. 241, *recto*), décrit dans le Catal. de cet amateur, T. II, p. 418, n° 3362. Elle est sans nom d'auteur, ainsi que les autres pièces dramatiques que contient le même volume; mais à la fin d'une espèce de procès-verbal très curieux qui le termine, et où toutes les circonstances de la représentation du *mystère de Saint-Martin* et de la *farce du Meunier* sont racontées, on trouve la signature de *N. de La Vigne,* de la même écriture que celle qui règne dans le manuscrit. Or, comme les ratures, les corrections, et une foule d'autres particularités, prouvent qu'il est autographe, nous avons donc raison de croire que N. de La Vigne est l'auteur des ouvrages qu'il renferme. Nous croyons même que cet auteur étoit frère, ou tout au moins parent d'Andry de La Vigne, collaborateur d'Octavien de Saint-Gelais; car le nom du second se trouve, 1°. dans la liste de ceux qui ont joué les deux pièces, et il y est désigné comme *portant le registre;* 2°. dans le procès-verbal, comme étant un de ceux qui ont commandé le *mystère de Saint-Martin.* Il y est appelé *maistre Andrieu de La Vigne, natif de la Rochelle, facteur du Roy.*

La *farce du Meunier* fut jouée publiquement le dimanche 9 octobre 1496, le jour de la fête de saint Denis, à trois heures de l'après-midi, dans le parc du marquis de Seurre.

Francisque MICHEL.

Farce du munyer

de qui le deable emporte lame en enffer.

Le munyer
(couche en vng lit comme malade.)

Or suis ie en piteux desconfort
Par maladie griefue et dure
Car espoir ie nay de confort
Au grant mal que mon cueur endure.

La femme.

Fault il pour vng peu de froidure
Tant de fatras mectre dessus.

Munyer.

Jay moult grant peur si le froit dure
Quaulcuns en seront trop deceux.
A/les rains.

Femme.

Sus de pardieu sus.
Que plus grant mal ne vous coppie.

Munyer.

Femme pour me mectre audessus
Baillez moy.

Femme.

Quoy.

Munyer.

La gourde pie
Car mort de si tres pres mespie
Que ie vaulx mains que trespasse.

Femme.

Mais quayez tousiours la roupie
Au nez.

Munyer.

Cest bien compasse.
Auant que iaye au moins passe
Le pas pour dieu donnez ma boire.
A /. dieu le ventre.

Femme.

Et voire voire
Jay vng tresgracieux douaire
De vostre corps quant bien ie y pence.

Munyer.

Le cueur me fault.

Femme.

Bien le doy croire.

Munyer.

Mort suis pour toute recompense

Se ie ne refforme ma pence
De vendange delicieuse.
Ne me plaignez poinct la despence
Femme soyez moy gracieuse.

Femme.

Estre vous doybs malicieuse
A tout le moins ceste iournee
Car vie trop maulgracieuse
Mauez en tous temps desmenee.

Munyer.

Femme ne scay de mere nee
Qui soit plus aise que vous estes.

Femme.

Je suis bien la malle assenee
Car nuyt ne iour rien ne me faictes.

Munyer.

Aux iours ouuriers et iours de festes
Je foys tout ce que vous voulez
Et tant de petis tours.

Femme.

Parfaictes.

Munyer.

Haaa.

Femme.

Dictes tout.

Munyer.

Vous vollez
Vous venez et/.

Femme.

Quoy.

Munyer.

Vous allez
Lun gauldissez lautre gallez
Puis chetz gaultier puis chetz martin
Aultant de soir que de matin
Pencez que dens mon aduertin
Les quinzes ioyes nen ay mye.

Femme.

Lauez vous dit villain mastin
Vous en aurez.
(Elle fait semblant de le batre.)

Munyer.

Dictes mamye
Ou nom de la vierge marie
Maintenant ne me batez poinct
Malade suis.

Femme.

Tenez tenez.

(Elle le bat.)

Munyer.

Qui se marye
Pour auoir vng tel contrepoinct
Je ne scay robe ne pourpoint
Qui tantost nen fust descousu.

(Il pleure.)

Femme.

Cella vous vient trop bien a poinct.

Munyer.

A cest le bon temps quauez heu
Et le bien.

Femme.

Commant.

Munyer.

Ho Jhesu
Que gaignez vous a me ferir.

Femme.

Il en est taille et cousu.

Munyer.

Vous me voulez faire mourir

Mais se ie puis vng coup guerir
Mort dieu ie le/

Femme.

Vous grongnez
Encore faictes.

Munyer.

Requerir
Mains ioinctes vous veulx.

Femme.

Empoignez
Ceste prune.

(Elle frappe.)

Munyer.

Or besongnez
Puis que vous lauez entrepris.

Femme.

Par la croix dieu se vous fougnez.

Munyer.

A poure munyer tu es pris
Et trop a tes despens repris
Que bon gre sainct pierre de romme.

Femme.

Vous mauez le mestier appris

A mes despens/mais.

Munyer.

En somme
De grant despit vecy vng homme
Mort pour toute solucion.

Femme.

Je nen donne pas vne pomme.

Munyer.

En lonneur de la passion
Je demande confession
Pour mourir catholiquement.

Femme.

Mais plus tost la potacion
Tandis quauez bon santement.

Munyer.

Vous vous morguez/par mon serment
Quant mes douleurs seront estainctes
Se par vous vois a dampnement
A dieu ie feray mes complainctes.

Le Cure.

Il y a des sepmaynes maintes
Que ie ne vis nostre munyere
Pour ce ie men vois aux actaintes

La trouuer.

Munyer.

Coustumyere
A ceste estremyte dernyere
Estes trop/.

Femme.

Quesse que tu dis.

Munyer.

Je conteray vostre manyere
Mais que ie soye en paradis.
Auoir tous les membres roidis
Estre gisant sur vne couche
Et batre vng homme/ie mauldis
(Il pleure.)
Leure que iamais/bonne bouche.

Femme.

Fault il quencore ie vous touche
Quesse cy/faictes vous la beste.

Munyer.

Laissez men pay/trop fine mouche
Estes pour moy.

Femme.

Ho/qui barbecte
Qui gronde qui/Quesse cy quesse.

Commant seraige poinct maistresse
Que meshuy plus vng mot ie noye.

Le Cure.

Madame dieu vous doinct lyesse
Et plante descus vous enuoye.

Femme.

Bien venu soyez vous/ianoye
Vouloir de vous aller querir
Et maintenant partir debuoye.

Cure.

Pour quoy.

Femme.

Pour ce que mourir
Veult mon mary dont ien ay ioye.

Cure.

Il fauldra bien quon se resioye
Sainsi est.

Femme.

Chose toute seure
A son cas fault que lon pouruoye
Sagement sans longue demeure.

Munyer.

Hellas et fault il que ie meure
Hon hon hon ainsi meschamment.

Femme.

Jamais il ne viura vne heure
Regardez.

Cure.

A par mon serment
Est il vray. A dieu vous commant
Munyer/haa il est despesche.

Femme.

Cure nous viurons gayement
Sil peult estre en terre perche.

Cure.

Trop long temps vous a empesche.

Femme.

Je ny eusse peu contredire.

Munyer.

Que mauldict de dieu sans peche
Toutes fois le puisse ie dire
Soit la pu/.

Femme.

Quesse cy a dire
Conuient il qua vous ie reuoise.

Cure.

Gauldir fauldra.

Femme.

Chanter.

Cure.

Et rire.

Femme.

Vous me verrez bonne galloise.

Cure.

Et moy gallois.

Femme.

Sans bruyt.

Cure.

Sans noyse.

Femme.

Des tours ferons vng million.

Cure.

De nuyt et de iours.

Munyer.

Quelz bourgeoise.

Tu en es bien poure munyer.

Femme.

Hon.

Munyer.

Robin a trouue marion

Marion tousiours robin treuue.
Hellas pour quoy se marye on.

Femme.

Je feray faire robe neufue
Si la mort vng petit sespreuue
A le me mectre dune part.

Cure.

Garde na que de la se meuue
Ne que plus en face depart
Mamye.

(Il lembrase.)

Munyer.

Le deable y ait part
A lamytie tant elle est grande.
A/en faict on ainsi.

Femme.

Paix coquart.

Cure.

Vng doulx baiser ie vous demande.

(Il lembrase.)

Munyer.

Orde vielle putain truande
En faictes vous ainsi non mye
Vecy pour moy trop grant esclandre

Par le sainct sang/.
(Il fait semblant de se leuer et la femme vient a luy et fait semblant de le batre.)

Femme.

Quoy.

Munyer.

Rien mamye.

Femme.

Hoon.

Munyer.

Cest le cueur qui me fremye
Dedens le corps et me fait braire
Il a plus dune heure et demye.

Cure.

Mais commant vous le faictes taire.

Femme.

Sil dit rien qui me soit contraire
Couser le fois a mon deuis.

Cure.

Vous auez pouoir voluntaire
Dessus luy selon mon aduis.

Munyer.

Conge me fault prandre des vifz

Et men aller aux trespassez
De bon cueur et non pas enuis
Puis que mes beaux iours sont passez.

Cure.

Auez vous rien.

Femme.

Assez assez
De cella ne fault faire doubte.

Munyer.

Quesse que tant vous rabassez.

Femme.

Je cuyde moy que tu radoubte.

Munyer.

Vous semble il que ie noy goucte
Si fois dea qui est ce gallant
Il vous guerira de la goucte
Bien le scay.

Femme.

Cest vostre parent
A qui vostre mal apparent
A este par moy figure.

Munyer.

De lignaige est trop differant.

Femme.

Par dieu non est.

Munyer.

Cest bien iure.

Commant deable nostre cure
Est il de nostre parentaige.

Femme.

Quel cure.

Munyer.

Cest bien procure.

Femme.

Par mon ame.

Munyer.

Vous dictes raige.

Femme.

Hee.

Munyer.

Ho.

Femme.

Tant de langaige
Cest il a payne dun escu.

Munyer.

Sainct iehan sil est de mon lignaige

Cest du cartier deuers le cu.
Je scay bien que ie suis coqun
Mais quoy dieu me doint pascience.

Femme.

A paillart esse bien vescu
De dire ainsi /. ma conscience
Vous verrez vostre grant science
Car ie le vois faire venir.

(Elle vient au cure.)

Cure.

Qui a il quoy.

Femme.

Faictes scilence
Pour mieulx a noz fins paruenir
Bonne myne vous fault tenir
Quant serez deuant mon villain
Et veillez tousiours maintenir
Questes son grant cousin germain.
Entendez vous.

Cure.

Oy.

Femme.

La main
Luy mectrez dessus la poitryne
En luy affermant que demain

Le doibt venir voir sa cousine
Et aduenra quelque voisine
Pour luy donner alegement
Mais il vous fault legyerement
De ceste robe revestir
Et ce chappeau.

Cure.

Par mon serment
Pour faire nostre effect sortir
Si vous ne voyez bien mentir
Je suis contant que lon me pende
Sans plus de ce cas maduertir.

Munyer.

A tresorde vielle truande
Vous me baillez du cambouys
Mais quoy vous en paires lamende
Se iamais de sante ioys.
Quesse cy dea ie mesbays
Qui deable la tient somme toute
Jen despeschere le pays
Par le sang bieu quoy quil me couste.

Cure.

Que faictes vous la.

Femme.

Jescoute

La complainte de mon badin.

Cure.

Il fault quen bon train on le boute.
Dieu vous doinct bon iour mon cousin.

Munyer.

Il suffit bien destre voisin
Sans estre de si grant lignaige.

Femme.

Regardez ce grox lymosin
Qui a tousiours son hault couraige.
Parlez a vostre parentaige
Sil vous plaist en luy faisant feste.

Cure.

Mon cousin quelle est vostre raige.

Munyer.

Hay. vous me rompez la teste.

Femme.

Par mon serment cest vne beste
Ne pencez poinct a ce quil dit
Je vous en prie.

Munyer.

Ceste requeste
Aura deuers luy bon credit.

Cure.

Vous aige meffait ne mesdit
Mon cousin/dont vous vient cecy.

Femme.

Sus sus/.que de dieu soit mauldit
Ce villain/.et parlez icy.

Munyer.

Laissez men paix.

Femme.

Est il ainsi.
Voire ne parlerez vous point.

Munyer.

Iay de dueil le corps tout transsi.

Cure.

Par ma foy ie nen doubte poinct.
Ou esse que le mal vous poinct
Parlez a moy ie vous emprie.

Munyer.

Las mectez moy la teste appoinct
Car la mort de trop pres mespie.

Femme.

Parlez a regnault croque pie
Vostre cousin qui vous vient voir.

Munyer.

Croque pie.

Femme.

Oy pour voir
Pour faire vers vous son debuoir
Il est venu legierement.

Munyer.

Se nest il pas.

Femme.

Si est vrayment.

Munyer.

Ha mon cousin par mon serment
Humblement mercy vous demande
De bon cueur.

Cure.

Et puis commant
Mon cousin dictes moy samende
Vostre douleur.

Munyer.

Elle est si grande
Que ie ne scay comment ie dure.

Cure.

Pour scauoir qui se recommande
A vous mon cousin/.ie vous iure

Ma foy dea poinct ne me pariure
Que cest bietris vostre cousine
Ma femme/. Jehenne turelure
Et melot sa bonne voisine
Qui ont pris du chemin saisine
Pour vous venir reconforter.

Munyer.

Loue soit la grace diuine
Cousin ie ne me puis porter.

Cure.

Il vous fault vng peu deporter
Et pencer de faire grant chiere.

Munyer.

Je ne me puis plus comporter
Tant est ma malladie chiere.
Femme sans faire la renchiere
Mectez acoup la table icy
Et luy apportez vne chiere
Si se serra.

Cure.

A grant mercy
Mon cousin ie suis bien ainsi
Et si ne veulx menger ne boire.

Munyer.

Jay si tresgrant douleur par cy.

Cure.

A cousin il est bien a croire
Mais sil plaist au doulx roy de gloire
Tantost recouurerez sante.

Femme.

Je vois querir du vin.

Munyer.

Voire voire
Et apportez quelque paste.

Femme.

Oncques de tel ne fut taste.
Seez vous.

Munyer.

Cousin prenez place.

Femme.

Vecy pain et vin a plante.
Vous serrez vous.

Cure.

Sauf vostre grace.

Munyer.

Fault il que tant de myne on face
Par le sang dieu/cest bien iure
Vous vous serrez.

Cure.

Sans plus despace
Que vous ne soyez pariure.

Munyer.

A si sestoit nostre cure
Pas tant ie ne len prieroye.

Cure.

Et pour quoy.

Munyer.

Il ma procure
Aulcun cas que ie vous diroye
Voluntiers/mais ie noseroye
De peur/.

Cure.

Dictes hardiment.

Munyer.

Non feray car batu seroye.

Cure.

Rien nen diray par mon serment.

Munyer.

Or bien donc/. vous scauez commant
Ces prestres sont aduentureux
Et nostre cure mesmement

Est fort de ma femme amoureux
De quoy iay le cueur douloureux
Et rempli de proplexite
Car coquu ie suis maleureux
Bien le scay.

Cure.

Benedicite.

Munyer.

Le poinct de mon aduersite
Cest illec sans nul contredit
Gardez quil ne soit recite.

Cure.

Jamais.

Femme.

Quesse quil dit
Je suis certayne quil mesdit
De moy ou daulcun myen amy
Ne fait pas.

Munyer.

Non par sainct remy.

Cure.

Il mé disoit quil na dormy
Depuis quatre ou cinq iours en ca
Et quil na si grox cuy fremy

Le cueur ne les boyaulx.

Femme.

Or ca

Beuuez de la / mengez de sa
Mon cousin sans plus de langaige.

Luciffer.

Haro deables denffer ienraige
Je meurs de dueil ie pers le sens
Jay laisse puissance et couraige
Pour la grant douleur que ie sens.

Sathan.

Nous sommes bien mil et cinq cens
Deuant toy que nous veulx tu dire
Fiers fors felons deables puissans
Pour tout le monde a mal produyre.

Luciffer.

Coquin paillars il vous fault duyre
Daller tout fouldroyer sur terre
Et de mal faire vous deduyre
Que la sanglante mort vous serre
Sil conuient que ie me defferre
De ceste gouffronieuse lice
Je vous mectray sans plus enquerre
En vng tenebreux maleffice.

Astaroth.

Chascun de nous a son office
En enffer. que veulx tu quon face.

Proserpine.

De faire nouuel ediffice
Tu nas pas maintenant espace.

Astaroth.

Je me contente.

Sathan.

Et ie me passe
De demander une aultre charge.

Astaroth.

Je ioue icy de passe passe
Pour mieulx faire mon tripotaige.

Berith.

Luciffer a peu de langaige
En enffer ie ne scay que faire
Car ie nay office ne gaige
Pour ma volunte bien parfaire.

Luciffer.

Quon te puisse au gibet deffaire
Filz de putain ort et immunde.
Doncques pour ton estat reffaire

Il te fault aller par le monde
A celle fin que tu confonde
Bauldement ou a lauenture
Dedens nostre habisme parfonde
Lame daucune creature.

Berith.

Puis quil fault que ce mal procure
Dy moy doncques legierement
Par ou lame faict ouuerture
Quant elle sort premierement.

Luciffer.

Elle sort par le fondement
Ne faiz le guet quau tron du cu.

Berith.

Ha ien auray subtillement
Vng millier pour moins dun escu.
Je my en voys.

Munyer.

Dauoir vescu
Si long temps en vexation
De la mort est mon corps vaincu
Pour toute resolucion
Doncques sans grant dilacion
Allez moy le prestre querir

Qui me donrra confession
Sil luy plaist auant que mourir.

Cure.

Or me dictes/fault il courir
Ou se ie yrai tout bellement.
(Il se va desuestir et reuestir en cure.)

Munyer.

Sil ne me vient tost secourir
Je suis en vng piteux tourment.

Derith.

Vella mon faict entierement.
Munyer ie vous voys soulager.
Lame en auray soubdaynement
Auant que dicy me bouger.
Or me fault il pour abreger
Soubs son lit ma place comprandre
Quant lame vouldra desloger
En mon sac ie la pourray prandre.
(Il se musse soubz le lit du munier atout son sac.)

Cure.

Commant dea ie ne puis entendre
Vostre cas munyer quesse cy.

Munyer.

A la mort me conuient estandre

Auant que ie parte dicy
Pourtant ie crie a dieu mercy
Deuant que le dur pas passer
Sur ce poinct mectez vous icy
Et me veillez tost confesser.

Cure.

Dictes.

Munyer.

Vous deuez commancer
Me disant mon cas en substance.

Cure.

Et commant ie ne puis pencer
Leffect de vostre conscience.

Munyer.

A/. cure ie pers pascience.

Cure.

Commancez tousiours ne vous chaille
Et ayez en dieu confience.

Munyer.

Or ca doncques vaille que vaille
Quoy qua la mort fort ie trauaille
Mon cas vous sera relate.
Jamais ie ne fus en bataille

Mais pour boire en vne boutaille
Jay tousiours le mestier hante
Aussi fust diner fust deste
Jay bons champions frequente
Et gourmetz de fine vinee
Tant que rabatu et conte
Quelque chose quil mait coste
Jay bien ma face enluminee.
Appres tout le long de lannee
Jay ma volunte ordonnee
Comme scauez a mon moulin
Ou plus que nul de mere nee
Jay souuant la trousse donnee
A gaultier guillaume ou colin.
Et en sacs /. de chanure ou de lin
De bled valent plus dung carlin
Pour la doubte des aduentures
Atout vng petit picotin
Je pris de soir et de matin
Tousiours dun sac doubles moustures.
De cela fis mes nourritures
Et rabatis mes grans coustures
Quoy quil soit faisant bonne myne
Somme de toutes creatures
Pour surporter mes forfaictures
Tout mestoit bon /. bran et faryne

Cure.

Celuy qui es haulx (cieulx) domine
Et qui les mondains enlumyne
Vous en doint pardon par sa grace.

Munyer.

Mon ventre trop se determine
Hellas ie ne scay que ie face.
Ostez vous.

Cure.

A. sauf vostre grace.

Munyer.

Ostez vous car ie me conchye.

Cure.

Par sainct iehan sire preu vo face
Fy.

Munyer.

Cest merde reffreschie
Apportez tost vne brechie
Ou vne tasse sans plus braire
Pour faire ce quest necessaire.
Las a la mort ie suis eslis.

Femme.

Pencez si vous voulez de traire

Pour mieulx prandre vostre delit
Vostre cul au dehors du lit
Par la sen peult vostre ame aller.

Munyer.

Hellas regardez si vollez
La verrez poinct par ler datemps.

(Il mect le cul dehors du lict et le deable tend son sac cependant quil chie dedens puis sen va cryant et hurlant.)

Berith.

Jay beau gauldir/iay beau galler
Roy luciffer a moy entens
Jen ay fait de si maulxcontens
Que proye nouuelle iapporte.

Luciffer.

Actens vng bien petit actens
Je te voys faire ouurir la porte.
Deables denffer sus quon luy porte
Vne chauldiere en ce lieu cy
Et saichez comme se comporte
Le butin quil admayne icy.

(Ilz luy apportent vne chaudiere puis il vuyde son sac qui est plain de bran moulle.)

Sathan.

Quesse la.

Proserpine.

Que deable esse cy
Ce semble merde toute pure.

· Luciffer.

Cest mon ie la sens bien dicy
Fy fy ostez moy telle ordure.

Berith.

Dun munier remply de froidure
Voy en cy lame toute entiere.

Luciffer.

Dun munyer.

Sathan.

Fy quelle matiere.

Luciffer.

Par ou la prins tu.

Berith.

Par derriere
Voyant le cu au descouuert.

· Luciffer.

Or quil ny ait coing ne charriere
Denffer que tout ne soit ouuert.
Vng tour nous a baille trop vert.
Brou. ie suis tout enpuanti.

Tu as mal ton cas recouuert.

Sathan.

Oncques telz chose ne senty.

Luciffer.

Sus acoup quil soyt assorty
Et batu tres villaynement.

Sathan.

Je luy feray maulnais party
(Ilz le batent.)

Berith.

A la mort.

Luciffer.

Frappez hardiment.

Berith.

A deulx genoulx treshumblement
Luciffer ie te cry mercy
Te promectant certaynement
Puis que congnoys mon cas ainsi
Que iamais napporteray cy
Ame de munyer ne munyere.

Luciffer.

Or te souuiengne de cecy
Puis que tu as grace planyere

Et garde dy tourner arriere
Daultant que tu ayme ta vie.
Aussi deuant ne de costiere
Sur payne de haynne assouuye
Deffens que nully par enuie
Desormais lame ne procure
De munyer estre icy rauie
Car ce nest que bran et ordure.

Finis.

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

MORALITÉ
DE L'AVEUGLE
ET DU BOITEUX,

PAR ANDRÉ DE LA VIGNE.

C

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1831.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANS, N° 30.

Moralite

de laueugle et du boiteux.



NOTE.

Cette pièce, qui se trouve dans le manuscrit de la Bibliothéque Royale, fonds de La Vallière, n° 51, décrit dans le Catal. de cette collection, T. II, p. 418, n° 3362, ne porte aucun titre *, et commence au folio 234, *recto*, immédiatement après le *mystère de Saint-Martin*, auquel elle paroît faire suite. Ce mystère, composé par *André de La Vigne* lui-même, et non pas par *N. de La Vigne*, comme je l'ai dit par erreur dans la *Farce du Meunier* **, fut jouée publiquement à Seurre (en Bourgogne), le lundi 10 octobre 1496, le lendemain de la représentation de la farce précitée, ainsi qu'il est indiqué dans le procès-verbal qui termine le volume.

Francisque MICHEL.

* Sur les titres mis par le relieur au dos du volume, on lit celui-ci : *Mort de l'Aveugle et du Boiteux*, mais il est inexact ; car, comme on peut le voir dans cette pièce, il n'est nullement parlé de la mort des personnages. Le propriétaire de ce manuscrit avoit probablement donné au relieur le titre suivant : *Mor*[té] *de l'Aveugle*, etc., que celui-ci aura mal interprété.

** Paris, Silvestre, 1831, in-8°, faisant partie de la collection des *Poésies gothiques françoises*. Cette erreur provient de ce que, dans la signature d'*André de La Vigne* qui se voit à la fin du manuscrit, l'*A* (abrégé d'*André*) est réuni au *D* de *De La Vigne* de manière à être difficilement distingué; de plus, une grande N, au milieu d'un trait de plume, se trouve précéder la signature, et est même répétée sous la première syllabe du nom.

Puisque j'en suis aux rectifications, je rétablirai ici dans un meilleur ordre un passage de la *Farce du Meunier* (page x), qu'on doit lire ainsi qu'il suit :

Estre gisant sur vne couche
Et batre vng homme/ie mauldis
Leure que iamais/
(Il pleure.)
Femme.
Bonne bouche
Fault il quencore ie vous touche.
Etc.

Moralite

de laueugle et du boiteux.

Laueugle.
Laumosne au poure diseteux
Qui iamais nul iour ne vit goucte.
Le boiteux.
Faictes quelque bien au boiteux
Qui bouger ne peult pour la goucte.
Laueugle.
Hellas ie mourray cy sans doubte
Pour la faulte dun seruiteur.
Le boiteux.
Cheminer ne puis somme toute
Mon dieu soyez moy protecteur.
Aueugle.
Hellas le mauuaix detracteur
Quen ce lieu ma laisse ainsi
En luy nauoye bon conducteur
Robe ma puis ma plante cy.
Boiteux.
Hellas ie suis en grant soucy
Meshouay de gaigner ma vie.

Partir ne me pourroye dicy
En eusse ie bien grant enuie.

Aueugle.

Ma pourete est assouuie
Sen brief temps ne treuue vng seruant.

Boiteux.

Maleurte ma sy fort suyuye
Qua elle ie suys asseruant.

Aueugle.

Pour bon seruice desseruant
Trouueraige poinct vng valet
Vng bon en eus en mon viuant
Qui iadis sappelloit giblet.
Seur estoit / combien quil fust let.
Iay beaucoup perdu en sa mort
Plaisant estoit et nouuellet
Mauldit celle qui la mort.

Boiteux.

Nauraige de nully confort.
Ayez pitie de moy pour dieu.

Aueugle.

Qui es tu qui te plains si fort.
Mon ami tire ten ce lieu.

Boiteux.

Hellas ie suis cy au millieu
Du chemin ou ie nay puissance

Daller auant /. A sainct mathieu
Que iay de mal.

Aueugle.

Viens et tauence
Par deuers moy pour ta playsance.
Vng petit nous esioyrons.

Boiteux.

De parler tu as bien laisance
Jamais de bien ne ioyrons.

Aueugle.

Viens a moy grant chiere ferons
Sil plaist a dieu de paradis.
A nully nous ne mefferons
Combien que soyons estourdis.

Boiteux.

Mon amy tu pers bien tes ditz.
Dicy bouger ie ne scauroye
Que de dieu soyent ceulx mauldit
Par qui ie suis en telle voye.

Aueugle.

Sa toy aller droit ie pouuoye
Contant seroye de te porter
Au moins se la puissance auoye
Pour vng peu ton mal supporter.
Et toy pour me reconforter
Me conduyroye de lieux en lieux.

Boiteux.

De ce ne nous fault depporter
Possible nest de dire mieulx.

Aueugle.

A toy droit men voys se ie peulx.
Voige bon chemin.

Boiteux.

Oy sans faille.

Aueugle.

Pour ce que tomber ie ne veulx
A quatre piedz vault mieulx que iaille.
Voige bien.

Boiteux.

Droit comme vne caille.
Tu seras tantost deuers moy.

Aueugle.

Quant seray pres la main me baille.

Boiteux.

Aussi feraige par ma foy.
Tu ne vas pas bien tourne toy.

Aueugle.

Par deca.

Boiteux.

Mais a la main destre.

Aueugle.

Ainsy.

Boiteux.

Oy.

Aueugle.

Je suis hors de moy.
Puis que ie te tiens mon beau maistre
Or sa veille toy sur moy mectre
Je croy que bien te porteray

Boiteux.

A cella me fault entremectre
Puis appres ie te conduyray.

Aueugle.

Es tu bien.

Boiteux.

Oy tout pour vray.
Garde bien de me laisser choir.

Aueugle.

Quant en ce point ie le feray
Je proy dieu quil me puist meschoir
Mais conduys moy bien.

Boiteux.

Tout pour voir.
A cella iay le serement
Tiens cecy ie feray debuoir
De te conduyre seurement.

Aueugle.

A dea tu poise grandement.

Dont vient cecy.

Boiteux.

Chemine bien

Et fais nostre cas sagement.
Entens tu. Hay.

Aueugle.

Oy / combien

Que trop tu poise.

Boiteux.

Et rien rien

Je suis plus legier cune enclume
Ventre bieu.

Aueugle.

Tien te bien tien

Se tu veulx que ie te remplume
Par le sainct sang bieu onc enclume
De mareschal si trespesante
Ne fut. / de grant chaleur ie fume
Dont vient cecy.

Boiteux.

A ie me vante

Que charge iamais plus plaisante
Ne fut au monde que tu as
Maintenant.

Aueugle.

Mais plus desplaisante.

Trois moys y a que ne chyas.

Boiteux.

Mesdieux quant de ce ralias
Six iours a par sainct nycolas
Que bien ne fus a mon retrect.

Aueugle.

Et ma vous ioue de retrect
Par mon serment vous descendrez
Et yrez faire aulcun pourtraict
Dun estron ou que vous vouldrez

Boiteux.

Contant suis pourveu quatendrez
Que venu soye.

Aueugle.

Oy oy.

(Sur ce poinct le boiteux descent et lofficial va voir se les moynes dorment et quant les chanoynes emportent le corps ilz recommencent a parler.)

Aueugle.

Que dit on de nouueau.

Boiteux.

Commant
Lon dit des choses sumptueuses.
Vng saint est mort nouuellement
Qui fait des euures merueilleuses.

Malladies les plus perilleuses
Que lon sauroit pencer ne dire
Il guerist celles sont ioyeuses
Icy suys pour le contredire.

Aueugle.

Commant cela.

Boiteux.

Je nen puis rire.
Lon dit que sil passoit par cy
Que guery seroye tout de tire
Semblablement et vous aussy.
Venez ca sil estoit ainsi
Que neussions ne mal ne douleur
De viure aurions plus grant soucy
Que nous nauons.

Aueugle.

Pour le milleur
Et pour nous oster de malleur
Je diroye que nous alissons
La ou il est.

Boiteux.

Se iestoye seur
Que de tout ne garississons
Bien le vouldroye / mais que feussions
De tout gueris ryen nen feroy
Trop myeulx vauldroit que fuyssions

Bientost dicy.

Aueugle.

Dy tu vray.

Boiteux.

Quant seray gary ie mourray
De fain car vng chascun dira
Allez ouurez. Jamais nyray
En lieu ou celuy sainct sera
Sen poinct suis lon mappellera
Truant en disant quel paillart
Pour mectre en gallee velle la
Assez propre miste et gaillart.

Aueugle.

Oncques ne vys tel babillart
Je confesse que tu as droit
Tu sces bien de ton babil lart.

Boiteux.

Je ne vouldroye poinct aller droit
Ny aussi estre plus adroit
Que ie suis ie le vous promectz.

Aueugle.

Qualler la vouldroit se tordroit
Et pourtant ny allons iamais.

Boiteux.

Se guery tu estoye ie mectz
Quen brief courrouce en seroyes

Lon ne te donroit pour tous mectz
Que du pain / iamais tu nauroyes
Rien de friant.

Aueugle.

Mieulx iameroye
Que grant maleurte me fust echue
Quan corps lon mostast deux courroyes
Que se quon meust rendu la veue.

Boiteux.

La bourse seroit despourueue
Tantost dargent.

Aueugle.

Bien ie ten croys.

Boiteux.

Jamais iour ne seroit pourueue
Ne ny auroit pille ne crois.

Aueugle.

Mais dis tu vray.

Boiteux.

Oy par la croys
Ainsi seroit que ie deuise.

Aueugle.

Jamais de rien ne te mescrois
Quant pour mon grant bien tu mauise.

Boiteux.

Lon ma dit quil est en leglise.

Aller ne nous fault celle part.

Auengle.

Se la nous trounons sans faintise
Le deable en nous auroit bien part.

(Pause.)

Boiteux.

Tirons par dela a lescart.

Auengle.

Par ou.

Boiteux.

Par cy.

Auengle.

Legierement.

Boiteux.

Ma foy ie seroye bien coquart
Sa luy ialoye presentement.

Aueugle.

Allons.

Boiteux.

A quel part.

Aueugle.

Droictement.

Ou ce gallant ioyeux si verne.

Boiteux.

Te vella parle saigement.
Ou yrons nous.

Aueugle.
En la tauerne
Jy voys bien sonnant sans lanterne.
Boiteux.
Je te dis quansi soyge moy
Plus voluntiers quen la citerne
Qui est playne deau par ma foy.
Allons a coup.
Aueugle.
Escoute.
Boiteux.
Quoy.
Aueugle.
Cella qui mayne si grant bruyt.
Boiteux.
Se sestoit ce sainct.
Aueugle.
Quel esmoy
Jamais nous ne seryons en bruyt.
Que puist ce estre.
Boiteux.
Chascun le suyt.
Aueugle.
Regarde voir que se puist estre.
Boiteux.
Maleurte de pres nous poursuyt

Cest ce sainct par ma foy mon maistre.

Aueugle.

Fuyons nous en tost en quelque estre
Hellas iay grant peur destre pris.

Boiteux.

Cachons nous soubz quelque fenestre
Ou au coing de quelque pourpris.
Garde de choir.

Aueugle.

Jay bien mespris
Destre tumbe si mal appoint.

Boiteux.

Pour dieu quil ne nous voye poinct
Car se seroit trop mal venu.

Aueugle.

De grant peur tout le cueur me poinct.
Il nous est bien mal aduenu.

Boiteux.

Garde bien destre retenu
Et nous traynons soubz quelque vis

Aueugle qui le regarde.

A ce sainct suis bien entenu.
Las ie voy ce quonques ne vis
Bien sot estoie ie vous pleuis
De mestre de luy escarte
Car rien ny a a mon aduis

Au monde qui vaille clarte.

Boiteux.

Le deable le puisse emporter
Et qui luy scet ne gre ne grace
Je me fusse bien deporte
Destre venu en ceste place.
Las ie ne scay plus que ie face
Mourir me conuiendra de fain
De dueil ien machure ma face.
Mauldit soit le filz de putain.

Aueugle.

Jestoye bien fol ie suis certain
Dainsi foyr la bonne voye
Tenant le chemin incertain
Lequel par foleur pris iauoye
Hellas le grant bien ne scauoye
Que cestoit de voir clerement.
Bourgoigne voys france scauoye
Dont dieu remercye humblement.

Boiteux.

Or me va il bien meschamment
Meschant que na donurer appris
Pris est ce iour maulnaisement
Maulnais suis destre ainsi surpris
Seur /. pris seray aussi repris
Reprenant ma malle fortune

Fortune suis des folz compris
Comprenant ma grant infortune.

Aueugle.

La renommee est si comune
De tes faitz noble sainct martin
Que plusieurs gens viennent comme vne
Merueille vers toy ce matin.
En francoys non pas en latin
Te rens grace de ce bien fait.
Se iay este vers toy mutin
Pardon requiers de ce meffait.

Boiteux.

Puis que de tent ie suis reffait
Maulgre mes dens et mon visaige
Tant feray que seray deffaict
Encore vng coup de mon corsaige
Car ie vous dis bien que encor scaige
La grant pratique et aussi lart
Par ongnement et par herbaige
Combien que soye miste et gaillart
Que huy on dira que ma iambe art
Du cruel mal de sainct anthoyne.
Reluysant seray plus que lart
A ce faire ie suis ydoyne.
Homme naura qui ne me donne
Par pitie et compassion.

Je feray bien de la personne
Playne de desolacion.
En lonneur de la passion
Diraige /. voyez ce poure homme
Lequel par grant extorcion
Est tourmente vous voyez comme
Puis diray que ie viens de romme
Que iay tenu prison en acre
Ou que dicy men vois en somme
En voyage a sainct fiacre.

Finis.

POÉSIES GOTHIQUES FRANÇOISES.

LA FARCE

DE

LA PIPÉE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1832.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS ENFANTS, N° 30.



La Farce de la Pippee.

NOTE.

Cette pièce, que nous avons cru devoir appeler *la Farce de la Pipée*, se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, fonds de La Vallière, n° 156, où elle ne porte aucun titre. C'est probablement la raison pour laquelle le savant M. Van-Praet ne l'a pas comprise dans la liste des pièces que contient ce manuscrit, décrit dans le *Catalogue des Livres de la Bibliothèque du duc de La Vallière*, tome II, page 413, n° 3343.

La copie de cette Farce nous a été communiquée par M. Monmerqué, dont le monde littéraire connoît l'obligeance et l'érudition. Nous regrettons, et les amateurs regretteront comme nous, que le plan sur lequel cette collection a été commencée ne nous ait pas permis de publier les notes savantes et judicieuses dont il a illustré cette pièce, qui en a grand besoin pour être bien comprise; car l'obscurité qui y règne est encore augmentée par les leçons douteuses résultant de la mauvaise exécution graphique du manuscrit.

Francisque MICHEL.

Farce

de la Pippee.

Verdier commance.

Est il bien foul.

Rouge gorge.

Qui.

Verdier.

Mais bien plus beste
Le gallent qui se ront la teste
Cuydet estre le mieulx ayme
Il y pert.

Rouge gorge.

Qui.

Verdier.

On la blasme
Se croys cent foys de sa follie
Mais y virest cest pollie
De si long temps que ne luy chault.

Rouge gorge.

Mais qui qui.

Verdier.

Fasse froit ou fasse chaut
Il sen ira la teste au vent

A.

Tremblant les fieures bien souuant
Tant quen lit ne dort ne repouse.

Rouge gorge.

Oui.

Verdier.

Cest la plus sote chose
Quoncques teste domme songea
Il vay vient hay ha ha
Tant que sa teste fut debrisee.

Rouge gorge.

Maist dieux vez cy venir rizee
Mais dy moy de quoy si tu veulx.

Verdier.

Ouy dea il en a troyz tout neufz
Il cuida trancher au logis
Mais on le fait bien deslogier
Trompetes dehors le port pys.

Rouge gorge.

Encore.

Verdier.

Fusse pas bien pis
De luy faire perdre ses poynes.

Rouge gorge.

Et va va tes fiebures quartaines
Que va tu cy baibillant le papier.

Verdier.

Touttesfoys touffant et brullant
Le sot en eut sur son arimpier

Tel cop a luys dung drappier
Que tout le corps luy en trembla.

Rouge gorge.

Lon ne demande point cela
Que malle feste en aist sainct grys.

Verdier.

Et quoy doncques.

Rouge gorge.

De quoy esse que tu rys
Affin que ien rye ma part.

Verdier.

Je me rys dung maistre coquart
Le plus follas que ie viz oncques.

Rouge gorge.

Mais qui.

Verdier.

Taist toy.

Rouge gorge.

O dyables doncques
Fault il songer si longuement
Et dea maistre verdier vrayment
Reuerdi comme vert montant
Vous farsez vous a vous bon temps
Vous auez beau cryer de gorge.

Verdier.

Cest bien dit
Mais bien toy rouge gorge
Qui est plus roge qun coq

Il ni passe si grosse garsse
Qui net son lardon ou sa farse.
Quant est du baston a deux boutz
Vous en iouez bien.

Rouge gorge.

Cest vous verdier
Acqui ses lettres sadresset
Vous auez voysins qui les dresset
Mais vous en seruis a tous metz.

Verdier.

De quoy.

Rouge gorge.

Nen parlez iamais
Je vous cognoyz comme vne pomme
Ce nest pas pour nyent quon vous nomme.

Verdier.

Comment.

Rouge gorge.

Si ie le nomme.

Verdier.

Dy hardyement.

Rouge gorge.

Destre fin homme
La mer ne tan sauroit lauer.

Verdier.

Et va va
Que va tu yci bauer
Tu ne vouldroys dire aultre chose.

Rouge gorge.
Sy fayz mont dea mais ie nose
Sages gens sont tousiours doubteux.
Verdier.
Ha le pouure quil est honteulx
Et plain de simple regnardie.
Rouge gorge.
Puis quil fault que ie le dye
Tu es fin fol naturel.
Verdier.
A Rouge gorge.
Rouge gorge.
A verderel
Comme sont ses rouses de may
Vous vous donnez beaucoup desmoy
Pour cella qui point ny panse.
Verdier.
Mais toy qui portes la despence
De cincq ou seix veillez matronnes
Acqui robbes et chausses donnes
Cuident que toy simple estallier
Estre le chien au gros collier
Est il bien foul et estourdy.
Rouge gorge.
Tais toy quar pour vray ie le te dy
Je scay le tour de mon baston
Et men fays fors quancoyz dit on
Que ie suys auxi bien venu

Entre les dames et chier tenu
Je croy quon ne men fait tort en rien.

Verdier.

Et moy.

Rouge gorge.

A pour ung homme moyen
Tu es bien taille a vray dire
Et croy que a le faire de sire
On y fauldroit a mon aduis.

Jaune bec.

Et dieu gard dieu
Hay et qui sont les deuis
Dieu gart chacun et moy auec.

Verdier.

Et dont nous vient se iaune bec
Ou bec iaune toust mest ung
Qui veult le secret dung commun
Sa mon beau sire dictez lui.

Rouge gorge.

Mais vrayment dont il est sailly
Je regarde moult sa faiczon
Esse ung merle.

Verdier.

Cest ung moesson.

Rouge gorge.

Tu las perdu.
Cest ung mauuy
Ad ce que puis cognoistre au signe.

Jaune bec.
Et vous estez deux ouefz de cigne
Vous monstrez bailleurs de brocquars.
Verdier.
Quesse a dire.
Jaune bec.
Deux grans ponnars
Touz auxi solz que ie vouloye.
Rouge gorge.
Il est en plume comme vne raye
A dieu que ses plumes sont belles.
Verdier.
Il cuyde ia voller sans elles
Que tu lantends.
Jaune bec.
Cest du moins.
Rouge gorge.
Pleust a dieu quil fut es mains
De la bonnete que tu scez
Il auroit du plumage assez
Se il en rapportoit ia plume.
Jaune bec.
Scauez vous comment elle plume
Vous qui en parles masse
Je croyz que vous auez passe
Maintesfoiz par son estamyne
Verdier.
Pes iaune bec.

x

Rouge gorge.

Pes lourde mine
Faut il parler des gentilz hommes.

Jaune bec.

Pour dieu tenons nous ou nous sommes
Nen rougissez ia pour le pris
Rouge gorge sen trouue pris
Et verdier a tel coulebec
Auxi bien que le iaune bec
Il nen fault ia faire la lippe.

Verdier.

Se iaune bec ne se esmeut
Comme vng chacun dauent ieu.

Jaune bec.

Parlons a droit par fine amour
Nous sommez soubz la cheminee
Soit bien la queue examinee
Dung chacun de nous qui vouldra
Je men fays fort qui men fauldra
Cincq ou six plumes par ce compte.

Rouge gorge.

Se fol yci nous faira honte.
Se nous ne caussons le lieu.

Verdier.

Allons nous en.

Jaune bec.

Adieu adieu
Sont il bien pellez les bailleurs.

Bruyt damours.

Se suys ie
Qui suys dit bruyt damours
Triste pansifz en mes faiz
Aduis mest que point meffaiz
Affaire plaintes et clamours
Car ceulx qui les plaisans tours
Ne deussent estre plus parfaiz
Vont en pirant tous les iours.
O le bon temps de iadis venu
O le bon temps de iadys
Que tant triste ie le dys
Quant mest soubuenu
Du doulx champ et ioyeulx dys
Et de lumain paradis ou tu mas tenu
Or est souruenu que les gens sont enradis
Se temps est venu
Bon temps qui oncques ne mesdiz
Ques tu deuenu
Ou est la beaute de iason
Dassalon et de meschins
Or ne seruent il que a bacus sus
Toute fleur de beaulte est passee.
Ou est loutrageuse entreprise
De dymedes et de perseux
Pireteulx et esteux
Ales moy moy leur semblance prandre
Envoisent aux enffers dessendre

Pour auoir dame proserpine.

Cuider.

Jay bacques iay danrree fine
Argent my fault argent my fault.

Bruyt.

Ou est le cuer tresnoble et hault
De dydo qui tant reclama
Enee et qui tant fort lama
Qui la morut par son default
En vng grant feu.

Cuider.

Argent my fault argent my fault.

Bruyt.

Et billus la doulce et la clere
Qui tant ama cadmus son frere
Quen le poursuyuant mourent
Par folle amour.

Cuider.

Argent my fault argent my fault.

Bruyt.

Cilles et pilles et pollusaine
Coulons auec philomene
Aldre cassandre au surplus
Sauous quoy ie nen diray plus
Si ne faictes taire se marpault.

Cuider.

Argent my fault argent my fault
Sa mes enffans sa mes minos

Venez achapter dorellos
Ains quil soit plus tart.

Bruit.

Et qui est se maistre cornart
Qui reueille le guet ainsi.

Cuyder.

Dea monseigneur pour dieu mercy
Je ne vous regardes pas.

Bruit.

Et que portes tu.

Cuider.

Se sont esbatz
Pour appeller les ieunes gens.

Bruyt.

Mais quoy.

Cuyder.

Les fatras sont gens
Pour endurer ieunes cornetes
Mais certes tielx sornetes
Ne vous deussent point le suppost.

Bruyt.

Et dy dy que cest.

Cuyder.

A se nest point chose
Qui soit digne de grant memoyre
Ce sont dupetes et cuydoires
Que iaporte vendre a la cour.

Bruyt.

Et comment es tu bien si lourt

Que daporter cuideriez vendre
A gens de court.
Tu doiz entendre quel en est plain a reles.

Cuyder.

Grans et petis.

Bruyt.

Et clers et lais.

Cuider.

Grans et menus.

Bruyt.

Sages et foulz.

Cuider.

Je me suis bien rompu le coulx
Pour peu.

Bruyt.

Mais pour nyant ad ce compte.

Cuider.

Comment.

Bruyt.

Tout danree monte
Mais.... ne dechait tousiours.

Cuider.

Beau dieu ie lay veu en tel cours
Comment chait elle ainsi doncques.

Bruyt.

Il en est plus qui ne fut oncquez
La chouse iamais ne default
Mais plus en y a mains vault

Il nest que trop de cuideriez
Car les gallans ont industries
De les scauoir forger a mains.

Cuyder.

Et ainsi nous morrons de fain
Entre nous chetiz merseros
Or pleust a dieu quon dit deux motz
Au seigneur il y pouruoyret.

Bruit.

Par mon serment il ne pourroit
Car il est trop commun par dessa
Et de long temps.

Cuider.

Or venez ca
Je ne crains de nestre acropis
Je ne pene iames.

Bruyt.

Encore pis
Ta tenu au dame pour voir
De cuideur.

Cuider.

Ouy pour voir.

Bruit.

Soient dames ou damoyseles
Tout est pourueu.

Cuider.

Voyre les belles
Mais les laides en prendront bien

En general.

Bruyt.

Tu lentens mal
Voyre si mal que estes
Comment tappelle on.

Cuider.

Cuider est mon nom de

Bruyt.

Lon dit bien que cuider buse
Mais tu tabuses de toy mesmes.

Cuider.

Pourquoy.

Bruit.

Car tu cuides que les femmes
Vng peu noyres et laides
Ayent assure cuidoyres
Ce sont celles qui plus en ont
Beaulx amys.

Cuider.

Je lay perdu doncques
Or suys ie marchant bien esperdu.

Bruit damours.

Comment.

Cuider.

Mon voyage est perdu
Vostre conseil mest bien mestier.

Bruit.

Se tu ne sces aultre mestier

Il te fault dung autre repaire.

Cuider.

Si foyz par dieu plus de douze peres
Je scay chanter ie scay baller
Je scay chasser ie scay voller
Prendre poisson a leschappee
Et pour bien faire vne pippee
Je nen crains homme de vous estas.

Bruyt.

Cuider ie te direy mon cas
Qui du parfont du cuer procede
Se tu me scez donner remede
Tu gaigneras plus en moy
Que tu ne faiz en xxx troys
A vendre tes meschans pipetes
Car il ny a galland ny depetes
Quil nen nest trop.

Cuider.

Il est bien vray au propos.

Bruyt.

Je le te diray.
Je suys bruyt damours nomme
Jay long temps este renomme
Que les ieunes gens me suyuoient
Et quen mon liure sestonnoient
Tous et toutes a dire voir
Car chascun me vouloit auoir
Chacun tendoit dauoir le bruyt

Mais maintenant chascun me fuyt
y nest plus damours naturelles
Sauons vne amour telle quelle
Faictes de mesmes contenances
A grans sequelles de constances
Fendues sur vng baston ploye.

Cuider.

De tant tenu tant paye
Je vous entens.

Bruyt.

Cest tout autant
Ainsi est mon bruyt estant
Par ne se quelx verdiers tant fins
Et rouge gorge mes voysins
Qui vont esbroullant la chaussee
Il ny a fille si hault chaussee
Qui net son bordon a tout poys.

Cuider.

Vous voulissiez que feussent pris
A quelque amorse friande farce
Fissiez.

Bruyt.

Cest ce que ie demande
Il ne fault ia que tu la preignes
Si en as lart et le stille.

Cuider.

Jen ay atrappe plus de mille
Voyre cent mille en mon temps

De rouges gorges de vers montant
De iaunes bes et estourneaulx
De mauluyz et de chardonnereaulx
De mains pinssons et de choutes
Je scay tous les points et les notes
Quil y fault se nest duy ne dyer
Je prans tout.

Bruit.

Et viue cuider
Qui fait ainsi muser musars
Se nest pas engin dabusars
Sauoir tel artiste en teste.

Cuider.

Sil y a verdier qui saille en feste
Sa plume sera bien agrippee.

Bruyt.

Comment.

Cuider.

Faisons vne pippee
Joyeuse en ses champs la derriere
Que soit de bien a point maniere
Autant quil y en courra
Doyseaulx autant en y demourra
Mais quil soient dedans boutes.

Bruit.

Mais fauldras tu point.

Cuider.

Je suys iuste comme vng reloge.

B.

Bruit.

Il te fault faire vne loge
Pour te bouter en tapinage.

Cuider.

La veez cy faicte dauentage
Pour labreger droit apoinctee.

Bruyt.

A Cuider que tu es fin
Iapercois bien a les houtys
Que tu ne pas des aprantis
Au as mains iaunes becs trompes
Despuis vingt ans.

Cuider.

Voyre et des plus huppes
Maistre que vous ne comptes pas.

Bruyt.

Te fault il point de chaans
Ou quelque oyseau demy cornu.

Cuider.

Ne chouete ne chat cornu
Ne me seruent pas dune escorce
Il nous fault bien vne aultre amorse
A prendre a verdiers si ruse.

Bruyt.

De la paille.

Cuider.

Vous vous abuses.

Bruyt.

Du ble.

Cuider.

A que vous estes beste.

Bruyt.

Des poys.

Cuider.

Vous vous rompez la teste
Vous deuises et ny estes point.

Bruyt.

Et quoy doncques.

Cuider.

Veez cy le point.
Pour se pippee amoureuse
Bien buuant et bien saueureuse
Savons qui dit a la farce
Prennez moy vne belle garce
Enuiron de quinze a seize ans
Qui ait beaulx yeulx plaisans
Qui soit refecte et bien charnue
Ferme comme vng boys de quartier.
Veez la le cas.

Bruyt.

Quel psaultier
Pour moyne a dire ses matines.

Cuider.

Voyre et que elle aist belles tetines
Petites et bien blanchetes
Rondes comme belles pommetes

Pour dire gens ioue; des vies
En vng destour.

Bruyt.

Quelx patenostres
A fourer les poings dun hermite.

Cuider.

La belle iambete petite
Les soullers bien chausses estroit
Les minces patins pour le froit
Les cheueulx blons comme vng bassin
Et la chemise dung fin comme lin
Florant comme espice alemoire.

Bruyt.

Quel couurechief.

Cuider.

Mais quel suere
Vng frere frappart.

Bruyt.

Il nous fault scauoir en quel part
Nous trouuerons si fine espice.

Cuider.

Je lay quise toute propice
Il ne fault que vostre voysine.

Bruyt.

Est elle si fine.

Cuider.

Cest la plus fine du pais
Elle vous a tret a mon aduis

Sept ou huyt gallans dune tyre
Et ny a celluy qui ne tyre
Cuident estre les mieulx aymes
Voyre et tout moufles.

Bruit.

Or va mal.

Cuider.

Tout y despend de tres grant quil ont
Et ne sauent ou il en sont
Tant seullement sont agrappis
Qui ny voist goucte.

Bruyt.

Or va pis.

Cuider.

Tout vient lun de lautre
Et ne leur demeure arqx
Ny plantre
Que tout ny voyse a demoulu
Et ny a si gentil goullu
Qui peust dire ie en ay taste
Sont il bien.

Bruyt.

Or est tout gaste.
Est elle ainsi faicte a la lance.

Cuyder.

Il ne fault que voir la semblance
Elle vous a vng yeulx petis
Vng nefz mignot assez tratis

Vng menton fourchu tant fugant
Quoncques fut rasouer de grant gant
Ne fut plus affile quelle est.

Bruyt.

Voyre mais.

Cuider.

A vous voirres que cest
Il ne vous en fault plus enquerir
Tout fin vous la voyz querir
Et puis vous en arez le regard.
Plaisant follie dieu vous gard.

Plaisant follie.

Dieu vous gard cuider mon amy
Et comment vous va.

Cuider.

Mains que demy
Si vous ne me pretez secours.

Plaisant follie.

Comment.

Cuider.

Vray est que bruyt damours
Et moy auxi a leschappee
Voulissons faire vne pippee
Que pour happer ceulx que vous savez
Et pitie de nous aller
Nous en demourons tout au bas.

Plaisant follie.

Esse tout.

Cuider.

Et plus ny a.

Nous gecterez vous de ce dangier.

Plaisant follie.

Je ne men vouldrayz point vanger
De ce pour vous donner confort
Et si mose bien porter fort
Quil ny a de paris iusqua tours
Sil qui saiche mieulx les tours
Que ie saye ne en toutes places.

Cuider.

Aportes engins et fallaces
Et decepuons sans per
Il en est heure.

Plaisant follie.

Laissez moy fayre
Aquant cops ie les obliasse.

Rouge gorge.

Verdier qui est ce qui la passe
Agardes quel gentil brunete.

Verdier.

A dire voir la bague est necte
Quel logys a prandre dassault.

Jaune bec.

Pour moy.

Verdier.

Troys trays.

Et vne trompe a la main destre

Se coquart la tranche du maistre
Et contreffaict de lamoureux.

Jaune bec.

Pes ropieux
Morfonduz frangares
De ronsge paraseux
Que tant aurez froit au cul
Dauant que soit vng pie de glasse.

Rouge gorge.

Villain si ne vuydez la place
Vous aurez tantost bel effroy
Sus le logis.

Jaune bec.

Trambles beffray tramblez
Vermine vous menasse.

Verdier.

Laisson se fol. mau preu luy face.
Alon prousuyure nostre proye.

Jaune bec.

Vous y lairres la courroye
A la parfin combien quil tarde
Et resprandres vostre moutarde
Je le vous conseil amy doulx.

Rouge gorge.

Pour quoy.

Jaune bec.

Se nest pas chan pour vous
Actendez a laultre sepmaine.

Cuider.
Bruyt aregardez que ie vous amaynne
Ay ge follay a mon voyage.
Bruyt.
A nostre dame quel ymage
En vng conuent de iaccopins.
Cuider.
A pleust a dieu que ses turluppins
Fussent sains dune telle cordelle
Il y fist bien.
Bruyt.
Par mon ame se fist mon.
Ma pucellette au moins
Dictes nous vostre nom.
Plaisant follie.
Ne le scauez vous point.
Bruyt.
Certes nom.
Je vous recognoyz bien de veue
Je vous ay milles foiz veue
Mais il nest rien quon noblie.
Cuider.
On lappelle plaisant follie
Regardez vng pou sa fasson.
Bruyt.
Et cest vray bon gre en ait on
Cest ma garse cest ma mignonne
Or cza ma toute belle et bonne

Vous scauez assez quil nous fault.

Cuider.

Je luy ay ia dit autant vault
La chose est de legier a scauoir.

Bruyt.

Il nous fault de la glux anon
Et nous serons pres maintenant.

Plaisant follie.

Mais gardes qui soit bien tenant.

Cuider.

Si bien tenant que sil y frappe
Verdier ne aultres oyseaulx de chasse
Hardiement que partir nen peut.

Bruyt.

Dis tu.

Cuider.

Demandez vous sil pleust
Si vient verdier ne roge gorge
Dictes hardiement que ne te bousche
Car sil fiert la plume en la gluz
Et vit auxi cler comme argus
Qui auoyt cent yeulx entour de soy
Il nest fait.

Bruyt.

Mais de quoy de quoy
La glux qni fait nostre fait
De quoy est il fait.

Cuider.

De quoy il est fait
Il y a auxi grant mistere
A trouuer les propres estouphes
Qui la perre des philosophes
Qui fait bien muser les musars.

Plaisant follie.

Je les faitz de mes regars
Tirer de la clicque de leull
Au chapperon de belacueill
En les tendant de frans gluons
Broyez emsemble.

Bruyt.

Quel lardons
Pour larder vng ieune follet.

Plaisant follie.

Il y a du ritz nouuellet
Soubz vng doubz trait a lasquart
De belles mansonges le quart
Confictes en belles parolles
En signiffiant promesses folles
Qui font ses folz plus blans que platre
Au sault dung petit gnischet.

Cuider.

Quel emplastre
Encontre vne forcelle ydropicque.

Plaisant follie.

Tant plus est veneuls plus fort picque

Et tant mieulx escache chacun
Ce nest pas comme vng gluz commun
Qui est esuente et gaste pour tant
Car il vault mieulx de xx ans
Que ne fait estre nouueau
Cors arrache plume et peau
Jusques aux otz et tout decippe.

Bruyt.

Quel panetiere.

Cuider.

Mais quel recippe
Pour curer vne gibessiere.

Bruyt.

Je te requiers mamye chere
Que sus pres en fasson lespreuue.

Plaisant follie.

Ce voullez vous.

Cuider.

Si ie vous trouue
Roge gorge ni maistre verdier
Je vous aray.

Bruyt.

Cuyder.

Plaisant follie.

Hau cuider.

Cuider.

Au quel respondrai ge.

Bruyt.

A tous deux.

Cuider.

Et ie ne puis
A cest grant fait que deulx.
Il me voist yci suer
A mes herbreteaux a glues
Et si ne peuuent pas actendre.

Bruyt.

Hau cuider.

Cuider.

Et ie ne puis entendre
Et dussiez vous yssir du sens.

Bruyt.

Que cuider a decepu de gens
Et mis en grant merancollie.

Cuider.

Certes si a plaisant follie
Encor plus ce que me semble.

Bruyt.

Vous ferez roge tersangle
Rien ne vous seroit estoppez.

Cuider.

Sus sus il est temps de pipper
Toute nostre pipe est faicte
Plaisant follie ma pucelette
Vous vous sarrez soubz se arbresseau
Mais quant il viendra quelque oyseau

Soit priue ou sauluage ou boucaige
Regardes de quel plumage
Il est ne quel semblant il fait
Se il est gras se il est refait
Ne se il a cler argent inclant
Il pourroit estre si meschant
Qui nous vaudroit les arroys
Pour la pippee.

Plaisant follie.

Laissez moy faire
Je les cognoys
Alles voir aller seurement.

Cuider.

Plumes les moy subtillement
Si quen plumant ne se deseuent
Faictes quilz ne laperceuent
Preniez auiourdhuy vne plume
Et demain deux qui costinuent
Ouquel est la peau eschauffee
Puis prennez en vne riflee
A plain poin en pourrez tirer
Tant que lon pourra soupirer
Il ne vous en aymera que mieulx.

Plaisant follie.

Dictes vous.

Cuider.

Je parle des vieulx
Qui sont malicieux et caux.

Mais si vient de ces socereaux
Qui se boute a cher baude
Plumes les moy sans eau chaude
Tant qui ny demeure plumete
Ce nest point veulx ie que on le mecte
Et si pleuret de la pipee
Faictes leurs vng ris de pompee
Vous les voirres iouer a leure
Mais gardes que rien ny demeure
Le demeurent en est perdu.

Plaisant follie.

Laissez moy fere du residu
Je ny faire aultre chose.

Cuider.

Que dit le romain de la iouste
Foul est qui son amy ny plume
Jusques a la derriere plume.
Noctes bien ses vers belle seur.

Plaisant follie.

Je scay ma lecʒon tout par cuer
Il ne la me fault ia aprendre.
Allez a vostre loge actendre
Mais auant que aillies tandre
Il nous fault dire vne chancʒon
Qui soit bien ioieuse dison
Pour commancer nostre pippee. (cantat.)

Jaune bec.

Lune des voys est femerine

Cuider.

Il a le guez a la cusyne
Se iaune bec en son sotoys.

Jaune bec.

Estes vous la ou ie vous voys
Bourgeoyse en vostre iardrin soullete
Vous auez tres belle goriete
Toutesfoiz truffant et broullant.

Plaisant follie.

Dont nous vient si gentil gallant
Qui pourte si briant cautelle.

Jaune bec.

Et par mon serment damoyselle
Je viens tout droit de nous maisons.

Plaisant follie.

De vous maison.

Jaune bec.

Et si fois par mon serment
Je ne ment de nient.

Plaisant follie.

Tres bien et beau vous aduient
A parler la langue franczoise
Dou estes vous.

Jaune bec.

De la ponthoise.
Et mect on vng iour et quatre heures.

Plaisant follie.

Dictez vous.

Jaune bec.

Ouy dea
Nous demeures sont assises
En boucles dalles
Ou il croit la meilleure gordalle
Qui soit en toutes nous vallees
Et se prent en vne eaue sallee
Qui se pesche en greue plaines
En quoy les crapaux et les raines
Chantent plus dru que poiz en pot.

Cuider.

Mais escoutez le maistre sot
De grans abillites qui nomme.

Plaisant follie.

Mais aduisez quel gentilhomme
Regardez bien qui considere.

Jaune bec.

Cest du couste de ma mere
Car mon pere fut bon masson.

Cuider.

Il y pert bien a vostre fasson
A vous faire si belle ydole
Quant il vous fit
Fist vng droit molle
Pour soudre vne euure dun villain.

Plaisant follie.

Vng si beau compain et si plain
Tant gaillart et tant mignonet

Sans auoir son cuer en lieu net
Mis pour amoureulx moyen.

Cuider.

Tiel gerbe nest pas sans lyen
Ny tel coquart sans sa coquarde.

Plaisant follie.

Regardes comment il le larde
Amy ou sont vous ameurs.

Jaune bec.

Et ie regarde
Mais ie ne scay par mon serment.

Plaisant follie.

Coles tu / Dictes / beau sire.

Jaune bec.

Comment / ie y pense /
Je me..... comme vng beau pourceau.

Cuider.

Quel tresor
A mectre au font dune priuee.

Plaisant follie.

La dame seroit bien heuree
Qui auroit vng si bel amy.

Jaune bec.

Chacun ne fine point de my
A sa voullente / ne vous chaille /
Mais non obstant vaille que vaille /
Si marez vous / si vous voulez.

Cuider.

A / vous y allez

Vous y iouez vous iaune bec
Vous y serez poie tout sec
Enfin vous y lairres les plumes.

Plaisant follie.

Si nous femmes eussions coustume
De prier les hommes de ce
Je vous eusse pieca prie.
Je panse que vostre stature
Vostre facon vostre figure
Tout est si bien a ma plasance
Et si nay vn homme (en) france
Quen vous que mieulx me plaise.
A que vous auez vngs
Fins yeulx
Beau sire regardez de la.

Cuider.

Haro quelle estache veez la
Pour lyer vng veau de village

Jaune bec.

Puis ie entrer en vous en grand druage
Sans danger belle pusselete
Quesse qui tient a ma cotete
Je suys mallement detenu.

Cuider.

Sa cza y estes vous venu
Que malle feste en ait saint gris.

Jaune bec.

Quesse a dire.

Plaisant follie.

Que cest a dire vous estes pris
Pris a la pippee iolie.

Cuider.

Or ca ca.
Vous en aurez ains que partir.

Jaune bec.

Plumer sancg dieu
Et me voullez vous routir
A Dieu comment vous me tatez
Hay hay.

Plaisant follie.

Souffrez.

Jaune bec.

Vous me gastez
Le sancg de moy ie manfume
Ha hay.

Plaisant follie.

Empreu.

Jaune bec.

Hay hay.

Cuider.

Et deux.

Jaune bec.

Vous me gastez
Et fut pour faire des pactes
De tous costes ont me desplume.

Cuider.

Il ne vous demourra ia plume

Ne plumete entour des costes.

Jaune bec.

Vous me gastez
Par le sancg de my ie mansume

Bruyt.

Comment va yay rancune
Qui esse qui bruit comme vng veau.

Cuider.

Cest vng iaune bec tout nouueau
Qui est happe a la pippee.
Se luy vaille vne lippee
Du breuage que vous scauez.

Bruyt.

Est il desplume

Cuider.

Vous le voyez.

Bruyt.

Est il net.

Cuider.

Net comme vne poille.

Bruit.

Or luy baillez troys cops de poille
Et lenuoyez coquelarder.

Cuider.

Ne le voullez vous point garder
Il est gentil balneueau.

Plaisant follie.

La plume vault mieulx que loyseau

Sus maistre trousses aultre part.

Jaune bec.

Or cza que le deable y ait part
Comment iay este raposse
Haron que ie suys pres housse
Quant ie reguarde ma iacquete
Il ny a plume ne plumete
Je suys plus net qun parisi.

Verdier.

Dont nous vient se sotart yci

Jaune bec.

Il y pert
Je suys aussi de beaux tours.

Verdier.

Il se mocque.

Jaune bec.

Allez y entour
Sau mon sen aures moins.

Rouge gorge.

A iaune bec
Par ces des mains
Sest maufait de tau trompe.

Jaune bec.

Jay este plume et pippe
Voyre tout au long de la ioue

Verdier.

Lon voit bien a qui on se ioue
Le pouure sot croit de legier

On luy a bien fait desleger
Ses plumes deuers le matin.

Jaune bec.

Vous en moucquerez dont martin
Trouues vous y a la feste
Et feussez vous plus roge cent foiz
Ja plumes nen rapporteres.

Verdier.

Dictes tu ie le vieux aprouuer.

Jaune bec.

Faires or sus dont que ie le voye.

Verdier.

Damoyselle dieu vous doint ioye
Et vous gart dannuy et soussy.

Plaisant follie.

Dieu vous doint ioie mon amy
Qui estes vous et dont venez
Qui auez de si haultes plumes.

Verdier.

Lamour qui menflemme et enlumine
Menuoye deuers vous retraire
Par vous desclaires le contraire
Que ie souffre pour vous amer.

Cuider.

Son le peult guerir par plumes
Il aura tantost medecine.

Verdier.

Par ma foy vous estes bien fine

De me fere telle sorueignete.

Cuider.

Queulx neufz a mectre a sa court
Mon verdier vous y estes pris
A la pippee iollie.

Verdier.

Tant espris suis de vous
Et par telle enuie
Qui nest chose qui soit en vie
Ou ie praigne plus grant plaisir.

Plaisant follie.

Deuisons nous deux a loisir
Emsemble il ny a que nous.

Verdier.

Quesse que ie voiz la desoubz
Jay peur quil y aist tromperie.

Cuider.

Mon verdier vous y serez prins
Chier vous costera la follie.

Plaisant follie.

Vne bergierecte iolye
Et vng tres gracieux pastour
Qui laultre iour en vng destour
Menoient grant chiere et grant liesse.

Verdier.

Vous me fetes quelque finesse.

Plaisant follie.

La bergiere print a chanpter

Et le pastour print a fleucter
Comme ilz furent accoustumes
Verdier.
Je regne bieu vous me plumes.
Plaisant follie.
Tantost vng gallant luy vint dire
Entretenes le bon sire
Hardiment et vous aprouchez.
Verdier.
Par la mort bieu vous me pleumes
Plaisant follie.
Il sen aprocha si pres
Que en la beisant cheut a trauers
Tant qui luy escorcha le nes.
Verdier.
Par mon serment vous me pleumes.
Plaisant follie.
Il va de moy faisant ses vers
Que ie suys tumbe a lenuers
Disant que ie ne voyez goucte.
Verdier.
Mes pleumes sen vont de grant route.
Plaisant follie.
Dea disoit elle robinet
Pour vng petit enffantinet
Que iay soie fille ou filz
Nen fault il laissez le pais
De nous deux si beaulx et gayz.

Verdier.

Tousiours plumage gay.

Plaisant follie.

Il nest point de si doubce vie
Que daultre aupres de sa mye
Quant on lame de bon cuer fin.

Verdier.

Prendra mes huy ce conte fin.

Plaisant follie.

Maintenant.

Cuider.

Est il bien iouhen
On le pleume la au vent deul
Il en crie et maine deul
Et si ne soit partiz de la
Il y fault fere vng grant estraine
Bon ha ha.

Verdier.

Encore ne mavous mye
Je scay bien iouer destablons.

Cuider.

Au mains rapportez nous gluons.

Verdier.

Pren lon ainsi les compaignons.

Cuider.

Ilz vous ont bien couste pour bons.
Nenfronctez ia le marmiteux.

Bruit.

Quesse.

Cuider.

Ou est verdier ioieulx
Qui eschappe nous le perdons
Bailles luy vng laid aideux.

Bruit.

Au moins rapportez vous gluons
Maistre nen soyez ia honteulx.
Comment il sen va le maleureulx
Sans estre pris a la boucaille.

Plaisant follie.

A il est bien plume ne vous chaille
Il ne sen va pas comme vne grue
Il na pas la plume si drue
Quil auoit quant il y entra.

Bruit.

Le pis est qui sen ventera
Destre eschappe ien suys douttant.

Cuider.

Vanter il nen a talent
Il sen reua la coue au cu
Et si panse que ne soit nul
Qui cognoisse bien son fait
Tondes moy sil nen sonne mot.

Jaune bec.

Dont vous vient se gentil fallot
Qui si gayement sepollie.

Verdier.

Je viens de voir plaisant follie

Ou plusieurs foulz ont este pris.

Jaune bec.

Il ne fault parler du pris
Dessus vostre doy la verrez.

Verdier.

Tout est bien.

Jaune bec.

Vous la gouuernez
Tout le monde le set bien dire.

Verdier.

Je la vous faitz plourer et ryre
Bref ien faiz tout ce quil me plaist.

Jaune bec.

Voyre mais le pis est
Que vous portes la renommee
De lauoir plusieurs foiz plumee
Et que du sien vous tennes pres.
Agardes ce cest bourde
Que gaingne lon dainsi mantir.

Verdier.

Je croy bien pour toy aduertir
Que iay bien pris aucuneffois
Delle deux cueurechiefz ou troyz
Pour dire iay passe pour la
Et tout par amour.

Jaune bec.

Trop bien cella.

Verdier.
Et si ay par aventure prises
Delle deux ou trois chemises.
Je croy que vela encor des verges dor.
Jaune bec.
Trop bien a ry
Et ses beaux gluons que veez cy
Vous les a elle donnes auxi.
Qui fut celle qui les vous donna
Dea sans rougir.
Rouge gorge.
Cest bien lardonne par mon ame
Fuy tan verdier tu es ia fame
A maistre au trou dune cadure
Or ie moyre en la querelle
Ou ien viendray a mon dessus.
Jaune bec.
Ou vous arrez vne marrelle
Ou serez du tout deceus.
Rouge gorge.
Je my en voys.
Cuider.
Or ca de par dieu ca
Con vous voit venir roge gorge
Vous apportez vous a forge
Ou lon affine les coquars.
Rouge gorge.
Ce doulx menton le doux regart

Qui sont en vous ma dame chiere
Menuoyes a vous faire priere
Qua vous ie soie soudoye.

Plaisant follie.

Dont vient se gentil escuier
Plain de si gracieux devis.
Entres dedans.

Rouge gorge.

Je y entre enuis
Car ie ne scay pas le setille
Ne ne suys pas encore setilles.

Cuider.

Il craint le fille
Mais nous larons a la parfin.

Plaisant follie.

Nestez vous (pas) lomme tant fin
Dont len parle tant en la ville
La roge gorge homme abille
Par tout le monde renomme.

Rouge gorge.

A dire vray ainssi suis ie nome
Passe a des ans plus de quatre.

Cuider.

Mais vng tresglorieux follatre
Coquart quil ne scet quil fait.

Plaisant follie.

Que doubtez vous en vostre effaict
Qui estes ainsi mal instruit.

Rouge gorge.

Je crains que vous auez le bruit
Destre encore plus fine ouuriere
Et qui mieulx scauez la maniere
De pleumer gens sans eschauder.
Je ne suys point aplumedes
Quant est a moy.

Plaisant follie.

Maist dieu nom.

Rouge gorge.

Comme vng garcon.

Cuider.

Mais cent foiz mieulx
Pourtant quil y a plus a prandre.

Plaisant follie.

Pour vous donner le cas entendre
Ou vous blasmes souuent femmes
De choses que oncques ne panssames
Mais ce sont baueux et cifflеux
Qui tousiours nous portent tel blasme.

Rouge gorge.

Jay veu les plus rouges mailles
Les plus fricques les plus mignons
En rapporter les plus grans gluons
Bien ferrez pour leur eschine.

Cuider.

Et de illis.

Rouge gorge.

Estoit il fin
Qui leust laisse luy darriere
Pour psaultier sur la barriere.

Plaisant follie.

Il nest pas vray.

Rouge gorge.

Veez cy merueillez ie les ay vous plume
Et enses iusques aux ots.

Plaisant follie.

Si leur cheoit sur une seulle plume
Pansez vous pourtant quon les plume.

Rouge gorge.

Comment se peult il faire.

Plaisant follie.

Il muent
Nest il pas maintenant saison.

Rouge gorge.

Par mon serment vous auez raison
Je ne lentendoys pas a demy.

Plaisant follie.

Rouge gorge mon bel amy
Cil qui bien veult amer a droit
Ne doit pas croyre quant quil voit
Mais doit estre comme vne souche
Aucunesfoiz faire le lousche
Ou que auray ament mentiroit.

Cuider.

Ce coquart le croit
Par le grant sens quil a il est bien si saige.

Plaisant follie.

Et puis quant viendra au plumage
En effaict aucuns negligens
Se sont laisses plumer les costes
Mais si nestoient pas si fins houstes
Que vous a qui on faisoit tel oultrage.

Rouge gorge.

Je vous en croy bien.

Cuider.

Quel forrage
Pour paistre moutons en gerbe
Sa que deable sorte rage
Soit en reponse le loquebault.

Bruit.

Est il pris.

Cuider.

Cest le marpault mieulx pris
Que singes enmailletes.
Tant englues de tous coustes
Qui ne scet de quel part partir.

Bruit.

Tout desplume.

Plaisant follie.

Je les vous faitz sortir sortir

Commant dauant iraigne

Bruit.

A roge gorge or vous souuiengne
Que quant vous fustes en ce point pris
Que les plus roges y sont pris
Ne lauons oncques mais sceu.

Rouge gorge.

Sa fait cuider qui ma decepu
A cuider que tant tu es cault.

Bruyt.

Tout se pourtera bien ne te chault
Regarde cest croquenelle la cognoissez vous.

Rouge gorge.

Maist dieu nenny ie ne puys pancer
Quel est.

Bruyt.

Agardes que cest
Nul ne recognoist sa follie
Et comment elle est tant iolye
Meschant ne la cognoissez vous.
Or vienczа cuider amy doulx
Pour les seruices et bien faictz
Quorez et aultreffoiz ma faitz
Je te donne plaisant follie
A femme pour toute ta vie
Et veulx que soiez mariez
Et que iamais ne vous deliez
Pour quelque rancune ne discorde.

Plaisant follie.

Je le veill.

Cuider.

Et ie my accorde.

Bruit.

Tenes luy loyalle brigade
Et la gardes saine et malade
Sans iamais rompre ceste corde.

Plaisant follie.

Je le veill.

Cuider.

Et ie my acorde.

Bruit.

Rouge gorge vous seruira
A tousiours mais tant quil viura
Sans raison ni misericorde.

Plaisant follie.

Je le veill.

Cuider.

Et ie my accorde
Nous troys ferons vng bon mesnage.

Bruyt.

Multiplies voustre mesnage
Pippes fort ne cesses de tandre
Prennes quant que vous pourres prandre
A vostre seruice les mes
Et veill que nen partes iamais
Comme vous subgietz et rantiers.

Cuider.

Bruions iaunes becs et verdiers
Qui estes en vous grans cuidiers
Tenes vous sarres.
Car sil aduient que ie vous happe
A la pippee a la trappe
Vous y demourres
A plaisant follie ma femme
Dommage y randres.
Et iamais nen partires
Et vous mes seigneurs haulx et bas
Qui auez ouy nous esbas
En gre les prennes.

Amen.

Explicit.

TABLE DES PIÈCES

DE CE RECUEIL.







